VOLUME XXIX — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 17 DECEMBRE 1941 — NUMERO

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

... MON DROIT! — NOTRE FOI. NOTRE LANGUE!

Me Louis Saint-Laurent de Québec ministre de la Justice

Me Louis Saint-Laurent, de Québec, a été nommé ministre de la Justice. C'est le premier ministre Mackenzie King qui a annoncé le choix du successeur dans le cabinet de feu le très honorable Ernest Lapointe.



Me Saint-Laurent, qui est l'un des avocats les plus éminents de la province de Québec, a accepté d'entrer dans le cabinet à la demande expresse du premier ministre. Le successeur de M. Lapointe fut assermenté par le gouverneur-général le mercredi 10 décembre.

Le nouveau ministre de la justice, qui est conseiller du roi, naquit à Compton, Québec, en 1882. Il est le fils de J.-B. Moïse Saint-Laurent et de Marie-Anne Broderick. Il fit ses études au collège Saint-Charles à Sherbrooke et à l'Université Laval. Il appartient à l'étude Saint-Laurent, Gagné, Devlin et Taschereau, à Québec. Il fut président de l'Association du Barreau canadien de 1930 à 1932.

On considère M. Saint-Laurent comme l'un des avocats les plus éminents de la province de Québec, a-t-on déclaré au bureau du premier ministre quand on annonça la nomination du nouveau ministre de la justice à l'issue d'une séance du cabinet tenue dans la matinée.

"Il a accepté ce poste dans le cabinet", a ajouté la déclaration officielle, "parce qu'il considérait de son devoir d'accepter la requête du premier ministre Mackenzie King de succéder à feu le très honorable Ernest Lapointe comme ministre de la justice.

M. Saint-Laurent est loin d'être un inconnu à Ottawa. Il a plaidé à maintes reprises des causes de toute première importance à la Cour Suprême du Canada. Mais il n'avait pas jusqu'ici pris une part active à la politique fédérale.

Le chef des ministres canadiens-français

Ce fait laisse croire aux observateurs parlementaires d'expérience que c'est l'hon. P.-J.-A. Cardin, ministre des travaux publics et des transports, qui aura à l'avenir le poste de chef des ministres canadiens-français dans le cabinet.

M. Lapointe fut tellement longtemps tout à la fois ministre de la justice et chef des libéraux de Québec que l'on en est venu à associer le poste de chef du Québec dans le cabinet à celui de ministre de la justice.

Toutefois il n'existe pas de raison particulière pourquoi cet état de choses devrait continuer indéfiniment. On comprend que M. Cardin, avec sa vaste expérience politique et à cause de son amitié avec les députés fédéraux québecois, sera le chef de la province de Québec dans le gouvernement et au Parlement.

(Suite de la septième page)

Mobilisation générale au Canada

MONTREAL — L'entrée en guerre du Japon amènera la mobilisation générale au Canada. Voilà ce qu'a déclaré samedi dernier au dîner annuel de l'Association des Voyageurs de Commerce, l'hon. C.-G. Power, ministre de l'aviation. Il souligna que l'on décréterait la mobilisation non seulement des hommes mais aussi des femmes afin que tous les citoyens de notre pays puissent servir de leur mieux dans l'effort de guerre.

La loi de mobilisation

Le ministre de l'aviation expliqua qu'en vertu des pouvoirs de la loi de mobilisation adoptée l'an dernier, le gouvernement fédéral avait pleins pouvoirs et l'autorité voulue pour mettre en vigueur le service national sélectif, non seulement dans le cas des hommes, mais encore dans celui des femmes.

"Ces pouvoirs", s'écria-t-il, "nous nous proposons de nous en prévaloir dans l'état d'urgence auquel nous devons faire face afin de nous assurer que chaque homme et chaque femme au pays s'adonnent à la tâche susceptible d'aider le plus à l'effort de guerre.

"Grâce au capital masculin, nous organiserons la défense de nos côtes de façon à ne pas être un fardeau pour nos amis et alliés et afin que la cuirasse qui protège le front démocratique ne présente aucune fissure.

"Les hommes seront également mobilisés afin de pousser davantage la fabrication des munitions et la production alimentaire afin d'être un atout dans le feu des forces alliées.

Notre pays est en danger

Il montra qu'en raison de l'entrée en guerre du Japon un danger imminent confrontait notre pays. "Notre propre littoral du Pacifique", clama-t-il, "est transformé en première ligne de feu."

Craintes au sujet de Hong-Kong

LONDRES — Dans plusieurs quartiers de la ville, on craint que les soldats anglais, canadiens et indiens stationnés à Hong Kong, ne puissent résister longtemps aux attaques que les Japonais s'apprêtent à lancer.

Un communiqué venant de Chungking dit que les armées chinoises ont tenté d'attaquer les troupes japonaises sur le côté et à l'arrière, dans le but de soulager les troupes stationnées à Hong Kong.

On rapporte également que près de Canton, situé à environ 75 milles au nord-est de Hong Kong, les Chinois harcellent les troupes japonaises le long du chemin de fer Canton Hong-Kong.

Les Chinois ont également attaqué les Japonais à la Baie Hangchow, située à environ 700 milles au nord de la côte de Chine, au sud de Shanghai, où ils ont reconquis plusieurs points stratégiques.

Aucun danger au Manitoba

WINNIPEG—Un as de l'aviation anglaise qui prit part au premier raid sur Berlin et à 36 autres raids en territoire ennemi, le commandant d'escadre, J. N. H. Whitworth, âgé de 29 ans, ne croit pas que les Allemands puissent bombarder le Manitoba, même s'ils possédaient des bases sur la baie d'Hudson.

Ils seraient trop loin de leur pays et la réparation de leurs appareils, leur entretien et les approvisionnements seraient trop difficiles.

Il déclara encore qu'il serait surpris si les bombardiers allemands pouvaient traverser l'Atlantique et retourner en Europe sans escale. Il ajouta que les puissances de l'axe tenteraient peut-être des raids sur San Francisco et sur Los Angeles dans le but d'effrayer.

N.D.L.R.—Nos lecteurs pourront lire en page 3 les voeux de nos chefs spirituels. Au moment d'aller sous presse, nous n'avons pas encore reçu ceux de S. Exc. Mgr J. Guy, évêque de Gravelbourg, qui est actuellement dans la province de Québec. Nous nous ferons un devoir de les faire paraître dès que Monseigneur nous aura fait parvenir le texte de son message.

Lire plus loin:

L'école Lord Selkirk à la radio

Sous la direction de M. G. Brunet, professeur de français, et de Mlle Eunice Cruikshanks, directrice de chant, la chorale de l'école Lord Selkirk de Winnipeg se fera entendre à la radio, dans un programme de Noël et de chants français, le vendredi 19 décembre, à 5 h. 45 p.m., heure centrale (4 h. 45 p.m., heure des montagnes). Le programme comprendra les chants suivants et sera irradié de CBK Watrous:

Il est né le divin Enfant;
Hier sur le pont d'Avignon;
Auprès de ma blonde;
Marie-Anne;
Courez joyeux cortège;
C'est l'aviron;
Grâces soient rendues;
Les anges dans nos campagnes;
Gardons nos moutons;
La charmante Marguerite;
La claire Fontaine (variante).

Vous êtes respectueusement priés d'envoyer vos commentaires à M. Godias Brunet, ou à Mlle Eunice Cruikshanks, Lord Selkirk School, Winnipeg.

Les espions japonais très nombreux aux Iles Hawaiiennes

WASHINGTON—De retour de son voyage d'inspection aux îles Hawaiiennes, le secrétaire de la marine américaine, M. Frank Knox, a déclaré que les îles Hawaiiennes étaient remplies d'espions japonais.

Les bombardiers japonais furent guidés, dans leurs attaques contre les vaisseaux américains, par des espions japonais qui avaient été envoyés aux îles quelque temps auparavant.

Pétain s'oppose aux Allemands

VICHY — Agissant carrément contre un ordre des autorités d'occupation allemandes, pour la première fois depuis l'armistice de 1940, le gouvernement Pétain a condamné, le lundi 15 décembre, un édit allemand en vue de l'exécution de 100 prétendus Juifs, communistes et anarchistes en France occupée.

Un communiqué de Vichy dit que les 100 étaient des "délinquants" et non des otages, tels que ceux qui furent exécutés en masse l'automne dernier, mais il déclare que le grand nombre des condamnés a provoqué un "profond malaise parmi la population française".

Vichy signifia clairement que le gouvernement Pétain avait fait connaître son attitude aux Allemands et que les représentations avaient échoué.

Les Allemands annoncèrent que cent personnes seraient exécutées comme représailles "des récentes attaques contre les troupes d'occupation".

Les Juifs de la zone occupée furent aussi condamnés à des amendes de 1,000,000,000 de francs (nominalement $20,000,000).

En octobre, cent otages furent exécutés à Nantes et à Bordeaux parce que deux officiers allemands avaient été tués. Cent autres otages furent condamnés à être exécutés, mais ils obtinrent un sursis.

"Nous périrons plutôt que d'être conquis"

LONDRES.—Le premier ministre Churchill a déclaré, vendredi dernier en Chambre des Communes, que les guerres de l'Ouest et de l'Est sont maintenant réunies en un grand conflit dans lequel "nous périrons tous plutôt que d'être conquis."

"La Grande-Bretagne étant alliée aux Etats-Unis, à la Chine, à la Russie et aux Pays-Bas, dit-il, un grand nombre d'hommes parmi nous doivent périr.

"Nous devons passer par une période très dure, et il faudra une nouvelle impulsion, qui nous viendra de tous.

"A l'appui des grandes masses de combattants se trouvent l'esprit et l'espoir de tous les pays conquis en Europe, pays sous la botte cruelle de l'ennemi.

"Ce serait en effet une honte pour notre génération si nous ne donnions pas aux cliques d'hommes pervers et à leurs associations militaires ou partisanes une leçon qui ne sera pas oubliée dans les registres de mille ans à venir."

Le premier ministre dit qu'en dépit des grandes pertes navales au large de la Malaisie et à Hawaï, la puissance navale de la Grande-Bretagne et des Etats-Unis est encore bien supérieure aux forces combinées de l'Axe.

De nouvelles armes pour nos soldats



L'arme la plus nouvelle et la plus légère de l'armée canadienne est celle que tient en mains le soldat photographié à droite. C'est le petit fusil-mitrailleur, tout métal, dont on se sert de la même façon que le petit fusil-mitrailleur Thompson aux Etats-Unis. Le Sten ne pèse que sept livres et fait partie de l'équipement des parachutistes. Une compagnie canadienne, propriété de la Couronne, Small Arms Limited, s'organise pour la production de cette arme à feu; son rendement mensuel doit dépasser le chiffre mille dès l'été prochain. La même compagnie produit déjà la carabine Lee-Enfield à baïonnette que tient le soldat photographié à gauche. Cette baïonnette est du genre nouveau qui a été adopté par l'armée canadienne. De forme triangulaire, elle est plus courte et plus mince que celle de 1914 et d'un maniement plus facile et pourtant non moins efficace.

"Si nous voulons du français, c'est à nous d'en mettre!

Il existe deux manières pour un Canadien français d'adresser une lettre au Canada. L'une est bonne, l'autre est mauvaise.

La mauvaise manière:—

From:
Ben Lanoix
256 Gowan St.
Regina, Sask.

Mr. Arthur Lanoix
285 Notre Dame Ave., East
MONTREAL, Quebec.

By Air Mail

La bonne manière:—

De
Benoit Lanoix
256, rue Gowan
Regina, Sask.

Monsieur Arthur Lanoix
285, av. Notre-Dame est
MONTREAL, Québec.

Par Avion

MORALE: Seule la deuxième manière est digne d'un Canadien français qui comprend ses devoirs.

Ouverture de la Chambre au Manitoba

L'hon. Sauveur Marcoux s'adresse à la Chambre en français.

La première session de la 21e Législature s'est ouverte le mardi 9 décembre.

Le discours du trône a été lu par l'hon. R. F. McWilliams, le lieutenant-gouverneur.

L'hon. Robert Hawkins, député de Dauphin, a été élu Orateur de la Chambre.

Au début du discours du Trône il est fait mention de la part que prend le Manitoba dans l'effort de guerre du pays. Le gouvernement aidera financièrement les districts scolaires moins favorisés. Le plan d'hospitalisation sera de nouveau étudié à la lumière de l'enquête conduite dans notre province par le docteur Carl E. Buck, secrétaire de l'"American Public Health Association". On tentera de nouveau d'obtenir des autorités fédérales le réinstallement de la loi d'arrangement des dettes des fermiers. Le discours du Trône rappelle enfin les efforts que la province du Manitoba a faits pour venir à une entente avec le fédéral au sujet des ajustements financiers nécessités par les exigences de la guerre.

Le discours de M. Marcoux

Le mercredi 10 décembre, l'hon. Sauveur Marcoux prononça un discours en qualité de secondeur du discours du Trône. M. Marcoux parla tout d'abord en français.

"Je suis enchanté de constater que cette Législature vous a de nouveau choisi à l'unanimité pour présider nos délibérations. Votre tact, votre habileté et votre droiture sont si bien connus, M. l'Orateur, que cet honneur rejaillit non seulement sur vous mais aussi sur chacun des membres. Aussi, inutile de vous dire combien nous sommes heureux de vous voir occuper cette honorable position.

Mes meilleures félicitations."

S'adressant ensuite à la Chambre en anglais, M. Marcoux dit tout d'abord sa profonde admiration pour le premier ministre de la province. Il loue sa longue expérience dans les affaires du gouvernement, son honnêteté et son énergie.

Il parle ensuite excessivement des mines et des ressources naturelles de la province, des forêts et des travaux publics. Venant à l'éducation, l'hon. Sauveur Marcoux rappelle l'aide que le gouvernement a accordée aux écoles pauvres. Quoique généreuse, cette aide s'est avérée insuffisante dans nombre de cas. Il prie donc le gouvernement d'aider les districts scolaires moins favorisés afin que chaque enfant puisse recevoir l'instruction dont il aura besoin pour réussir dans la vie.

Déficit considérable pour le Canada

OTTAWA — La déclaration mensuelle du bureau du contrôleur du Trésor a révélé que le déficit du gouvernement fédéral, pour les huit premiers mois de l'année fiscale qui se terminera le 31 mars prochain, se chiffre par $100,899,606.

Les dépenses totales pour la période s'étendant du 1er avril au 30 novembre ont été de $1,011,949,040, tandis que les revenus ont été de $911,049,434. Les mêmes statistiques, pour l'année 1940-1941, indiquaient des dépenses de $685,324,786 et des revenus de $506,880,788, soit un déficit de $178,443,998.

Les différentes sources de revenus ont accusé des hausses appréciables. Voici une liste des différents revenus, avec les statistiques de l'année 1940-41 entre parenthèses:

Douanes et importations: $94,664,063 ($84,342,062), droits d'accise: $72,343,533 ($58,658,661), taxes d'accise, timbres de vente, etc.: $285,210,676 ($162,494,135), impôt sur le revenu: $407,533,494 ($164,703,360), ministère des Postes: $27,294,474 ($22,479,479), revenus divers: $21,442,653 ($12,956,724), revenus spéciaux: $2,560,537 ($1,246,365).

L'augmentation des dépenses de guerre au cours de la présente année comptent pour beaucoup dans l'augmentation des dépenses de cette année sur celles de l'an dernier. Ces dépenses se chiffrent par $726,237,584, tandis qu'elles étaient de $392,786,703 l'an dernier.

On amendera à la session la loi d'aide agricole

REGINA — Le gouvernement fédéral pourra appliquer bientôt la loi d'aide aux fermiers de l'Ouest même si le blé se vend un bon prix. L'hon. J.-G. Gardiner, ministre de l'agriculture, recommandera à la prochaine session que l'on amende en conséquence la législation actuelle. C'est ce que M. Gardiner a déclaré à son passage ici. Actuellement le fédéral ne peut mettre en vigueur la loi d'aide aux fermiers que si le blé se vend moins de 80 sous le boisseau.

Nouveau ministre du Travail

OTTAWA — L'Honorable Mackenzie King a annoncé hier soir les changements suivants dans le cabinet fédéral: M. Humphrey Mitchell, qui fut longtemps l'un des chefs les plus marquants des unions ouvrières, devient ministre du Travail. L'ancien ministre, M. Norman McLarty, remplacera M. P. F. Casgrain au poste de secrétaire d'Etat.

La représentation ministérielle de la province de Québec se trouve par le fait considérablement réduite. Mais M. King a fait savoir que cet état n'était que temporaire, et que sous peu Québec aurait sa part dans le cabinet fédéral.

M. Mitchell

M. Mitchell s'est toujours intéressé aux unions ouvrières; de 1931 à 1935, il fut membre du Parlement.

Il y a environ un mois, M. Mitchell fut nommé président du comité "National War Labor" dont la fonction est de surveiller les salaires en temps de guerre, ainsi que le bonus de vie chère.

Au sujet de cette nomination, M. King émit la déclaration suivante: "Je suis assuré que les ouvriers du pays auront confiance dans leur gouvernement, qui veut ainsi leur prouver son intérêt en nommant comme ministre un homme qui fut toujours vivement intéressé au mouvement ouvrier.

M. Casgrain

M. Casgrain fut élu pour la première fois à la Chambre des Communes en 1917. Depuis, il fut réélu à chaque élection. "La nomination de M. Casgrain à la Cour Supérieure est un hommage rendu à sa science juridique", a déclaré M. King.

Pertes américaines à Hawaii

D'après le rapport du secrétaire de la marine, M. Frank Knox, les Américains ont perdu, le premier jour des hostilités, le vaisseau de guerre Arizona, trois "destroyers" et deux autres vaisseaux de moindre importance.

Il a révélé également que les troupes américaines stationnées à Hawaii n'étaient pas au poste lors des attaques subites des Japonais. Une enquête sérieuse déterminera la culpabilité des chefs.

La marine a perdu, du fait de cet incident, 2,729 hommes; plus de 600 ont été gravement blessés.

A son retour, M. Knox s'est entretenu avec le président Roosevelt pendant près d'une demi-heure, et hier matin, il rencontra de nouveau le président Roosevelt avec lequel il discuta des problèmes de la marine pendant 2 heures et demie.

D'après M. Knox, la 5e colonne a fait un travail immense à Hawaii, peut-être même plus néfaste qu'en Norvège.

M. E. Préfontaine aborde la question des écoles à la Chambre manitobaine

Il demande justice pour les écoles catholiques de Winnipeg.

M. Edmond Préfontaine, député de Carillon, fit un important discours à la Chambre des députés du Parlement de Winnipeg, lundi après-midi.

Il traita tout d'abord de la nécessité d'enseigner la religion dans les écoles publiques de la province, de la question des écoles catholiques de la ville de Winnipeg, de la situation économique du fermier et de la production du lait.

La nécessité de l'enseignement de la religion

M. Préfontaine établit, au début de son discours, une distinction bien nette entre instruction et éducation. L'instruction que nos enfants reçoivent dans les écoles, dit-il, a pour but de leur faire acquérir les connaissances qui leur sont nécessaires pour la vie. L'éducation, au contraire, a pour but de leur inculquer les principes d'une saine moralité, de les former et de les élever vers les grandes réalités de la vie qui sont bien supérieures à la richesse et au plaisir. L'orateur fit remarquer qu'une éducation qui n'aurait d'autre but que celui d'enseigner aux jeunes comment gagner de l'argent et comment s'amuser serait tout à fait insuffisante. Le peuple romain d'autrefois, dit-il, demandait du "pain et des jeux". Son idéal se limitait à cela. Or nous savons ce qu'est devenu leur Empire.

Une démocratie chrétienne, comme l'est la nôtre, ne saurait se contenter de cet idéal païen. Elle doit viser à former une génération d'hommes et de femmes qui régleront leur vie d'après les principes de la justice et de la charité. Nous atteindrons ce but en introduisant dans les écoles de la province l'enseignement de la religion.

Une base commune pour l'enseignement de la religion

Il y a plusieurs vérités fondamentales que tous les chrétiens admettent, quelle que soit leur profession religieuse. De ce nombre sont la croyance en l'existence de Dieu, en la divinité de Jésus-Christ, en l'immortalité de l'âme humaine et en l'existence d'une sanction pour le bien et pour le mal dans l'autre vie. M. Préfontaine affirma même que ces vérités doivent imprégner tout l'enseignement donné dans nos écoles.

Les écoles catholiques de Winnipeg

Le député de Carillon ne craignit pas d'aborder ouvertement la question des écoles catholiques de Winnipeg. Se défendant de toute visée politique et déclarant n'être mû par aucun ressentiment, il demanda que justice soit rendue à la population catholique de Winnipeg. Les catholiques, dit-il, ont la conviction que l'enseignement et l'éducation donnés dans les écoles doivent être la continuation directe de l'éducation reçue par l'enfant au foyer. C'est là une vérité élémentaire. Elle explique pourquoi les catholiques persistent à maintenir leurs propres écoles.

(Suite à la deuxième page)

Inscription de 18 à 64 aux Etats-Unis

WASHINGTON — M. Andrew May, président de la Commission de l'Armée de la Chambre des Représentants, a présenté, la semaine dernière, un projet de loi exigeant l'inscription de tous les hommes compris entre les âges de 18 à 64 ans et imposant le service militaire à tous ceux de 19 à 44 ans. Auparavant le projet a été discuté à une réunion des chefs de la Chambre avec M. Henry Stimson, secrétaire de la guerre, et des fonctionnaires de son département.

M. Sam Rayburn, président de la Chambre des Représentants, déclare l'inscription "nécessaire pour obtenir le tableau général des ressources nationales en hommes". Le général Lewis-B. Hershey, directeur du service sélectif (conscription), ajoute que la mesure est urgente.

Les Etats-Unis ne songent pas encore à inscrire les femmes

Le général Hershey note que la nouvelle loi ne touchera pas les hommes de 21 à 36 ans, déjà inscrits en vertu d'une loi antérieure. Il nie que le département de la guerre songe actuellement à inscrire les femmes, comme on lui en prêtait l'intention.

Rien n'indique l'usage que l'on fera des hommes de 45 à 64 ans. Le projet stipule bien qu'ils ne serviront pas dans l'armée. Le bureau du service sélectif estime à 40 millions le nombre des hommes compris entre les âges de 18 à 64 ans, 25 millions le nombre des hommes de 19 à 44, y compris les 17 millions inscrits présentement dans les âges de 21 à 36 ans.

Le recrutement est terminé dans l'Ile du Prince-Edouard

OTTAWA—La réponse de l'île du Prince-Edouard à l'appel lancé par le Canada a été si enthousiaste et si complète qu'il n'est plus besoin d'y maintenir en permanence un centre de recrutement du C.A.R.C. Telle est la déclaration faite par le quartier général.

La population totale de l'île du Prince-Edouard s'élève à 88,000 habitants. Or, sur ce nombre, 7,000 hommes se sont engagés dans les armées actives. Au delà de 400 hommes se sont enrôlés dans le corps d'aviation royal canadien au cours de l'année dernière.

Avant de décider la fermeture du centre de Charlottetown, les officiers du C.A.R.C. ont étudié attentivement la situation et en sont venus à la conclusion que l'île du Prince-Edouard avait pour ainsi dire fourni tous les hommes disponibles.

L'essence sera rationnée au Canada

OTTAWA. — Le rationnement de l'essence au Canada, annoncé à la Chambre des communes par M. C. D. Howe, le 7 novembre dernier, entrera en vigueur le 1er avril 1942. A partir de cette date aucun approvisionnement d'essence pour quelque véhicule que ce soit ne pourra être obtenu sans abandon préalable d'un coupon de rationnement.

Sous le système de rationnement qui sera imposé, chaque propriétaire d'automobile devra s'inscrire à la Régie de l'huile et obtenir un permis d'essence et un carnet de coupons de rationnement. Le permis et le carnet ne seront pas transférables; ils demeureront la propriété du régisseur de l'huile au Canada et pourront être annulés ou appelés par lui à n'importe quel moment.

Une cotisation d'un dollar ($1) sera imposée pour chaque véhicule. Les permis d'essence et les carnets de coupons de rationnement ne seront émis qu'aux propriétaires d'auto portant plaques de licences provinciales pour l'année 1942. On se propose en premier ressort d'émettre tous les carnets de coupons de rationnement par l'entremise des émetteurs de licences d'automobiles dans chaque province.

Les voitures utilisées pour des fins non essentielles seront classifiées dans la catégorie type ou 'A'. On est à répartir en d'autres catégories l'utilisation des voitures pour fins d'affaires. Les véhicules commerciaux pourront obtenir les quantités d'essence suffisantes sur preuve de leurs besoins réguliers.

Durant leur séjour au Canada, les touristes américains et des autres pays étrangers auront droit d'acheter de l'essence dans la même proportion que les conducteurs de véhicules canadiens compris dans la catégorie type. On émettra des licences et des carnets de coupons de rationnement pour les touristes aux ports d'entrée, sans frais d'inscription.

4 FRANÇAIS FUSILLES

PARIS.—Les autorités allemandes ont annoncé récemment que quatre citoyens français de Paris ont été exécutés pour avoir détenu des armes sans permission légale.

A NOS COLLABORATEURS

En raison de la guerre et par mesure d'économie, nous n'enverrons pas de cartes de souhaits cette année. A tous nos collaborateurs et amis, nous offrons par la voix du journal nos voeux de

Joyeux Noël et de Bonne Année

LA LIBERTE ET LE PATRIOTE.

LA GUERRE AU JOUR LE JOUR

Mercredi 10 décembre

Le premier ministre Winston Churchill a annoncé aujourd'hui le coulage du nouveau cuirassé de 35,000 tonnes, le "Prince of Wales" et du croiseur de bataille "Repulse", jaugeant 32,000 tonnes, au cours d'un engagement avec les Japonais près de la côte est de Malaisie.

Un communiqué anglais dit qu'un barrage d'artillerie britannique a arrêté l'avance japonaise vers cette base impériale.

Les troupes allemandes ont été chassées de Tikhvin, à 10 milles à l'est de Leningrad, au cours d'une bataille de dix jours, mande le haut commandement soviétique.

Les troupes britanniques ont perdu Kota Bharu, base aérienne de la Malaisie septentrionale où les Japonais ont débarqué d'importants effectifs, juste à l'intérieur de la frontière siamoise.

La police des Philippines rapporte que des parachutistes ennemis ont capturé Vigan sur la côte, à 200 milles au nord-ouest de Manille.

Jeudi 11 décembre

L'Allemagne a déclaré la guerre aux Etats-Unis à 9 h. 37 ce matin.

L'Italie, généralement brillant second de la Germanie, pour une fois était passée en tête. Elle avait déclaré la guerre aux Etats-Unis à 9 h. 35.

Hitler arriva à 9 h. 08 à la séance spéciale du Reichstag convoquée par lui pour aujourd'hui.

On rapporte officiellement que les troupes britanniques ont levé le siège de Tobrouk et établi une nouvelle jonction à El Adem, dans le désert de Lybie.

Le gouvernement australien prépare une série de décrets en vue d'établir la nation tout entière sur un pied de guerre, a annoncé aujourd'hui le premier ministre John Curtin dans un discours.

Le Congrès des Etats-Unis, par un vote de 481 à 1 a déclaré la guerre à l'Allemagne et à l'Italie, à 2 h. 10, cet après-midi.

Les pertes américaines au cours du raid d'avions japonais sur Pearl Harbour, dimanche, se chiffrent à 1,500 tués, 1,500 blessés.

2,000 officiers et marins britanniques ont été rescapés des naufrages du "Prince of Wales" et "Repulse".

Vendredi 12 décembre

D'après un article de rédaction du journal communiste "Pravda", la Russie ne fera la paix avec l'Allemagne qu'après la disparition du groupe d'Hitler et un accord conjoint de Moscou, Londres et Washington.

Un porte-parole britannique dit aujourd'hui que les forces de l'Axe continuent leur mouvement de retraite à l'est de la Libye, harassées par les colonnes mobiles britanniques.

Soixante chalands blindés, chargés de troupes japonaises, qui essayaient d'opérer un débarquement sur la côte de Malaisie, ont été repoussés et incendiés par des avions anglais et australiens.

Le ministère de la marine américaine annonce aujourd'hui qu'un second cuirassé japonais a été atteint par des bombes d'avions de la marine au large de la côte de l'île Luçon.

Frank Knox, ministre de la Marine américaine, est arrivé à Honolulu. On annonce que le ministre vient faire une enquête personnelle sur la manière dont la défense contre les raids d'avions japonais, dimanche dernier, a été conduite.

Les troupes anglaises ont détruit le 361e régiment allemand en Afrique et combattu pendant deux jours par une tempête de sable, dans une avance de 50 milles au delà de Tobrouk.

Les Japonais prétendent avoir opéré un nouveau débarquement aux Philippines et avoir commencé un mouvement d'encerclement de Manille.

Samedi 13 décembre

Le haut commandement russe annonce qu'une cinglante défaite a été infligée à une armée allemande de 750,000 hommes sur le front de Moscou et que 23 divisions faisant partie de corps d'armée constitués de 51 divisions ont été décimées, mises en déroute, encerclées ou battent en retraite.

Des bombardiers de la Royal Air Force ont attaqué l'Allemagne de jour pour la troisième journée consécutive.

Des sous-marins hollandais ont coulé quatre transports de troupes japonaises au large de Patani, dans le sud de la Thaïlande, non loin de la frontière de la Malaisie.

Les bombardiers britanniques ont porté de durs coups aujourd'hui à la base d'opérations japonaise dans le sud du Siam.

Dimanche 14 décembre

Un convoi italien a été coulé dans la Méditerranée par des destroyers anglais et danois.

Sur le front russe, les Allemands sont en déroute complète. D'après un communiqué russe, Hitler aurait perdu, depuis le début de la guerre russo-allemande, plus de 6,000,000 d'hommes, 15,000 tanks et 13 000 avions.

D'après une nouvelle de la B.U.P., la petite garnison américaine de l'île Wake a réussi à repousser les attaques répétées des troupes japonaises.

Le secrétaire de la marine américaine, M. Frank Knox, est de retour d'une tournée d'inspection qu'il a faite aux îles Hawaiiennes afin de se rendre compte des dommages infligés à la marine américaine.

Les troupes alliées stationnées à Hong Kong résistent énergiquement aux attaques par terre, par mer et par air des Japonais.

Lundi 15 décembre

Les bombardiers américains et néerlandais ont coulé dix transports japonais en fin de semaine.

Une offensive générale a été déclenchée contre Hong Kong aujourd'hui.

La Turquie se déclare neutre dans le conflit nippon-américain.

Un transport italien de 12,000 tonneaux, un navire de ravitaillement et un remorqueur ont été coulés dans la Méditerranée par un sous-marin anglais.

Mardi 16 décembre

De Londres on laisse entendre que les troupes alliées ne pourront pas résister indéfiniment aux attaques répétées des Japonais contre Hong Kong.

D'après une nouvelle de la B.U.P., Singapour serait sur le point d'être pris par les Japonais.

Les troupes américaines ont repoussé, à diverses reprises, les Japonais qui essayaient d'effectuer un débarquement dans la région de Lingayen, à 100 milles de Manille.

De retour à Washington d'une tournée d'inspection qu'il a faite à Pearl Harbor, dans les îles Hawaiiennes, le secrétaire de la marine, M. Frank Knox, a révélé que les îles étaient remplies de traîtres et d'espions.

Près de 1,500,000 soldats allemands seraient en déroute sur le front russe, annonce un communiqué de l'agence de nouvelles russe.

Le navigateur d'un bombardier "Stirling" de la R.A.F. photographié à son "pupitre" à bord de l'énorme quadrimoteur. Le "Stirling" porte trois fois plus de bombes que les bimoteurs "Wellington" et neuf fois plus que les "Blenheim" à court rayon d'envolée. Malgré sa masse, le "Stirling" est rapide et peut faire face aux chasseurs allemands. Un "Stirling" a même mis en fuite un chasseur ME-109 après l'avoir poursuivi de 5000 pieds d'altitude à 1000 pieds. Deux autres "Stirling" ont attaqué un volier de ME-109, en ont abattu trois et sérieusement avarié un quatrième.

Nouvelles de France

Les informations suivantes sont tirées du journal "France", organe du comité national de Gaulle, publié en français à Londres et reproduites dans le "Devoir".

LONDRES.—Selon le "Sunday Dispatch" Hitler envisageait d'établir sa domination sur l'Europe occupée par l'intermédiaire de cinq monarques, "entièrement dévoués à sa cause, qui seraient assistés dans leur tâche en chaque pays par une aristocratie gagnée aux théories fascistes et totalitaires."

Pour la France, le choix d'Hitler se serait fixé sur le Comte de Paris, auquel le Duc de Cobourg aurait dernièrement rendu visite à Rabat. Pétain, la Légion, une partie des conservateurs français et du haut clergé seraient déjà gagnés à ce plan qui fut discuté au cours des récents entretiens de Brinon avec Hitler.

En Russie Hitler aurait l'intention de placer sur le trône un Romanoff. Le projet aurait été envisagé dans les conversations de Ribbentrop avec Ciano.

En Serbie si aucun prince russe ne peut être trouvé, la couronne serait proposée à Louis Ferdinand de Hohenzollern, qui a épousé la grande duchesse Kejra.

Le roi Christian de Danemark se verrait proposer de régner sur une fédération hollando-danoise, les Pays-Bas étant annexés à son ancien royaume.

Enfin une nouvelle royauté serait instituée en Europe Centrale. Les intentions de Hitler semblent sur ce point encore assez confuses. Peut-être confierait-on au duc de Spolète le gouvernement de la Croatie, augmentée du Monténégro et de l'Albanie.

UN CONGRES A WEIMAR

PARIS. — Radio-Paris raconte que des hommes de lettres français ont assisté au "Congrès des écrivains européens" qui s'est tenu à Weimar. Il cite parmi eux M. Abel Bonnard, de l'Académie française; M. Robert Brasillach, rédacteur en chef de "Je suis partout"; M. Drieu la Rochelle; M. Jacques Chardonne.

Les journaux de Paris ont fait grand cas de cette manifestation. M. Brasillach a publié dans le "Petit Parisien" ses impressions de voyage. "On adore, a-t-il dit, les ouvriers français en Allemagne."

PROTESTATION DES EVEQUES CATHOLIQUES DE HOLLANDE

ZURICH.—L'agence catholique "Kipa" annonce que les évêques catholiques en Hollande ont protesté publiquement contre la suppression par les Allemands des Syndicats catholiques. La protestation a été lue en chaire.

UNE SOIREE FRANCO-CANADIENNE

LONDRES.—Pour la première fois dans l'histoire, des soldats français appartenant aux Forces Françaises Libres et des Canadiens français incorporés dans l'armée britannique, se sont réunis dans un camp, quelque part en Angleterre, au cours d'une soirée organisée par les Associations France-Grande-Bretagne, et ont chanté en choeur de vieilles chansons françaises qui sont restées vivaces parmi les Canadiens français, aussi bien qu'en France.

M. Legrand, directeur de la Section française du Collège de Bradfield, assisté de Mme Legrand, a ouvert la séance par une conférence: "La chanson française à travers les âges."

Les soldats chantèrent ensuite ensemble, avec beaucoup de plaisir, un certain nombre de refrains dont: "L'amour de moi", "Mignonne, allons voir si la rose," "Si le Roi m'avait donné," "Il pleut, il pleut, bergère," "Plaisir d'amour," "La Carmagnole," "Auprès de ma blonde," "Ma Normandie,", "La Madelon." La Marseillaise."

CONDAMNATIONS

BRUXELLES. — Emprisonnés depuis près de deux mois, 73 Belges viennent de comparaître devant un tribunal militaire allemand. Ils étaient accusés d'avoir pris part aux manifestations patriotiques qui ont eu lieu à Anvers, lors de la fête nationale belge, le 21 juillet dernier.

Un des accusés, qui aurait bousculé un policier allemand qui tentait de l'arrêter, a été condamné à 4 ans de prison. Les autres peines infligées vont de 4 à 9 mois de prison.

L'EXPLOITATION SYSTEMATIQUE DES RICHESSES FRANÇAISES PAR LE REICH

PARIS.—La création de comptoirs commerciaux allemands à Lyon et à Marseille, est interprétée par l'A.F.I. comme un encouragement par l'Allemagne de la reprise économique en France. Il est bien évident que, si elle favorise la reprise industrielle, c'est dans son propre intérêt. C'est d'ailleurs ce qui se passe actuellement. D'après des personnalités récemment arrivées de France, les grandes usines d'armements du centre de la France qui avaient été construites peu avant la guerre, travaillent exclusivement pour les Allemands sous le contrôle d'ingénieurs allemands. L'agriculture française, en zone libre, travaille actuellement à plein rendement mais cela ne suffit pas à absorber les sans travail. Les réquisitions arrêtées pendans un temps viennent de reprendre. Les Allemands prélèvent la majeure partie de la production vinicole française aussi bien en zone libre qu'en zone occupée, soit pour leur propre consommation soit pour la fabrication d'alcools servant à l'industrie de guerre, et l'arrestation de M. Barthe semble avoir été ordonnée pour masquer la vraie cause de la disette de vin en France.

L'HOPITAL RUDOLPH HESS CHANGE DE NOM

STOCKHOLM.—L'hôpital "Rudolph Hess" à Dresde a été rebaptisé "Hôpital Gerhard Wagner," du nom du célèbre médecin allemand, écrit le correspondant berlinois du "Stockholm Demokratens."

Ce même correspondant fait remarquer que l'exclusion de Hess du parti nazi et du gouvernement allemand n'a jamais été annoncée.

196,000 JUIFS DOIVENT QUITTER LE REICH

BERLIN.— L'agence polonaise annonce que 70,000 Juifs ont été déportés du Reich avant le 1er novembre.

Finalement, les Allemands entendent déporter 190,000 Juifs sur les 240,000 qui se trouvent dans le Reich et dans le "Protectorat" de Bohême et de Moravie.

La majorité des déportés seront envoyés dans des ghettos en Pologne et en Ukraine. Les nazis entendent mener à bien leur plan avant la fin de l'année.

Seuls les Juifs de plus de 60 ans, ceux qui ont servi "avec distinction" dans la dernière guerre et les jeunes gens capables d'être employés dans le Front du Travail seront autorisés à demeurer dans le territoire du Reich.

NOUVEL ECHEC EN PERSPECTIVE

BRUXELLES.—Le journal "la Province de Namur" annonce la formation d'un parti "national-socialiste" wallon. Le programme est rédigé en vingt-deux points, calqués sur ceux du programme hitlérien et assure que les Wallons appartiennent "ethnologiquement aux races du nord".

Quand on connait les effectifs atteints par les organisations fascistes en Flandres et par le parti rexiste dans le reste du pays (le nombre d'adhérents rexistes ne dépasserait pas 5,000 membres en tout) on peut affirmer que cette nouvelle tentative de l'occupant est vouée à un échec certain.

LE SECOURS D'HIVER

BRUXELLES. — L'enthousiasme pour le Secours d'hiver doit être plutôt froid. Et ses organisateurs multiplient les déclarations pour montrer son caractère "officiel". "C'est une oeuvre purement belge!" s'écrient-il. Mais de nombreux Belges pensent, et ils ont raison, que c'est une oeuvre purement nazie, dans son inspiration et dans son organisation.

FRAUDE DE COUPONS

BRUXELLES.—On signale de Belgique un accroissement dans la fraude des coupons pour les rations alimentaires.

On signale aussi que les difficultés de transport se sont considérablement aggravées ces derniers temps, par suite du manque de matériel de roulement, et du rationnement de l'essence.

Conséquences certaines de la campagne de l'Est.

M. E. Préfontaine

(Suite de la première page)

Ces écoles, qui hébergent 2,500 enfants dans la ville de Winnipeg, sont maintenues par les parents catholiques sans aucun subside du gouvernement. Ces mêmes parents catholiques sont forcés de payer une seconde taxe pour le maintien des écoles publiques que leurs enfants ne fréquentent pas. M. Préfontaine affirma hautement que c'est là une injustice à laquelle le gouvernement devrait se hâter de mettre fin.

Poursuivant son plaidoyer, le député de Carillon fit remarquer à ses collègues que le temps présent était particulièrement favorable au règlement de cette question qui a causé autrefois des divisions regrettables au sein de notre population. Le danger n'existe plus aujourd'hui, dit-il, que la question ne devienne le jouet de la politique et que son règlement ne devienne impossible par suite des dissensions de partis. En effet, à l'heure actuelle, les partis n'existent pour ainsi dire pas dans l'assemblée législative de la province.

L'orateur exprima alors l'opinion que les membres de la chambre seraient disposés à collaborer à l'heureuse solution du problème après avoir pris connaissance de la situation. Le moyen, pour le gouvernement, de faire cesser l'injustice de l'état de choses régnant serait d'accorder des octrois aux écoles catholiques.

Le discours de M. Préfontaine fut écouté attentivement par les députés réunis.

L'agriculture, la production du lait

Le député de Carillon dit ensuite quelques mots sur les pourparlers en cours entre le gouvernement de la province et les autorités fédérales. Il dit que la situation économique des fermiers mérite que le gouvernement s'en occupe et que, pour ce qui concerne la production du lait, en particulier, il devrait veiller à ce que le fermier reçoive une part plus équitable des bénéfices réalisés par le distributeur.

M. Préfontaine attira aussi l'attention de ses collègues sur l'exode des gens de la campagne vers la ville. Le besoin d'une politique fédérale qui contribue à garder le fermier sur la terre n'en est que plus pressant. De plus, le fermier sera plus porté à collaborer à l'effort de guerre du gouvernement s'il a la conscience d'en recevoir le traitement qu'il mérite.

La perception du Collège

Notre-Dame-de-Lourdes

(Suite)

$10.00 — Les Chanoines Réguliers.

$3.00—M. Jean Comte.

$2.00—MM. P. Bazin, père, Jos Bazin, les Rév. Soeurs Chanoinesses.

$1.50—MM. Jos. Deroche, Ch. Augert, J.-B. Vuignier.

$1.00 — MM. Jean Durand, Gust. Ragot, Jos. Jamault, X. Delaquis, V. Robitaille, Jos. Le Moullec, Mme P. Vuignier, MM. P. Bérard, Mlle Angèle Pantel, MM. Fr. Lesage, Paul Comte, Aug. Comte, fils, F. Yarjau, B. Château, Dr A. Galliot, Aug. Durand, V. Gilbert-Collet, Michel Durand, Aug. Comte, père, Léon Fouasse, Louis Durand, Jean Augert, Ant. Dupasquier, J. Mabon, L. Delaquis, P. Charrière, Cas. Préjet, J. L. Le Gourriérec, J.-B. Bazinet, Ant. Vuignier.

$0.75—M. Rémi Bosc, Mme V. Muller, M. L. Chabbert.

$0.60—Mlle Esther Aussant.

$0.50—MM. Is. Halbardier, Jos. Théroux, père, Jos. Théroux, fils, M. Boisvert, Jos. Durand, N. Faucher, V. Cenerini, Eug. Ragot, Mlle Antoinette Augert, MM. Jos. Kolly, Em. Daudet, R. Lafrenière, R. Brick, A. Bélanger, J.-N. Lesage, Em. Simon, Paul Avanthay, Al. Jamault, L. Jamault, Maurice Bibault, P. Monchamp, P. Magne, Ant. Badiou, Aug. Badiou, Cyp. Lesage, Pr. Pantel, Jules Pantel, Eug. Chaniel, Maurice Pantel, E. Faucher, Henri Pantel, J. Bérard, Mlle Claire Rocan, MM. Paul Lesage, J. P. Meyer, J. B. Hébrard, Mme L. Vigier, MM. Cl. Fouasse, Julien Fouasse, Jos. V. Comte, L. Conrad, Jos. Schumacher, P. Touchette, Gust. Fradin, Gust. Vigier, J.-B. Pantel, Mme Al. Gaborieau, Mme Pélissier, MM. Em. Paulhus, P. Pilloud, P. Bosc, U. Robitaille, H. Roch, Pierre Durand, Jos. Comte, père, J. B. Comte, Jos. Préjet, Mme J. Roch, MM. Franç. Roch, L. Dacquay, père, Jos. Lejeune, René Bazin, Y. Dondo, H. Espenel, Paul Delaquis, Mlles Gelley, Mme M. Avanthay, MM. Alb. Delaquis, Joch. Dupasquier, L. Pittet, Vr Bazin, V. Cenerini, N. Faucher, Jos. Durand, J. P. Théroux, Mme Moniot, MM. Jos. Bosc, Roch Tremblay.

$0.45—M. J. Teffaine.

$0.30—M. Albert Moulin.

$0.25 — MM. Jos. Robitaille, père, D. Weicker, Jean Delaquis, Paul Pierné, J. B. Julien, Mme G. Jamault, M. Marc Bazin, Mme Ed. Fradin, MM. L. Chabauty, Fr. Delorme, Jos. Hébrard, J. Tinguely, E. Marcon, Alb. Augert, L. M. Dacquay, P. Lejeune, H. Tichit, P. Lemoing, Pierre Lesage, B. Dupasquier, Marc Lafrance, L. Dupasqueir, Vict. Pantel, Jean Fouasse, Ant. Chabbert, Y. Bazin, Jacq. Badiou, Jos. Vigier, J. Aminot, Et. Durand, H. Royer, Fr. Fouasse, S. Badiou, H. Davy, A. Conus, A. Fougeray, Ant. Château, Jos. Lancelot, J.-N. Piché, Alp. Badiou, Jos. Paulhus, Pierre Delaquis, O. Gour, Mme F. Vigier, Mme P. Chemin, MM. E. Teffaine, Ph. Avanthay, J. Michel, M. Tarko, Jos. Deleurme, E. Chabbert, J.-B. Deroche, Mme P. Mérel, Raymond Pantel, Em. Guéret, P. Dacquay, Jos. Tarko, V. Deshayes, P. Wanlin, Mme F. Lageat, M. Fr. Thorimbert, Mme P. Ganier, Mme Van der Linden, A. Steinman.

$0.15—Mme H. Gaboriaud, M. Aug. Tranq.

$0.10—MM. C. Pelé, L. Bégou, Mme A. Baron.

$2.10—Divers.

Total—$115.00.

• • •

Sainte-Rose du Lac

Percepteurs — Mme J. M. Maguet, Mlle Rita Fitzmaurice, MM. Jean Molgat, Eustache Labossière et Wilfrid Boiteau.

$5.00—R. P. J. Magnan, O.M.I., M. A. Pinzau.

$2.00—RR. SS. des Missions, RR. SS. Grises, MM. L. Gendreau, E. Labossière, D. Bourgeois, J. E. Langevin, Mme M. Pélissier.

$1.00—MM. J. P. Maguet, E. Béasse, L. Molgat, E. Maguet, J. Mailllard, E. Adam, Y. Guyot, J. H. Archambault, L. F. Molgat, J. Renault, G. Gendreau, A. Brunel, A. Guyot, J. Foley, L. Pineau, L. Pinette, O. Archambault, J. Delveaux, A. Langevin, Mme A. Tardiff, Mme J. Tardiff, Mme J. M. Maguet, Mme L. Gendreau, Mlle I. Montagne.

$0.50—MM. Z. Bonin, E. Abraham, J. L. Guillas, F. Granger, J. Lecomte, E. Montsion, L. Houde, O. Dufault, E. Neault, R. Delveaux, F. Guyot, N. Delveaux, H. Archambault, Mme J. Fitzmaurice, Mme E. Duhard, Mme A. Inglebeen, Mme A. Valcourt, Mme Lagassé, Mlle T. Lapointe, Mlle T. Ollivier.

$0.25 — Anonyme, MM. B. T. Tucker, H. Marion, H. Houde, W. Allard, A. Jeannotte, W. Arcand, F. Legall, F. Callewaert, M. Abraham, Mme Moens, Mme M. Delveaux, Mme H. Michaud, Mme G. Molgat, Mme D. Neault, Mme G. Adam, Mme O. Pinette, Mme P. Dumas, Mlle T. Boiteau, Mlle R. Théoret.

Total—$63.00.

La LIBERTÉ et le PATRIOTE

Journal hebdomadaire — Fondé en 1913

Publié par la CANADIAN PUBLISHERS Ltd.
Rédaction et administration: 619, avenue [illegible], Winnipeg. Téléphone 21 817.
Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; Europe, $3.00.
Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le lundi: adresser les lettres au Rédacteur. Pour ce qui concerne l'administration (abonnements, annonces, etc.) adresser: la LIBERTE et le PATRIOTE.

Volume XXIX — Numéro 33

Noël de Guerre

Au Canada, cette année encore, des milliers de fidèles, répondant à l'appel de la foi et des cloches, reprendront, librement et le coeur débordant de joie sainte, le chemin de l'église pour assister à la touchante commémoration du mystère de la naissance d'un Dieu.

La piété de ces chrétiens privilégiés sera quelque peu troublée en cette nuit de Noël 1941, à la pensée que des millions d'êtres humains sont obligés de vivre sur le théâtre même du conflit et sont privés de ces joies pures et simples de Noël, de l'assistance pieuse à la messe de minuit et de l'affectueuse réunion de famille. Pour eux, au lieu de toutes ces consolations, ce sera le vrombissement des avions destructeurs, les cris des sirènes et les sanglots des mères.

Noël sera triste au Canada, car les chrétiens porteront leurs souvenirs vers ces militaires qui devront s'efforcer de tuer d'autres humains en cette nuit même où l'on rappelle au monde le plus grand exemple de charité qui soit: un Dieu se faisant homme pour sauver l'humanité déchue.

Noël sera triste au Canada, car un grand nombre de parents songeront au fils éloigné, qui, fièrement a accepté de servir son pays sur terre, sur mer ou dans les airs.

Noël sera triste au Canada, car tous les Canadiens de langue française penseront à la France, si cruellement éprouvée, et qui ne connaîtra pas cette année les joies d'un Noël libre.

Noël sera triste au Canada, car tous les chrétiens, en fils affectueux, dirigeront leurs pensées vers l'auguste Pontife, dont le coeur est broyé par tant de calamités.

Noël sera triste au Canada . . . Sans doute les avions ne viendront pas troubler nos fêtes religieuses, les règlements de l'obscuration n'empêcheront pas l'illumination radieuse de nos églises, les attaques ennemies ne nous priveront pas de la joie d'une sainte communion, mais pourrons-nous oublier les souffrances de millions d'âmes qui expient peut-être nos fautes? Pourrons-nous jouir d'une manière égoïste de nos biens, sans que notre pensée se porte vers ceux qui en sont complètement dépourvus?

En raison donc des événements, Noël sera pleinement chrétien au Canada. Que la première pensée de tous les chrétiens soit donc le mystère que nous rappelle l'Eglise dans sa liturgie: la naissance d'un Dieu venu sur la terre pour diviniser l'humanité. Que leur première sollicitude soit de conserver à cette fête son caractère religieux. Il ne devrait pas se trouver, chez nous, un seul catholique qui, cette année, refuse de prêter son coeur à Dieu pour qu'Il en fasse un ostensoir vivant.

Noël intégralement chrétien! Par conséquent que les célébrations mondaines d'un caractère païen soient bannies de nos foyers. Imposons-nous même quelques privations en union avec ceux qui souffrent, qui pleurent, qui luttent et qui ont faim.

Restaurons dans notre foyer la belle tradition des crèches naïves au pied du sapin vert, où la famille s'agenouillera souvent durant le saint temps de Noël et où les enfants viendront recevoir leurs cadeaux de l'Enfant-Jésus, et non du Santa Claus, d'inspiration païenne.

Que l'Enfant-Dieu, dont nous aurons commémoré la naissance selon la pensée de l'Eglise, daigne hâter le jour où tous les peuples seront de nouveau unis dans la PAIX et dans l'AMOUR.

Le poète et l'archevêque

Par NOEL BERNIER

C'est aujourd'hui le 17 décembre. Il y a exactement cinquante ans — le 17 décembre 1891 — la population de Saint-Boniface fut surprise d'entendre, une couple d'heures après l'Angelus du soir, les cloches de la cathédrale retentir à toute volée.

On alla aux renseignements jusqu'à l'évêché, pour savoir la raison de cette sonnerie insolite. La vérité, c'est que nous venions d'assister à l'un des incidents les plus gracieux de toute l'histoire de l'Ouest canadien: Mgr Taché avait fait mettre en mouvement le carillon de la cathédrale pour honorer l'anniversaire de naissance de John Greenleaf Whittier, le poète du Massachusetts auquel nous devions la pièce célèbre "The Red River Voyageur".

Ce poème, bien qu'il s'intitule "The Red River Voyageur", est essentiellement une symphonie sur les cloches des tours jumelles de la colonie de Saint-Boniface. Il comporte neuf strophes, que l'anthologie américaine a depuis longtemps fait connaître à tout le continent. Grâce à la magie d'un chant, notre carillon a donc prolongé ses ondes sonores bien au-delà de la petite bourgade de la Rivière Rouge. Rarement un carillon a eu cette bonne fortune. On éprouve tant de plaisir à se plonger dans ces rêveries d'un passé lointain, que nous voulons transcrire ici les quatre dernières strophes du morceau; elles sont caractéristiques de toute cette pièce, composée vers 1850:

The voyageur smiles as he listens
To the sound that grows apace;
Well he knows the vesper ringing
Of the bells of St. Boniface.

The bells of the Roman Mission
That call from their turrets twain
To the boatman on the river,
To the hunter on the plain.

Even so in our mortal journey
The bitter north winds blow;
And thus upon Life's Red River
Our hearts, as oarsmen, row.

Happy is he who heareth
The signal of his release
In the bells of the Holy City,
The chimes of eternal peace.

•

Le lecteur remarquera comme tout y est: le Voyageur, la Mission de Saint-Boniface, les deux tours soeurs, la rivière, et, pour dernières notes, un véritable cantique d'allégresse et d'espérance.

Whittier n'a jamais, croyons-nous, visité notre pays. Il serait intéressant de savoir par quel concours de circonstances le vieil homme de lettres du Massachusetts a été amené à s'occuper de la Rivière Rouge.

En cette soirée du 17 décembre 1891, où Mgr Taché lui rendit l'hommage que nous avons décrit plus haut, le poète était malade, et, aussi, il atteignait ses 85 ans. Ce ne fut qu'au printemps suivant qu'il put remercier l'archevêque de Saint-Boniface. Il le fit dans une lettre touchante: nous la transcrivons ici, en maintenant le texte anglais pour les dernières lignes afin de faire goûter à nos lecteurs la grâce savoureuse des termes "thee" et "thy" dont se servit l'écrivain:

Newburyport, Mass.,
3 mo. 5, 1892.

A l'archevêque Taché,

Mon cher Ami,

Durant ma maladie, sorte d'épidémie courante qui m'a immobilisé durant à peu près tout l'hiver, et dont je me remets lentement, une lettre du consul américain à Winnipeg m'a fait connaître que vous avez aimablement payé tribut à mon petit poème "The Red River Voyageur" (écrit il y a près de quarante ans) en faisant sonner les cloches de Saint-Boniface, la veille de mon dernier anniversaire.

J'étais alors bien incapable de vous écrire; cependant je m'accuserais d'être inapte à comprendre une courtoisie d'un tel caractère si je ne vous exprimais, même à cette heure tardive, mes remerciements bien vivaces. J'ai atteint un âge où les succès littéraires et les manifestations de la faveur populaire ont cessé d'avoir prise sur moi, maintenant que la solennité du crépuscule de la vie m'a saisi; mais votre hommage si délicat et si beau m'a ému profondément. Je ne l'oublierai jamais. I shall hear the bells of St. Boniface sounding across the continent, and awakening a feeling of gratitude for thy generous act. With renewed thanks, and the prayer that our Heavenly Father may continue to make Thee largely instrumental in His service,

I am, gratefully and respectfully,

Thy friend,
John G. WHITTIER.

•

Un événement comme celui que nous venons de rapporter contribue à créer ce qu'on peut appeler une **atmosphère historique**, une ambiance qui empêche qu'une ville soit un simple camp de Bédouins. Cette atmosphère se compose de bien des éléments: il y a les vieilles maisons où les ancêtres ont vécu, il y a les routes où l'on sait qu'ils ont circulé, il y a les écriteaux commémoratifs et les parchemins qu'on rassemble dans les musées—ce sont là des "signes extérieurs". Mais il y a aussi des souvenirs immatériels, qui flottent dans l'air, qui planent au-dessus de nous, dont l'écho ne veut pas mourir. L'occasion est ici toute trouvée de le faire observer: les cloches font ce miracle de multiplier les évocations. Le vieux poète et le vieil archevêque savaient cela tous les deux.

17 décembre 1941.

"Le Canada n'est pas un pays Anglo-Saxon"

TORONTO — Le professeur Watson Kirkconnell, du département de l'enseignement de l'anglais à l'Université McMaster de Hamilton, a déclaré, dans une causerie donnée au Royal Canadian Institute, à Toronto, que "le Canada ne peut être plus longtemps considéré comme un pays anglo-saxon, au point de vue d'origine nationale".

M. Kirkconnell a donné des chiffres pour prouver que les Canadiens d'origine anglo-saxonne ont été surpassés en nombre dans les trois dernières années par la population canadienne-française et la nouvelle génération vraiment canadienne. "Les Canadiens français seulement, dit-il, dépassent de 1971 personnes les Canadiens anglo-saxons. Le taux des naissances augmente continuellement chez les Canadiens français, tandis qu'il diminue considérablement chez les Canadiens d'origine anglaise, écossaise et irlandaise".

Le professeur Kirkconnell évalue à 3,500,000 habitants la population canadienne-française du Canada et à 2,500,000 habitants la nouvelle génération vraiment canadienne. "Les Canadiens d'origine anglo-saxonne seraient, dit-il, au nombre de 5,500,000."

Il a ajouté que "les propositions d'immigration en masse des Iles britanniques sont d'exécution fort improbable". "Evacuer les Iles britanniques à la fin de cette guerre, dit-il, serait comparable à une armée victorieuse qui se retire et laisse l'armée vaincue en possession du champ de bataille. La Grande-Bretagne, je crois, n'osera pas agir ainsi pour la raison qu'il lui sera impossible d'envoyer au Canada des millions de sa population."

M. Kirkconnell a déclaré en outre que les divergences de moeurs et d'opinion n'affectent pas nécessairement l'unité canadienne en aucune façon et ne sont pas une menace pour la liberté future du Canada. "La nouvelle génération de Canadiens, dit-il, a manifesté un penchant marqué pour les choses de l'intelligence et de l'esprit.

Il a alors cité comme exemple les progrès remarquables qu'ont faits les étudiants autres que ceux de descendance anglo-saxonne, dans l'Ouest du Canada, où il a passé plusieurs années de sa vie.

"Parmi tous les différents groupes nationaux du Canada, dit M. Kirkconnell, vous rencontrez le même amour commun de la liberté humaine et vous sentez que la menace actuelle contre cette liberté fera plus pour unir tous les Canadiens en une seule et même nation que 50 ans de paix."

"Le nombre de partisans de la 5e colonne, ajouta-t-il, est fort restreint chez la nouvelle génération canadienne et ce serait tragique si les Canadiens doutaient de la loyauté de cette nouvelle génération."

A LA PLACE DE MEIGHEN

OTTAWA—On croit que le sénateur John Haig, de Winnipeg, remplacera le T. H. Meighen comme leader de la Chambre Haute pour le parti conservateur. Le choix se fera le 21 janvier, lors d'un caucus.

Voeux de nos chefs spirituels

Mgr A. A. Sinnott, D.D.,

Archevêque de Winnipeg.

De toutes les fêtes de l'année, la plus belle est celle qui commémore la naissance de notre divin Sauveur. De nouveau nous célébrons cet heureux anniversaire, et le monde oublie, pour un court moment, ses peines et ses souffrances, pour se réjouir avec l'Eglise.

Noël est tout particulièrement la fête des enfants, parce que le Divin Objet de cette célébration est l'Enfant-Jésus. En ce jour unique dans l'année, les enfants ont le privilège de demander toutes sortes de faveurs, lesquelles ne leur sont jamais refusées. Ce sentiment de joie trouve écho dans les coeurs des plus âgés, de sorte que le monde entier semble rajeunir en ce grand jour.

Maintenant, plus que jamais, est-il nécessaire de rappeler ce qu'est le vrai sens de Noël. Le mot "Noël" est synonyme de PAIX, bien que dans les circonstances présentes, ce terme semble quelque chose de paradoxal. A moins que l'âme ne soit en paix avec Dieu, elle ne peut goûter pleinement les vraies joies de cette fête. Au contraire, si elle possède la paix de la conscience aucune épreuve terrestre ne peut l'empêcher de ressentir le bonheur de Noël. Ceux qui vivent selon l'esprit du Christ, qui aiment Dieu et suivent ses lois, ceux qui estiment leur prochain comme eux-mêmes, entendront avec un sincère sentiment de joie cette salutation des choeurs angéliques: "Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté."

Je prie l'Enfant-Dieu de vous apporter, durant cet heureux temps, le cadeau de Noël d'une paix réelle, laquelle sera certainement goûtée par toutes les âmes purifiées du péché, par conséquent en paix avec leur Seigneur et leur Créateur.

✠A. A. SINNOTT, D.D.,
Archevêque de Winnipeg.

• • •

Mgr P. J. Monahan,

Archevêque de Régina.

L'Archevêque de Régina est heureux d'offrir aux lecteurs de "La Liberté et le Patriote" ses voeux en l'occasion de Noël, et ses prières pour une bonne et sainte année.

✠P. J. MONAHAN,
Archevêque de Régina.

• • •

Mgr Georges Cabana,

Archevêque Coadjuteur de Saint-Boniface.

Je suis heureux de profiter de cette occasion pour souhaiter aux lecteurs de "La Liberté et le Patriote" un Joyeux Noël et une Heureuse Année nouvelle. Que le Divin Sauveur donne à notre peuple les "choses qui peuvent lui apporter la paix" afin qu'il mérite ce bienfait du ciel et que puisse se réaliser pour lui le souhait des anges: "Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté!"

✠GEORGES CABANA,
Archevêque Coadjuteur de St-Boniface.

• • •

Mgr G. C. Murray, C.SS.R.,

Evêque de Saskatoon.

La fête de la Nativité de Notre-Seigneur sera célébrée cette année dans un monde ravagé par une guerre universelle.

Que le Sauveur des âmes, qui est venu apporter la paix aux hommes de bonne volonté, remplisse vos coeurs de joie sainte et de bonheur profond.

✠G. C. MURRAY, C.SS.R.,
Evêque de Saskatoon.

• • •

Mgr Réginald Duprat, O.P.,

Evêque de Prince-Albert.

Nous arriverons bientôt à la saison des fêtes. Malgré les heures angoissantes que nous traversons, et en face des incertitudes de l'avenir, nous voulons quand même rester fidèles à la touchante tradition d'échanger des souhaits de bonheur.

Nous venons donc en ce moment offrir à nos chers diocésains nos meilleurs voeux à l'occasion de Noël et du Jour de l'An.

Que l'Enfant-Jésus, venant en ce monde, apporte au sein de nos familles chrétiennes la joie et le réconfort de sa divine présence. Qu'Il illumine la foi, soutienne l'espérance, enflamme la charité de tous. Qu'Il veuille enfin répandre sur notre diocèse, pasteurs et fidèles, l'abondance de ses grâces et de ses bénédictions.

L'avenir s'annonce voilé d'épais nuages. Ayons confiance que le Seigneur, Dieu des miséricordes, voudra envoyer de sa Crèche un rayon de consolation et d'espoir à l'humanité en détresse.

Que Noël soit pour tous la "bonne nouvelle", le présage de cette paix promise aux hommes de bonne volonté, que nous continuerons d'attendre et d'implorer dans nos prières ferventes . . .

Joyeux Noël! Bonne et Sainte Année!

✠Réginald DUPRAT, O.P.,
Evêque de Prince-Albert.

• • •

Mgr Martin Lajeunesse, O.M.I.,

Vicaire Apostolique du Keewatin.

Il me fait grand plaisir de joindre mes humbles souhaits à ceux des Evêques de l'Ouest et de redire d'un coeur tout paternel aux lecteurs de "La Liberté et le Patriote": Joyeux Noël, Bonne, Heureuse et Sainte Année.

Dans ces simples voeux, je demande pour vous au Divin Enfant de la Crèche tout ce qui est bon, tout ce qui est utile, tout ce qui rend saint et pousse vers le ciel. Avant tout, je désire pour vous l'amour du Bon Dieu qui comprend tous les autres biens, mais pas un amour quelconque: un amour toujours grandissant fait de foi, de confiance et d'abandon à la Divine Providence; un amour inspirateur de sacrifices et animateur du devoir; un amour qui vous élèvera au-dessus de l'instabilité et des angoisses du temps pour vous rétablir dans les hauteurs sereines du surnaturel et du divin. De la sorte, l'année qui s'ouvre sous des auspices aussi sombres sera heureuse et profitable, quoi qu'il puisse arriver.

✠Martin LAJEUNESSE, O.M.I.,
Evêque titulaire de Bonusta,
Vicaire Apostolique du Keewatin.

Un Juif converti, fondateur de "l'Adoration Nocturne"

MONTREAL (BUP)—A Montréal récemment ont été célébrées les noces de diamant de l'"Adoration nocturne", l'Oeuvre ayant été inaugurée à Notre-Dame même, il y a soixante ans.

A cette occasion, on a rappelé que cette pieuse association nous vient de France où elle a été fondée par le Juif Hermann Cohen, peu après sa providentielle conversion en 1847.

Natif de Hambourg (Allemagne), Hermann Cohen avait fait de la France sa patrie adoptive. Son talent pour la musique lui fit choisir la carrière de musicien. Il ne tarda pas à y exceller. Son nom remplit bientôt la chronique mondiale européenne, ce qui l'amena à Paris.

A Paris, dans l'église de saint Valère, où il avait été convié pour diriger un choeur de chant, Hermann Cohen fut terrassé, comme saint Paul, au moment de la bénédiction du Saint-Sacrement. Il avait alors 26 ans. Il s'abandonna complètement à Dieu. Son amour pour l'Eucharistie le conduisit vers les sanctuaires où était exposé le Saint-Sacrement. C'est là qu'il eut l'inspiration de l'Oeuvre de l'"Adoration nocturne".

Devenu le Père Augustin-Marie du Saint-Sacrement (Carme déchaussé) Hermann Cohen travailla pendant toute sa vie religieuse, soit 20 années durant, à propager en France dans toutes les villes, l'Oeuvre qu'il imagina le lendemain de son baptême. Il lui fit franchir les frontières de France et l'implanta même en Angleterre.

Le Père Augustin-Marie du Saint-Sacrement mourut à l'âge de 51 ans, à Spandau, en Allemagne son pays natal, victime de son dévouement pour les soldats français, internés dans un camp de concentration près de cette ville, au lendemain de la guerre franco-prussienne.

Le monde a oublié le message divin

A cette époque de l'année, la liturgie de l'Eglise prépare les fidèles à la grande solennité de la naissance du Christ, événement qui a eu des répercussions très profondes au sein de l'humanité. Jusque-là les peuples étaient ensevelis dans les nuages de l'idolâtrie, les guerres décimaient les populations du globe. C'était le désarroi, la nuit de l'erreur. Alors de Bethléem surgit la lumière vivifiante qui transforma le monde. Dieu exauça les désirs des âmes bien disposées qui criaient dans leurs souffrances: "O Emmanuel, notre Roi et Législateur, attente des Gentils et leur Sauveur, venez nous sauver, Seigneur, notre Dieu." (Brè. rom.)

L'Emmanuel entendit les soupirs de cette époque, il donna sa paix surnaturelle, où se trouve incluse la vraie paix terrestre, paix "non conquise par le fer, mais par le bois de la crèche de cet Enfant, Seigneur de la paix, et par le bois de sa future croix, où il mourrait, en l'arrosant de son sang,—sang non point de haine et de rancoeur, mais sang d'amour et de pardon".

Mais l'homme oublia le message divin, et partant, de la fraternité chrétienne. Il retomba alors dans la nuit affreuse de malheurs indicibles. Quelques siècles après la venue du Sauveur, l'humanité gisait pantelante sur la terre désolée, déchirée par la haine et la défiance.

Kurth, dans "Les origines de la civilisation moderne", trace un portrait, on ne peut plus sombre, de l'époque qu'offre la fin du Ve siècle. "Triste et lugubre apparaissait l'avenir de la civilisation chrétienne, au moment où se fermait le Ve siècle. On était au soir de cette orageuse journée qui avait vu périr un monde. Le fracas des trônes écroulés et des peuples précipités les uns sur les autres retentissait encore à l'oreille des contemporains; les esprits restaient pleins des scènes d'horreur et d'épouvante qui avaient accompagné l'agonie de la société romaine. Aucun rayon d'espérance ne venait briller sur les ruines, et rien ne semblait promettre un lendemain à l'humanité. De quelque côté que l'oeil se tournât, il n'apercevait à l'horizon que de sombres nuages et autour de lui un demi-jour sinistre qu'on pouvait prendre pour le précurseur de la nuit éternelle."

Sans analyser plus longuement les tristes époques de l'histoire, et les amères successions d'épreuves et de désenchantements qui ont été le lot peu enviable des peuples qui ont secoué le joug du divin Sauveur et posé des actes qui criaient vengeance devant l'Eternel, arrêtons-nous à notre époque, et voyons dans quel chaos se débat une humanité qui a fait litière du message pacifique de l'Emmanuel de la crèche. Au moment où tous les chrétiens du monde entier s'apprêtent à commémorer le grand miracle de l'incarnation, c'est la confusion générale des esprits, c'est l'angoissante nuit de la plus terrible des guerres qui enveloppe dans un voile sombre l'humanité entière, sauf quelques minimes exceptions qui ne peuvent toutefois en éviter les durs contre-coups. Rien d'humain ne semble promettre un lendemain. Et le demi-jour sinistre ne présage que malheurs, ne luit que difficilement à travers le sang et la fumée des combats qui troublent les profondeurs des mers, la sérénité du ciel et la paix de la terre. Au chant joyeux qui égaya la nuit de Noël, il y a quelque deux mille ans; à l'harmonie des clochers qui commémorent annuellement la venue du Rédempteur, ont succédé depuis plus de deux ans les "grondements funestes et funèbres du canon".

Voici en quels termes Sa Sainteté Pie XII a décrit l'état actuel des peuples: "Et parce que le monde paraît avoir oublié le message pacifique du Christ, la voix de la raison, la fraternité chrétienne, Nous avons dû hélas! Nous trouver en face d'une série d'actes aussi inconciliables avec les prescriptions du droit international positif, qu'avec les prescriptions du droit naturel et même avec les sentiments d'humanité les plus élémentaires; actes qui Nous montrent en quel cercle vicieux chaotique s'enlise le sens juridique dévoyé par des considérations purement utilitaires. C'est dans cette catégorie qu'entrent l'agression préméditée contre un petit peuple laborieux et pacifique, sous le prétexte d'une menace inexistante, ni voulue ni possible; — les atrocités (de quelque côté qu'elles aient été commises) et l'usage illicite de moyens de destruction, même contre des non-combattants et des fugitifs, contre des vieillards, des femmes, des enfants; — le mépris de la dignité, de la liberté et de la vie humaine, [illegible] des actes qui criaient vengeance devant Dieu: "La voix du sang de ton frère crie de la terre jusqu'à moi," (Gen. IV, 10) — la propagande antichrétienne et même athée, toujours plus étendue et méthodique, surtout parmi la jeunesse."

Telle est notre époque, une époque où la justice et la charité, annoncées par les prophètes et léguées à l'humanité par l'Enfant de la crèche, semblent exilées de notre planète. De quelque côté que l'oeil se tourne, il n'aperçoit pour le moment que les nuages de la haine, de la rancoeur, de la défiance et surtout de la vengeance. A moins d'une intervention divine—Dieu mène le monde et sait agir à son heure,—aucun espoir de paix pour le moment. La guerre entraîne dans son tourbillon endiablé de nouveaux pays. Les Amériques, le Japon et tous les peuples qui habitent les îles du Pacifique, sont entrés dans la danse macabre, à la suite d'un coup de traîtrise. Chaque jour, de nouvelles proclamations de guerre. C'est l'effrondrement total des espérances de paix.

Les paroles du prophète Jérémie s'appliquent bien à notre époque: "Nous attendions la paix, et il ne vient rien de bon; le temps de la guérison, et voici l'épouvante." Cette épouvante sera terrible, lorsque l'on songe à la recrudescence de la haine qui va hantant toujours davantage le coeur des hommes des pays qui se font une guerre de destruction. Et nous craignons pour les représentants qui devront négocier les conditions de paix, la guerre terminée. Ils devront faire face à des difficultés énormes. C'est alors qu'il leur faudra s'inspirer du message pacifique de l'Enfant-Dieu de la crèche, accepter sincèrement les conseils de celui qui préside ici-bas aux destinées spirituelles de l'humanité. Il a déjà tracé un programme en cinq points comme base d'une paix durable. Chaque article de ce programme est basé sur la justice et la charité du Christ. Nous les résumons: 1) Un postulat fondamental d'une paix juste et honorable est d'assurer le droit à la vie et à l'indépendance de toutes les nations . . . La réparation qu'exige l'ordre juridique doit être déterminée par des normes de justice et d'équité réciproque . . . 2) Désarmement mutuellement consenti, organique, progressif dans l'ordre pratique comme dans l'ordre spirituel . . . 3) Tenir compte des défectuosités et des lacunes du passé . . . Constitution d'institutions juridiques pour garantir la loyale et fidèle application des conventions; en cas de besoin reconnu, revoir et corriger ces conventions, afin d'éviter d'arbitraires et unilatérales atteintes et interprétations en ce qui regarde les conditions des traités eux-mêmes . . . 4) Considérer les justes requêtes et les besoins des peuples comme celles des minorités ethniques. Si elles ne suffisent pas toujours à fonder un droit strict, elles méritent un bienveillant examen. Rétablir un véritable équilibre entre les nations, pour éviter le recours à la violence. 5) Ceux qui dirigent les destinées des peuples doivent être pénétrés de cet esprit qui donne vie, autorité et force d'obligation à la lettre morte des paragraphes dans les règlements internationaux; de ce sentiment d'intime et vive responsabilité . . . selon les saintes et inébranlables normes du droit divin, de la justice morale, de l'amour universel, le résumé et le terme le plus élevé de l'idéal chrétien.

La réalisation de ce programme de paix rencontrera de graves difficultés. Il n'en demeure pas moins un noble but vers lequel doivent tendre tous les efforts du monde chrétien. Il doit faire l'objet de nos prières au pied de la crèche. "Mais, dit Pie XII, s'il fut jamais un objet digne du concours de toutes les âmes nobles et généreuses, et qui pût susciter un élan de croisade spirituelle, où résonnât réellement de nouveau le cri de 'Dieu le veut', c'est en vérité ce très noble objet, cette croisade, cette lutte des coeurs magnanimes et purs, pour tirer les peuples des eaux troubles des intérêts égoïstes et les reconduire aux sources vives du droit divin, lequel seul peut conférer cette moralité, cette grandeur, cette stabilité dont trop et trop longtemps on a senti la carence et le besoin pour le plus grand dommage des nations et de l'humanité."

Faisons partie de l'armée des coeurs purs et magnanimes, et demandons dans le saint recueillement de la nuit de Noël, à l'Enfant de la Crèche, d'apaiser la tempête qui secoue si violemment l'humanité et de faire luire à nouveau les doux et consolants rayons de la paix.

Joseph VALOIS, O.M.I.

Sous le masque d'Hitler

par Otto STRASSER

On ne peut expliquer les succès politiques et militaires de l'Allemagne nazie sans en connaître les causes véritables. La montée au pouvoir de l'hitlérisme n'a rien de miraculeux: les crises incessantes de l'Allemagne d'après-guerre, la faiblesse de ses gouvernements démocratiques, l'influence grandissante du prussianisme, les méthodes sanguinaires et le cynisme du grand tragédien Adolf Hitler, tout cela a fait surgir du chaos européen un Etat puissamment centralisé qui, par la force des choses, devait un jour ou l'autre absorber ses voisins divisés entre eux.

Le problème allemand est le problème européen. Il n'y a pas de "bonne" Allemagne, mais un conglomérat de peuples germaniques asservis par la clique des militaires prussiens. Tant que la Prusse, héritière des grands rêves de Frédéric II, n'aura pas été anéantie; tant que l'armée imposera à des Bavarois catholiques et paysans, à des Rhénans industrieux, à des Saxons polis et civilisés, son caporalisme barbare, l'Europe ne connaîtra, entre deux guerres, qu'une paix armée.

Comment résoudre ce problème allemand?

Un homme est venu qui nous dit fermement et franchement le remède nécessaire. C'est Otto Strasser, fondateur et chef du Front Noir qui poursuit dans le monde entier sa lutte contre le nazisme. L'Allemagne avait besoin, aux durs lendemains de la défaite, d'une révolution dans l'ordre et en profondeur. Deux concepts ont alors séduit la jeunesse allemande: celui du national-socialisme qui, d'abord logiquement nationaliste, ne tarda pas à tomber sous la coupe des hobereaux prussiens et des hommes d'argent qu'effrayait le communisme. Parti de principes identiques, le Front Noir exerça une réelle influence en Allemagne du Nord, pour être bientôt traqué par les hordes des SS et des SA nazies; mais malgré les délations et les massacres, des milliers de jeunes Allemands patriotes maintinrent leur adhésion à ce parti qui n'avait qu'un seul but: relever l'Allemagne de ses ruines en collaborant loyalement avec les autres nations.

Dans ce livre extrêmement riche de faits, que publieront prochainement les Editions Bernard Valiquette, Otto Strasser déroule comme un film hallucinant les scènes tragiques et tragi-comiques des intrigues qui agitèrent l'Allemagne à la fin de la guerre de 1914, puis de 1919 à 1932. Les derniers chapitres jettent une lumière crue sur la dictature hitlérienne qui n'admet qu'un seul credo: celui de la Force.

"Sous le masque d'Hitler", par Otto Strasser, est une oeuvre vivante où l'on trouvera l'explication de cette Allemagne nazie qui s'est abattue sur l'Europe comme un chacal. Les Editions Bernard Valiquette ont là une occasion unique d'apporter les meilleurs éclaircissements à la grande énigme de notre siècle. Qu'y a-t-il sous le masque d'Hitler? Nul mieux qu'Otto Strasser ne pouvait nous le révéler!

Nouveauté

Le Printemps tragique, par René Benjamin, roman. Editions Librairie Plon, Paris 1941. Distributeur pour le Canada: Librairie Pony, 554 est, rue Sainte-Catherine, Montréal.

"Dans la plus française des provinces de France la tragédie du printemps de 1940 se mêle intimement, et dans tous les milieux, à la vie profonde d'une population que René Benjamin dépeint d'inoubliable manière.

C'est le livre le plus vrai et le plus simple, le plus émouvant et le plus beau parmi tous ceux qui parurent en France au lendemain de la défaite".

SAINT-BONIFACE

A l'Archevêché

S. Excellence Monseigneur Cabana est revenu de l'Est après un séjour de près d'un mois. S. Excellence a assisté aux fêtes de St-Sulpice et a visité les membres de sa famille. Son Excellence a pu voir Monseigneur Yelle, qui n'oublie pas ses anciens diocésains. Monseigneur a également passé plusieurs jours en compagnie de Monseigneur Jubinville et de M. l'abbé Rocan, qui sont actuellement dans l'Est, ainsi que M. l'abbé Primeau.

Leurs Excellences Messeigneurs les Archevêques et le personnel de l'Archevêché recevront le Premier de l'An. La réception aura lieu après la grand'messe et à trois heures de l'après-midi. Le jour des Rois on recevra les dames.

Leurs Excellences tiennent à avertir que cette année encore, à cause de la guerre, le personnel de l'Archevêché n'enverra pas de souhaits de Noël ou du Premier de l'An. On est prié de prendre note de cette décision.—(Communiqué).

A la Cathédrale

Dimanche après-midi M. le Curé a réuni un groupe de ses paroissiens et leur a demandé de lui donner un coup de main pour faire les quêtes du dimanche. Après cette réunion, M. le Curé a convoqué les membres de la St-Vincent de Paul.

Dimanche prochain aura lieu à quatre heures, une assemblée des Dames de Ste-Anne et à quatre heures et demie, une réunion des Enfants de Marie.

La visite paroissiale se continue. Cette semaine on terminera les visites des paroissiens demeurant sur les rues d'Eschambault, Dollard et Taché et on visitera ceux des rues Aulneau, Langevin et Ritchot.

Mgr Cabana au Séminaire de Toronto

Le Séminaire St-Augustin recevait, le lundi 8 décembre, S. Exc. Mgr G. Cabana qui fut, de 1921 à 1931, professeur de liturgie ici. L'Immaculée Conception est la fête principale du Séminaire et Mgr l'Archevêque de St-Boniface chanta une messe pontificale. Mgr l'archevêque de Toronto assistait, mais dans un geste plein de délicatesse, il céda son trône à Mgr Cabana. Mgr l'archevêque de Toronto souhaita la bienvenue en français au distingué visiteur, et dans une courte allocution il lui assura qu'il était chez lui à Toronto, et qu'il ne comptait que des amis ici. Mgr Brennan, supérieur du Séminaire, ajouta quelques mots en anglais; il se réjouit de ce que la dignité épiscopale échouait à un homme aussi méritant. L'un et l'autre souhaitèrent à Mgr Cabana une fructueuse et longue carrière et l'assurèrent, au nom de tous les séminaristes et de ses amis, d'une fervente et fraternelle prière.

Mgr Cabana et Mgr McGuigan prirent le dîner au Séminaire.

Mort de M. Alfred Paul

Le dimanche 7 décembre, Alfred Paul, rue Horace, est décédé après quelques heures de maladie. La mort de M. Paul a causé une surprise douloureuse à ses nombreux amis.

Le défunt était né à Ilpwid, Mass., E.-U. Il était venu au Manitoba il y a plus de trente ans. Il laisse pour pleurer sa perte, en plus de son épouse, un fils, Hector, et trois filles: Mmes Béliveau, Rougeau et Fraser qui habitent St-Boniface.

Les funérailles ont eu lieu mardi matin à la cathédrale. M. l'abbé d'Eschambault a chanté le service. L'inhumation s'est faite dans le cimetière de la cathédrale. Le deuil était conduit par le frère du défunt, de Transcona, son fils et ses gendres. M. l'abbé Bellavance, curé de Transcona, assistait aux funérailles. Nos sincères sympathies à la famille si cruellement éprouvée.

Exposition de travaux

Invitation spéciale est faite à tous d'aller voir, à la salle de la bibliothèque publique, rue Masson, de beaux travaux faits au métier à tisser. Ces travaux ont été exécutés par des personnes de Notre-Dame-de-Lourdes.

Avis aux jeunes filles!

RECOLLECTION

à la Maison Notre-Dame, le dimanche 21 décembre. Dernière préparation à Noël.

7 h. 30—Messe et communion à la Cathédrale. Déjeuner en commun à la Maison Notre-Dame.

9 h. 15—Causerie, suivie du Chapelet et du Chemin de la Croix.



Le français dans les services fédéraux

Voici un résumé du premier rapport du comité spécial, chargé par la Société St-Jean-Baptiste d'étudier l'usage du français dans les derniers services fédéraux, entre autres, ceux relevant du "Prairie Farm Assistance Act".

A première vue, il semblait évident que l'usage des formules françaises dans les services concernant l'Ouest, avait été négligé.

Dans une assemblée conjointe de la Société St-Jean-Baptiste avec la Société d'Enseignement Postscolaire, qui s'occupe du placement des jeunes, il fut décidé qu'une lettre, exposant nos griefs, serait adressée au chef de la commission du Manitoba et de l'Ouest. Un délégué se rendit pour discuter cette question.

Plus de 500 circulaires furent adressées à nos différentes paroisses, demandant de réagir dans le but d'obtenir plus de français dans ces services.

Après plusieurs entrevues et force correspondance, on dut conclure que les choses, sans être parfaites, se sont améliorées plus qu'on ne le croyait.

La question de l'emploi de la langue française et des personnes parlant cette langue y fut discutée.

Après enquête, on constata que parmi les ordres reçus d'Ottawa, par le bureau de l'Ouest, seules les grandes annonces étaient bilingues, alors que les formules d'application et de rapport étaient en anglais. Quant à l'emploi de personnes de langue française, on dut reconnaître les efforts qui ont été faits.

Huit parmi les sténographes de ce bureau sortent de nos écoles. Les municipalités de Cartier, de Taché, de La Broquerie, de Salaberry, de Sifton, de Morris, de Lorne, de Montcalm, de Riverside, ont un inspecteur de langue française. MacDonald avait aussi le sien, mais il a résigné.

Il est évident que si Ottawa eut envoyé des ordres plus précis, le bureau-chef de l'Ouest les auraient suivis.

Le comité reste vigilant et serait heureux de recevoir les suggestions qu'on jugerait à propos de lui faire.

La Société St-Jean-Baptiste.

Au Juniorat de la Sainte-Famille

Centenaire de l'arrivée des Oblats au Canada.

Le dimanche 7 décembre, un banquet réunissait au Juniorat, plusieurs membres du clergé du diocèse, les RR. PP. Oblats de Winnipeg, de St-Boniface et de St-Charles, pour célébrer le Centenaire de l'arrivée des Oblats au Canada. Son Excellence Monseigneur Béliveau, archevêque de St-Boniface, présidait ces agapes fraternelles. Après le banquet, tous furent invités à une séance donnée par les Junioristes à l'occasion du Centenaire, et aussi pour rendre hommage à leur Supérieur, le R. P. Piché, O.M.I.

M. Denys Kenny présenta une adresse au nom des Junioristes. Il rappela d'abord l'oeuvre accomplie par les Oblats pendant ce siècle passé au Canada; il souligna parmi les grandes figures oblates de l'Ouest, Mgr A. Taché, O.M.I., Mgr Grandin, O.M.I., et Mgr Langevin, O.M.I.; puis il offrit au R. P. Supérieur, à l'occasion de sa fête, les sentiments de respect et d'affection qui animent les Junioristes à son égard.

L'orphéon, sous la direction du R. P. P. Aubin, O.M.I., exécuta la Cantate du Centenaire composée par le R. P. Georges Boileau, O.M.I., avec musique de M. O. O'Brien. Une quinzaine d'élèves du Jardin de l'Enfance remplissaient la partie des soprani. A la fin de la séance, le R. P. Supérieur remercia l'assistance d'être venue aussi nombreuse et après avoir rappelé les circonstances qui accompagnèrent l'arrivée des Oblats au Canada, il montra comment l'établissement des Missionnaires Oblats en terre canadienne avait été pour l'institut l'aurore d'une croissance prodigieuse. Il exprima sa reconnaissance et ses actions de grâces à Dieu pour les bénédictions nombreuses accordées à la Congrégation pendant ces cent ans au Canada. En effet la multiplication jusqu'à près de deux mille des six missionnaires de 1841, l'érection des cinq Provinces Oblates et des six Vicariats Apostoliques, la direction de l'Eglise canadienne confiée à un Oblat, Son Eminence le cardinal Villeneuve, O.M.I., le nombre de 67,000 Indiens aujourd'hui catholiques sur les 100,000 dont ils ont charge, enfin l'éclosion de leurs oeuvres sur tout le continent américain témoignent hautement que la main de Dieu a guidé cette congrégation depuis son arrivée chez nous. Il attribua cette moisson de bénédictions à la semence jetée en terre canadienne par les pionniers de la foi: les Récollets, les Sulpiciens, les prêtres séculiers et surtout les Jésuites qui ont arrosé le sol canadien du sang de leurs martyrs.

En terminant, le R. P. Supérieur remercia les Junioristes pour leurs sentiments de respect et d'affection et leur souhaita d'être, plus tard, la gloire des Oblats, l'honneur de l'Eglise et de la patrie canadienne.

L'Immaculée-Conception

Le 8 décembre, fête de l'Immaculée-Conception, le Juniorat continua les fêtes du Centenaire. Les novices oblats de St-Laurent, au nombre de onze, vinrent avec le R. P. Bellemare, maître des novices, se joindre aux Oblats de Winnipeg et de St-Boniface pour prendre part à la fête. A 10 heures, il y eut grand'messe d'action de grâces chantée par le R. P. Piché, O.M.I., avec les RR. Dumouchel et Fry, O.M.I., comme diacre et sous-diacre. Mgr Kessler, Vicaire Général de Winnipeg, était présent. Le sermon fut donné par le R. P. Denys Jubinville, O.M.I., curé de la paroisse du Sacré-Coeur de Winnipeg. Il rappela l'origine de la Congrégation, la dévotion ardente que tous les Oblats doivent nourrir à l'égard de la Vierge Immaculée, puis il chanta les gloires et la puissance de la Mère de Dieu.

A midi, dîner de famille. A deux heures, les Junioristes donnaient une répétition de leur séance pour les communautés religieuses de St-Boniface. Le R. P. Supérieur leur souhaita la bienvenue et redit les liens qui attachaient les Oblats aux diverses communautés présentes.

Les fêtes du Centenaire terminèrent par la bénédiction solennelle du Très Saint-Sacrement et la Consécration des Oblats à la Vierge Immaculée.

Retraite fermée à la Maison-Provinciale

Au cours de la semaine dernière, vingt-cinq jeunes filles ont suivi les exercices d'une retraite fermée prêchée par le Révérend Père Hilarion, franciscain de la Maison de Winnipeg.

Les Révérendes Soeurs Grises avaient mis à la disposition des retraitantes une partie de leur maison, et les jeunes filles ont pu goûter à loisir le charme secret du recueillement et de la paix intérieure en présence et en union avec le divin Maître.

Les retraitantes ne tarissaient pas d'éloges à l'endroit des bonnes soeurs qui leur ont aménagé l'hospitalité. Elles étaient particulièrement reconnaissantes au Révérend Père Prédicateur qui leur a exposé d'une manière si vivante les principes de la vie chrétienne. En se quittant, elles ont promis de revenir et de se faire apôtres des retraites fermées auprès de leurs compagnes et amies.

Partie de cartes

Le mercredi 21 janvier, il y aura à l'école Provencher une grande partie de cartes au profit des oeuvres de la Société Saint-Jean-Baptiste. La direction en a été confiée à M. Omer Pelletier, le zélé vice-président.

Tous les Canadiens français de Saint-Boniface sont invités à assister à cette partie de cartes afin d'aider la Société Saint-Jean-Baptiste dans l'excellent travail qu'elle fait pour la conservation de la foi et de la langue. Faisons de cette soirée un réel succès.

PETITES NOTES

Mme Marie Robert, autrefois de Saint-Jean-Baptiste, reçoit aujourd'hui à la demeure de sa fille, Mme A. Plammondon, St-Boniface, à l'occasion de l'anniversaire de ses 71 ans. Mme Robert est née à Rhode Island le 17 décembre 1870, et vint avec ses parents, habiter SaintJean-Baptiste à l'automne de 1877. Elle y est demeurée jusqu'à ces derniers mois, alors qu'elle décida de se retirer chez sa fille, domiciliée à 157, rue Masson.

• • •

M. et Mme J.-B. Poitras annoncent les fiançailles de leur fille, Léonie, avec M. Joseph A. Alary, fils de M. Louis Alary et de Mme A. St-Jacques, du Lac Pelletier.

La cérémonie aura lieu à la cathédrale, le 30 décembre.





Mlle L. Lambert s'est spécialisée dans le tissage

Mlle Luce Lambert, fille de M. et Mme Ulric Lambert de notre ville, est revenue à Saint-Boniface après un stage de trois mois et demi dans la Province de Québec. Mlle Lambert a suivi les cours de tissage donnés sous les auspices de la Société d'Enseignement Postscolaire et le Département d'Education, l'été dernier. A la suite de ce cours elle est allée se perfectionner dans l'Est, choisissant l'école bien connue de Saint-Lambert. Là Mlle Lambert a travaillé d'arrache-pied pour voir, en un temps aussi court que possible, toute la matière d'un cours plus avancé. Elle a pu, grâce à la formation antérieure qu'elle avait reçue, couvrir tout le cours en ces quelques mois, et a obtenu des Ecoles Ménagères de la Province, son diplôme pour tissage, avec grande distinction. Nous sommes heureux de la féliciter pour ce beau succès.

Mlle Lambert est revenue de l'Est remplie d'enthousiasme tant pour la manière dont elle a été traitée que pour la science qu'elle y a puisée. Elle se fera, dit-elle, l'apôtre de ces mouvements domestiques qui se développent si bien dans l'Est et prennent des proportions si visibles. On sait qu'il y a dans la seule Province de Québec actuellement 60,000 métiers qui travaillent. On sait sous quels heureux augures le mouvement se développe au Manitoba français. Cette semaine se termine à Ste-Anne-des-Chênes le troisième cours de Soeur Donalda. C'est dire qu'une centaine de jeunes filles et de dames ont suivi ces cours jusqu'à date. La Société d'Enseignement Postscolaire, aidée des curés de nos paroisses, a déjà placé une cinquantaine de métiers au Manitoba. C'est un beau et bon commencement. Mlle Lambert sera un appui précieux à ce mouvement, grâce aux connaissances qu'elle a acquises et développées. Mlle Lambert avait déjà suivi un cours en dessin et a même enseigné à l'école technique de la rue Henry avant la guerre. Cette préparation lui a permis d'aller plus vite et de faire mieux en moins de temps.

Mlle Lambert porte un superbe paletot fait de laine du pays. Elle a aussi un chapeau de même étoffe, fait par elle-même. Elle a rapporté bien d'autres objets et a promis de faire sous peu l'exposition de ces objets. Elle s'est aussi procuré tout l'équipement voulu. Il est à espérer que d'autres jeunes filles pourront également suivre ce cours si utile pour aider à l'expansion de ce mouvement dans l'Ouest. Comme on le sait, on a fondé des cercles de la Société d'Enseignement Postscolaire chez nos compatriotes de la Saskatchewan et de l'Alberta, et là aussi on veut s'occuper de tissage. M. Bériau donne au mouvement tout l'appui qu'il mérite.

Nous sommes heureux, encore une fois d'offrir à Mlle Lambert nos sincères félicitations et nos voeux les plus complets de réussite dans ce champ nouveau.

Les nôtres dans les forces armées

Liste additionnelle des Canadiens français de Saint-Boniface qui sont dans les forces armées; toute correction ou addition sera reçue par écrit ou verbalement par M. E. H. Poulain, secrétaire du comité de recrutement à l'hôtel de ville; téléphone 201 063. Des remerciements sont dus à Mlle Alice Poitras qui a travaillé à l'élaboration de ces listes.

Bousquet, Paul, 442, rue Tissot.
Bissonnette, Guy (aviateur-chef), 155, rue Horace.
Biron, Béatrice (garde-malade).
Couture, Ernest, 584, rue Desmeurons.
Ducharme, Wilfrid (aviateur-chef), 264, rue Eugénie.
Delcloo, Albert (aviateur), 410, rue St-Jean-Baptiste.
Dussault, S. (aviateur), 160, rue Dumoulin.
Ducharme, François (aviateur).
Desmarais, Auguste (canonnier), 840, rue Taché.
Dauphinais, Albert (aviateur), 289, avenue Provencher.
Ducharme, Aimé (aviateur), 133½, rue Dumoulin.
Doiron, R. J. (aviateur 1ère classe), 506, rue Ritchot.
Dionne, Robert (H.C.), 319, rue Notre-Dame.
De Reuck, Geo. (aviateur-chef), 408, rue Eugénie.
Durier, Marcel (aviateur-chef), Suite 1, édifice Horace.
Desilets, Albert (aviateur-chef), 276, rue Goulet.
De Ryckere, Marcel (aviateur-chef), 587, rue Desautels.
Deniset, François (lieutenant), 259, avenue Provencher.
Deniset, Louis (lieutenant), 259, avenue Provencher.
Desmarais, Bennet, 130, rue Berry.
Dauphinais, Claude (troupier), 271, avenue Provencher.
Desrosiers, J. A. (caporal), 225, rue Berry.
De Cock, Geo. (cadet d'aviation), 530, rue Prosper.
Hardy, R. H. (aviateur-chef), 391, rue de la Morénie.
Hussey, Arthur (signaleur), 413, rue St-Jean-Baptiste.
Joberty, Raymond (soldat), 519, rue Langevin.
Joyal, Edward, 146 Enfield Cres.
Jacques, Stewart, 87½, rue Marion.
Jacques, Jack, 87½, rue Marion.
Leuillier, E. A. (soldat), 192, rue Kitson.
Leclair, Albert, 340, rue Cathédrale.
L'Escarbeault, Wilfrid (canonnier), Apts Laurier.
Lafontaine, Pierre (aviateur), 181, rue Hébert.
La Liberté, Albert, 133, rue Dumoulin.
Lafrenière, Pat. (sapeur).
Laventure, Fred. (sapeur), 126, rue Hill.
Mondor, Léo (soldat), 167, rue Notre-Dame.
Matte, Thomas (sergent), 186, rue Notre-Dame.
Mousseau, Viateur, 381, rue D'Eschambault.
Olivier, A. R. (aviateur-chef), 208, rue Berry.
Pirson, Alphonse, 245, rue La Vérendrye.
Pirson, David (caporal), 235, rue Dumoulin.
Pageot, Joseph (soldat), 126, rue Berry.
Pageot, Léon (soldat), 258, rue Berry.
Saraillon, G. (soldat), 211, rue Notre-Dame.
Sauvé, rue Marion.
St-Laurent, Gabriel, 483, avenue Provencher.
Van Raes, Thomas J. (lieutenant-cadet), 539, rue Deniset.
Wyndels, Constant (sergent-observateur), 155, rue Berry.

WASHINGTON — Défense de vendre des pneus d'automobile neufs au public jusqu'au 22 décembre. Cette mesure a été prise par le gouvernement des Etats-Unis pour arrêter une vague d'achat dans ce domaine.

L'ordre qui est entré en force a été émis par Donald M. Nelson, directeur des priorités, suivant la recommandation du bureau de la production, division de l'approvisionnement civil.

AU CERCLE OUVRIER

SECTION "A"

Position des équipes

Couture Motors	8	4
Cusson Lumber	7	5
St. Bon. Creamery	7	5
St. Boniface Hotel	7	5
St. Bon. Hardware	6	6
Crescent Taxi	6	6
Keewatin Lumber	5	7
Cercle Ouvrier	5	7
Martin Paper	5	7
Kiewel Brewery	4	8

Parties de 200—B. Miller 204, C. Zimmerman 200, E. Jubinville 208, A. Anderson 237-212.

Haute partie simple—A. Anderson, 237.

Hautes 3 parties individuelles—A. Anderson, 190-237-212—639.

Haute partie d'équipe—Cusson Lumber, 865.

Hautes 3 parties d'équipe: Cusson Lumber, Crescent Taxi, 2471.

SECTION "B"

D'Eschambault	9	3
Dufault Sheet Metal	8	4
Frontenac Hotel	8	4
Wynant Fuel	6	6
Tourist Hotel	6	6
Soc. St-Jean-Baptiste	5	7
Club Belge	5	7
Bibeau-Huot	5	7
Chev. de Colomb	5	7
Can. de Naissance	3	9

Parties de 200—C. Dufault 205, L. Millette 213, S. Sinclair 211, J. Bonk 200-230, J. Decloux 213-215, O. Van Walleghem 200.

Haute partie simple—J. Bonk, 230.

Hautes 3 parties individuelles—J. Bonk, 200-185-230—615.

Haute partie d'équipe.—D'Eschambault, 917.

Hautes 3 parties d'équipe—Le Club Belge, 2557.

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Ste-Elisabeth

Dimanche prochain le 21 décembre, il y aura partie de cartes et soirée récréative. N'oublions pas qu'un excellent goûter sera servi dans notre nouvelle salle paroissiale, sous la direction de notre bon et dévoué pasteur nouvellement arrivé à Ste-Elisabeth.

Les Dames de Ste-Anne sont très enthousiasmées, car elles veulent comme toujours, obtenir un grand succès, et en même temps donner satisfaction à tous les gens qui sont cordialement invités.

Donc, amis des paroisses environnantes, venez en grand nombre, vous ne regretterez pas votre veillée.

N'oubliez pas que c'est dimanche soir, à 8 heures. Venez nous encourager.

N.-D. de Lourdes

Tableau d'honneur pour novembre au couvent

GRADE XII — Annette Bosc, 94%, Rita Fradin, 93.5% Georgette Rey, 93%, Madeleine Delaquis, 92.5%.

GRADE XI—Augustine Château, 89%, Gabriel Delaquis, 81%, M. Thérèse Meyer, 80%.

GRADE X — Gladys Peck, 93.2%, Yvonne Pilloud, 92.5%, Roméo Sibilleau, 92%, Reine Fousse, 90%.

GRADE IX—Alice Delaquis, 94.3%, Suzanne Bazin, 93.5%, Marcien Bosc, 83.9%, Antoine Gaborieau, 82.8%.

Décès

M. Hippolyte Espenel est décédé le vendredi 5 décembre, à l'âge de 82 ans. Il était venu au pays en 1898, il prit une terre qu'il cultiva pendant 25 ans. Depuis une vingtaine d'années il était retiré au village. Depuis quelques années déjà, il était pratiquement impotent, mais sa bonne humeur ne le quittait pas. Il laisse sa femme, née Sophie Boyle, et 8 enfants: Félix, de St-Lupicin; Stéphanie, (Mme F. Restiany), de St-Boniface; Jean-Marie; Daniel, Eugénie; Marie, de Lourdes; Rose, (Mme Jean Fauchère), de Winnipeg; Apolline, (Mme Alphonse Monney), de St-Claude. Les obsèques eurent lieu le samedi 6 décembre. A toute la famille, nous offrons nos sincères sympathies.

• • •

Martial Fouasse est allé faire un voyage en Colombie Anglaise, sur la côte du Pacifique.

Dunrea

Naissance

Marie-Elizabeth-Doris, née le 3 décembre, enfant de Georges Cuvelier et de Lucie Bisson. Parrain et marraine, M. et Mme Jules Cuvelier.

Nos félicitations aux heureux parents.



Ste-Rose-du-Lac

La fête de l'Immaculée Conception a été célébrée avec éclat. Le matin, la messe solennelle avec diacre et sous-diacre; les enfants de l'école, sous la direction des religieuses, ont fait les frais du chant. Dans l'après-midi, huit jeunes filles, la plupart élèves de notre couvent, furent reçues dans la Congrégation des Enfants de Marie. Ce sont: Mlles Marguerite Bolduc, Cécile Ingelbeen, Mary Antonyzyan, Mary Kos, Olive Petrosky, Mary Marion, Teresa McLellan et Marie Bourbonnière.

Dans une courte instruction, le R. P. de Rocquigny, directeur de la Congrégation, leur expliqua le but qu'elles devaient se proposer, le bien qu'elles pouvaient faire dans la paroisse, et les moyens à leur disposition pour y arriver. Après avoir promis d'être fidèles à toutes les obligations de la Congrégation, les nouvelles congréganistes prononcèrent leur consécration à la Sainte Vierge au pied de son autel tout resplendissant de lumières. Puissent plusieurs jeunes filles de la paroisse suivre leur exemple!

Lorette

A Lorette, le samedi 20 décembre, à 8 h. du soir, cinéma en faveur de l'Oeuvre des Français de la Prairie, surtout dans le but d'aider les enfants français réfugiés en Angleterre.

Le 8 décembre, fête de l'Immaculée Conception, a vu se dérouler dans notre paroisse et aussi dans notre école, une fête dont se souviendront longtemps nos jeunes qui, pour obéir aux directives du Saint-Père, veulent s'enrôler dans la Croisade Eucharistique ou dans le mouvement de la Jeunesse Etudiante Catholique.

Etre croisé, être jéciste, c'est ni plus, ni moins qu'un honneur dont on se passe assez facilement, pensent ceux que la cause du Christ n'atteint pas.

Etre croisé, être jéciste c'est sacrifier —très souvent— et son temps, et ses amis et son moi égoïste, pense l'apôtre qui a compris sa mission.

Quoi qu'il en soit, nos jeunes ont dû réaliser la beauté de leur participation à l'oeuvre sacerdotale puisque de tout leur coeur, ils ont fait leurs promesses qu'ils ont déposées aux pieds du Christ, leur divin Chef, par les mains virginales de l'Immaculée Vierge.

Huit croisés ont promis de Prier, de Communier, de se Sacrifier, d'être Apôtres. Etre apôtres à l'école, sur la rue, chez eux, partout.

Trois étudiantes et sept étudiants confièrent au Christ leur jeunesse, leur foi, leur pureté par la promesse jéciste. Puissent-ils puiser dans la suavité de l'heure qui les a fait militants d'Action Catholique, le courage, et l'énergie que mérite la cause. Puissent-ils tenir!

Nous eûmes le privilège d'avoir au milieu de nous, M. l'abbé A. Couture, directeur diocésain de l'A.C. et Mlle G. Laporte, propagandiste générale de St-Boniface. Honneur que nous apprécions grandement.

Du coeur de chacun des élus s'élève un merci reconnaissant au "Maître de la Moisson" qui nous accepte parmi ses ouvriers; au Saint-Père qui veut l'Action Catholique; à notre digne Archevêque qui autorise les jeunes à s'y enrôler, aux personnes de dévouement qui nous y ont préparés et conduits!

Encouragez nos annonceurs

South-Junction

Vendredi dernier, M. et Mme Denis Beaudry se rendaient à Saint-Vital pour célébrer les noces de cristal de M. et Mme Télesphore Gobeil.

Bon nombre d'amis se rendirent à domicile, pour participer à l'agréable surprise.

M. et Mme Denis Beaudry nous sont revenus lundi soir, enchantés de leur voyage.

Aubigny

Baptême

M. et Mme Eddy annoncent la naissance d'une fille, baptisée le 30 novembre sous les noms de Marie-Rita. Parrain et marraine, M. et Mme Armand Mousseau.

• • •

M. François Guillou nous a quittés pour faire son entraînement militaire à Portage la Prairie. Nous lui souhaitons bonne chance.

Transcona

Tableau d'honneur

Grade X—Geneviève Tétreault, Alice Bazinet.

Grade IX—B. Pitre.

Grade VIII—Mary Ziegler, Rita Champagne.

Grade VII — Patricia Costello, Alain Lacroix.

Grade VI — Thérèse Boisvert, Béatrice Audette et Julia de Baets.

Grade V—Marie-Anne Lamoureux et Hélène Lambert, Joyce Bazinet.

Grade IV—Hubert Jetté, Roland Dumontier.

Grade III—Thérèse Martin, Roger Jacob.

Grade II — Lorraine Bazinet, Marie-Jeanne Baribeault.

Grade I—Doreen Audette, Lilianne Martin.

Préparatoire—Geo. Jetté, Wilfrid Martin.

• • •

La semaine dernière, les Dames de Ste-Anne eurent leurs élections annuelles dont voici le résultat: Présidente, Mme C. Ziegler; vice-présidente, Mme Max. Lécuyer; secrétaire, Mme P. Bazinet; comité pour visiter les malades: Mmes Saunders, J. Fraser, Alf. Lamoureux et P. Pitre.

• • •

Nous avons appris avec peine la mort de M. Henri Regimbal, décédé à l'hôpital de Régina, la semaine dernière. M. Regimbal est un ancien paroissien, qui nous a quittés il y a un an, pour Wood Mountain, Sask.

• • •

Le club Ste-Thérèse donnera une séance composée de deux courtes pièces et de divers morceaux de musique. Ce concert aura lieu dans la salle paroissiale, le vendredi 19 décembre, à 8 h. p.m. Il y aura un tirage de cadeaux de l'arbre de Noël pour les petits enfants.

Entrée—adultes, 25 sous; enfants, 10 sous.



Sainte-Agathe

Les Enfants de Marie sont heureuses de remercier par la voie du journal tous ceux et celles qui ont contribué à faire de leur partie de cartes un vrai succès.

Sincères remerciements à nos amis qui sont venus des paroisses de St-Pierre, Carey, St-Jean-Baptiste, Aubigny, La Salle, St-Norbert.

Les heureux gagnants furent—pour les dames, 1er prix: Mlle Berthe Marion; 2e prix: Mlle Irène Desharnais; pour les hommes, 1er prix: Denis Dumesnil; 2e prix: Emile Joyal.

Mlle Juliette Dorge fut l'heureuse gagnante de notre gâteau de Noël.

Baptêmes

Marie-Alice-Gisèle, fille de M. et Mme Philippe Gauthier. Parrain et marraine, Germaine et Gérard Gauthier, frère et soeur de l'enfant.

Joseph-Paul-Emile, fils de M. et Mme Albert Lécuyer. Parrain et marraine, M. et Mme Emile Bilodeau, oncle et tante de l'enfant.

Saint-Eustache

La fête de l'Immaculée Conception a été célébrée avec une grande solennité. Le matin, à la messe de 7 h. il y eut un très grand nombre de communions et de fait, il y eut succession continuelle de communions jusqu'à l'heure de la grand'messe.

La grand'messe fut chantée par M. l'abbé L. Paulhus. Mgr le Curé donna le sermon sur la confiance et la dévotion à la Vierge Immaculée. La chorale nous édifia par son chant pieux et bien rendu. M. Antoine Belcourt était à l'orgue comme il se fait un devoir d'y être chaque dimanche et aussi chaque fois qu'on a besoin de lui. M. D. Letourneau nous chanta un cantique fort apprécié.

Après la grand'messe il y eut une assemblée des jeunes filles de la congrégation de la Sainte-Vierge, sous la présidence de Mgr Bastien. On donna un compte rendu des activités de l'année, et on fit l'élection des dignitaires pour la nouvelle année. Mlle Odila Godin fut élue présidente, Mlle Cécile Picard, vice-présidente, et Mlle Elizabeth Dingler, secrétaire-trésorière. Mlle Dingler est de plus sacristine de la congrégation et grande sacristine paroissiale.

A 7 h. du soir, il y eut réception solennelle de quatre nouvelles congréganistes. Ces quatre nouvelles enfants de Marie sont Mlles Simone Allary, Imelda St-Godard, Ella Desjardins et Jeanne Leclerc. La cérémonie présidée par Monseigneur se termina par la bénédiction solennelle du Saint-Sacrement.

Tout le chant fut exécuté par un groupe de toutes jeunes filles sous la direction des religieuses. Ce fut délicieux et d'une piété angélique. Vraiment on s'imaginerait facilement que les anges du Ciel doivent exprimer ainsi leur bonheur et leur adoration au Roi du Ciel et de la terre. La petite organiste mériterait une mention spéciale.

Mais ce n'est pas tout. Après la cérémonie religieuse nous fûmes invités à nous rendre à la salle paroissiale pour assister et prendre part à une soirée organisée par les enfants de l'école du village sous la direction de nos bonnes religieuses qui ne sont pas apparues à la salle durant la soirée. Mais nous savons très bien qu'elles furent les organisatrices de cette soirée inoubliable.

Nous avons joué plusieurs parties de cartes. Nous avons pris part à un jeu tout nouveau à St-Eustache, et des plus intéressants. Sous la direction savante et habile de M. Domina Létourneau, aidé efficacement de MM. Adrien Charbonneau, Avila Ménard et John Beaudin, les parties se sont succédées avec entrain. La foule qui avait rempli la salle à pleine capacité était toute éxubérante de vie, de joie et de bonheur. Le dévouement de tous les enfants était secondé par leurs parents. Et cependant c'était bien la soirée des enfants. Il faisait plaisir de les voir et de les entendre. Tous et toutes auraient voulu faire mieux les uns que les autres.

Et les prix magnifiques qui ornaient le théâtre en attendant d'être distribués aux vainqueurs; et les délicieux goûters préparés et servis par les dames et les jeunes filles; et le chant et la musique. Mais terminons: il nous est impossible de vous donner une idée juste du succès et de l'agrément de la soirée organisée par nos chers enfants.

Honneur à tous ceux et à toutes celles qui ont pris une part active à cette belle fête!

La patrie a besoin de volontaires; enrôlez-vous maintenant.

La Broquerie

Le 22 novembre dernier eut lieu l'élection du conseiller pour le quartier I dans la municipalité de Ste-Anne.

M. Oscar Balcaen, membre du conseil depuis 18 ans eut pour la troisième fois seulement, un adversaire, dans la personne de M. Harry Sproule, de Giroux, jeune fermier anglais, non-catholique.

M. Balcaen demeure à La Broquerie depuis plus de 30 ans. Commissaire d'école pendant une douzaine d'années, il a été le défenseur de nos droits, et de notre langue, chaque fois qu'il en a eu l'occasion.

Il a été réélu avec une forte majorité, ayant obtenu 87 votes et son adversaire 42. Nos félicitations à M. Balcaen.

• • •

Tableau d'honneur au couvent

Grade X—Ida Lafortune, Angèle Trudeau, Madeleine Deschênes.

Grade VIII — Alice Pelletier, Gualbert Nadeau, Thérèse Nadeau.

Grade VI — Yolande Clément, Georgette Rocan, Aline Tétrault.

Grade V—Paul Rocan, Eloise Gagnon, Henri Normandeau, Annette Myaken.

Grade IV — Cécile Clément, Jeannine Laurencelle, Jeannette Tétrault, Jeannine Dupas.

Grade III—Odile Beaupré, Lina Balcaen, Roger Dupas, Léo Clément, Denise Normandeau.

Grade II — Eliane Gauthier, Jeanne Tétrault.

Grade I — Anita Brown, Rita Normandeau.

Cours préparatoire—Anna Normandeau, Jean-Louis Rocan, Bernadette Tétrault.

• • •

Le 2 janvier il y aura messe à 7 h. 30 pour le repos de l'âme de Maurice Warren, fils de Mme Georges Warren, de Wade, Ont. M. le curé Roy chantera cette messe. Tous sont invités à y assister.

Saint-Charles

Le 8 décembre, en la fête de l'Immaculée Conception, nous nous unissions d'une manière toute particulière à notre Père Curé et à tous les membres de la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie-Immaculée, pour fêter cette bonne Mère du Ciel et célébrer le centième anniversaire de l'arrivée de ses fils de prédilection au Canada, les Missionnaires Oblats de Marie-Immaculée. Un chant d'amour et de reconnaissance s'élevait de nos coeurs en cette circonstance.

Un groupe de Pères Oblats de Winnipeg sont venus en ce jour, prendre le diner avec notre R. P. Curé.

• • •

Le 8 décembre, à l'âge de 70 ans, est décédé M. Patrick Beauchemin. Natif de ce district, M. Beauchemin y passa toute sa vie. Il exploita une ferme à Mundar durant plusieurs années. Il fut aussi commissaire d'école durant 31 ans et fut intéressé dans les affaires municipales.

Lui survivent: sa femme, cinq filles: Mmes P. Bradley, A. Ossicer et Mlle Bertha, de Winnipeg; Mme F. Cowan, de Flin Flon, Mme A. Carrière, de Victoria; six garçons, Ben, de Chatfield; Albert, de St-Charles; John, de Calgary; Léon, Albini et Marcel, de Charleswood; deux soeurs: Mme A. Allard, de St-Eustache, et Mme A. Hogue, de Lundar, Man.; un frère, M. W. Beauchemin, de Charleswood, et douze petits-enfants.

Le service avec diacre et sous-diacre a eu lieu le jeudi 11 décembre, à l'église de St-Charles. L'inhumation fut faite dans le cimetière paroissial.

• • •

La semaine dernière, deux autres membres de la paroisse nous laissaient pour un monde meilleur: lundi, 1er décembre, Mlle Marie-Claire Caron, malade depuis plusieurs mois à l'Hospice de St-Boniface, rendait sa belle âme à Dieu après avoir reçu tous les secours de la sainte Eglise. Agée de 57 ans, elle laisse deux soeurs, Rév. Soeur St-Herménégilde, religieuse Ursuline à Trois-Rivières, P.Q., et Mlle Emma Caron, à la maison, ainsi qu'un cousin, M. Hormisdas Caron. Les funérailles ont eu lieu le 4 décembre. Le R. P. Martial Caron, S.J., cousin de la défunte, officiait, accompagné du R. P. Riffel, O.M.I., comme diacre et du R. P. Warnke, O.M.I., comme sous-diacre. On remarquait, dans le sanctuaire, M. l'abbé D. M. Beauregard, ancien curé de la paroisse et, dans l'assistance, nombre de parents et d'amis.

• • •

Le même jour eurent lieu également les funérailles de Lucien Laflèche, fils aîné de M. et Mme Louis Laflèche, âgé de 44 ans, et décédé le 2 décembre à la résidence paternelle, muni des secours de l'Eglise. Malade depuis plusieurs années, il laisse, outre son père et sa mère, sept frères et trois soeurs. A ces deux familles éprouvées, nous offrons nos bien vives sympathies.

BIENS JAPONAIS SAISIS

WASHINGTON—Le secrétaire du Trésor, Morgenthau, a annoncé la saisie de toutes les banques et entreprises japonaises aux Etats-Unis. D'autres mesures de précautions ont été prises également.

Le Coin du Collège de St-Boniface

Résultat mensuel

Novembre

EXCELLENCE — DILIGENCE

Premiers et seconds

Philosophie II

Excellence—Jules Comeault.

Diligence — Maurice Bernier, Raymond Roy.

Honneurs—Jacques Bruyère.

Philosophie I

Excellence—Sylvio Labossière.

Diligence—R. Champagne, Lionel Tessier.

Honneurs—André Trudel.

Rhétorique

Excellence—Maurice Arpin.

Diligence—P. Gautron, M. Philippe.

Honneurs—M. Philippe.

Belles-Lettres

Excellence—Joseph Bockstael.

Diligence—A. Laurin, L. Maurice.

Honneurs—J. Therrien.

Versification

Excellence—Marcel Hamonic.

Diligence—A. Poirier, M. Désaulniers.

Honneurs—Marcel Hamonic.

Méthode

Excellence—Napoléon Boulet.

Diligence—G. Tétrault, M. Tessier.

Honneurs—G. Labossière, Jules Sicotte.

Syntaxe

Excellence—Eugène Poirier.

Diligence — N. Préfontaine, H. Chartier.

Eléments latins A

Excellence—Adélard Chabot.

Diligence — Jean Magne, Adélard Chabot.

Honneurs — Jean Magne, M. Allard.

Eléments latins B

Excellence—Delaquis.

Diligence—Dupont, Delaquis.

Honneurs—Dupont, Catellier.

Préparatoire latin

Excellence—Jean Joyal.

Diligence—R. Fraser, B. Vrignan.

Honneurs—M. Charrière.

COMPOSITIONS HEBDOMADAIRES

Premiers et seconds

Philosophie II

Cosmologie—Bernier et R. Roy, J. Comeault.

Pédagogie — J. Comeault, J. Bruyère.

Botanique — J. Comeault, J. Bruyère.

Philosophie I

Cosmologie — L. Tessier, P. Raymond.

Pédagogie — G. Jolicoeur, C. Fluet.

Botanique — S. Labossière, A. Trudel.

Rhétorique

Auteurs anglais—M. Arpin, L. Brodeur.

Auteurs grecs et version—L. Brodeur, F. Verreault.

Auteurs latins et version—M. Arpin, F. Verreault.

Histoire de l'Eglise — L. Brodeur, L. Gagnon.

Belles-Lettres

Mathématiques — L. Maurice, D. Therrien.

Auteurs grecs—R. Roy, L. Fréchette.

Version latine — G. Piché, L. Fréchette.

Littérature anglaise — A. Goebel, J. Bockstael.

Histoire de l'Eglise—J. Bockstael, A. Laurin.

Versification

Thème latin—L. Turenne, M. Hamonic.

Instruction religieuse — Desautels, M. Désaulniers, L. Turenne.

Orthographe—V. Pelletier, Bibeau.

Version latine—Aubry, V. Pelletier.

Géométrie — M. Hamonic, A. Poirier.

Préceptes et auteurs — Desautels, A. Poirier, M. Désaulniers.

Histoire—M. Désaulniers, Desautels.

Méthode

Thème latin—Turenne, N. Boulet.

Orthographe — G. Labossière, Brémeau.

Version latine — G. Tétreault, G. Labossière.

Préceptes grecs—N. Boulet, G. Labossière.

Catéchisme—R. De Roo, R. Delaquis.

Histoire—Sicotte, A. Ferland.

Anglais—R. De Roo, Turenne.

Syntaxe

Catéchisme — L. Alarie, A. Chappelaz.

Version latine—E. Poirier, M. Gauthier.

Mémoire—E. Poirier, L. Alarie.

Orthographe — H. Chartier, E. Mulaire.

Thème latin — E. Poirier, L. Alarie.

Histoire — N. Préfontaine, H. Perron.

Mathématiques—E. Poirier, Y. Joubert.

Préceptes latins—E. Poirier, N. Préfontaine.

Eléments latins A

Thème latin—A. Georget, Dureault.

Orthographe — Dureault, A. Georget.

Arithmétique — Allard, O. Labossière.

Histoire du Canada—A. Chabot, Allard.

Catéchisme—Bockstael et Campeau, R. Nadeau.

Version latine — A. Georget, Normandeau.

Préceptes français—A. Georget, Dureault.

Préceptes latins — Campeau, Allard.

Sciences—Léo Dufault, A. Chabot.

Physiologie—A. Gauthier, Allard.

Eléments latins B

Thème latin—Choiselat, Fouillard.

Préceptes français—F. Savoie, Dupont.

Dictée française—L. Fouillard, G. Delaquis.

Histoire du Canada—J. Dupont, F. Balcaen.

Mathématiques — G. Delaquis, A. Dondo, J. Dupont.

Mémoire—L. Fouillard, J. Dupont.

Version latine—G. Delaquis, L. Fouillard.

Catéchisme—F. Savoie, A. Dondo.

Préparatoire latin

Orthographe — J. Joyal, M. Charrière.

Arithmétique — A. Vigier, M. Charrière.

Préceptes et analyse—J. Joyal, A. Vigier.

Comptabilité — A. Vigier, B. Vrignon.

Fort Garry



M. L'ABBE M. COURNOYER,

curé de Fort Garry, qui célèbre aujourd'hui son 20e anniversaire d'ordination. Au nom de notre journal, nous sommes heureux de lui offrir nos voeux.

• • •

Il y a vingt ans aujourd'hui que M. l'abbé Maurice Cournoyer, curé de Fort Garry, a été ordonné prêtre par S. Exc. Mgr A.-A. Sinnott, archevêque de Winnipeg.

M. l'abbé Cournoyer a tout d'abord été vicaire à St. Edward, à Ste-Rose-du-Lac et à Brandon. Puis il devint curé de Swan River où il demeura quatre ans. Depuis le 15 octobre 1929, il est curé de Fort Garry.

La paroisse de Fort Garry compte 216 familles, 1,010 âmes, de plusieurs nationalités différentes. Les Français, les Belges et les Anglais sont de beaucoup les plus nombreux.

Depuis son arrivée à Fort Garry, M. l'abbé Cournoyer s'est vivement intéressé au bien spirituel et temporel de la paroisse. C'est grâce à son initiative si la paroisse est maintenant dotée d'un presbytère. Il a donné un soin particulier aux enfants. N'ayant pas d'école catholique dans la paroisse, ni de religieuses, il a toujours préparé lui-même les enfants pour leur première communion.

Désireux de témoigner à leur pasteur leur vive reconnaissance pour le dévouement qu'il leur a toujours témoigné, les paroissiens de Fort Garry ont organisé en son honneur une petite soirée musicale, qui aura lieu ce soir à la salle paroissiale. Une adresse sera lue et une bourse sera offerte à notre bien-aimé pasteur.

Que le bon Dieu le garde encore de nombreuses années parmi nous.

Le Rév. Frère L. Bruyère, O.M.I.

Le jeudi 11 décembre, le Rév. Frère Laurent Bruyère, M. Léon Bruyère, de Letellier, et son fils, Jacques, étaient de passage à nos bureaux.

Le Frère Bruyère revient des missions oblates du Mackenzie. Il est parti de Fort Smith le 6 décembre et s'est rendu à Edmonton en avion.

Il est le fils de M. et Mme Eugène Bruyère, d'Ottawa; il a fait ses études au Juniorat du Sacré-Coeur.

Le Frère Bruyère fut envoyé dans les missions du Nord il y a onze ans; c'est la première visite qu'il fait à sa famille.

Durant son séjour dans le Nord, il a dirigé la construction d'une église et d'une résidence à la Rivière-aux-Foins et travaillé à la construction de plusieurs hôpitaux et couvents.

A Travers les Centres Français du Manitoba

Saint-Claude

Le lundi 8 décembre, nous avions, dans la salle paroissiale un "Whist" au profit de la Croix Rouge. Avec la loterie, la vente de quelques objets appropriés nous avons réalisé au delà de $88.00. Le jeudi 18 décembre nous aurons encore pour la Croix Rouge, une séance de vues parlantes à laquelle nous tirerons le beau gâteau de Noël ainsi que le bateau "First Aid". Venez voir si vous ne serez pas l'heureux gagnant et n'oubliez pas de venir à la réunion annuelle le 30 décembre. Un rapport des activités de l'année écoulée sera donné et on formera un nouveau comité pour 1942.

St-Jean-Baptiste

Le 29 novembre au soir, au milieu d'un grand nombre de parents et d'amis eut lieu, sous un cachet tout à fait joyeux et familial la célébration du 25ième anniversaire de mariage de M. et Mme Georges Caroll, chef de gare du C.N.R. à St-Jean-Baptiste.

Favorisés par une température idéale, près de 80 amis et parents se rendirent pour offrir leurs voeux et félicitations aux heureux jubilaires.

La soirée débuta par une adresse contenant les voeux reconnaissants de leur cinq enfants. Les félicitations chaleureuses des amis présents et absents y furent aussi délicatement exprimées à la fin de cette adresse, lue par Mlle Yvette, leur fille institutrice.

Le héros de la fête sut en termes très appropriés remercier tous et chacun pour la part qu'ils avaient prise à l'organisation de cette magnifique fête. Il remercia d'abord le Bon Dieu de lui avoir donné une famille si dévouée, qui, jusqu'ici fut toujours son orgueil et son honneur. En effet M. Caroll compte une religieuse, Soeur Caroll, domiciliée dans la province de Québec. Des messages de l'Est et d'ailleurs furent lus également. On se souvient en particulier de ceux de M. l'abbé Nollet et de Soeur Caroll.

De nombreux et jolis cadeaux d'argenterie leur furent présentés. Un service à thé fut donné par leurs enfants et une coutellerie de marque "Roger" fut offerte comme gage d'amitié par le reste des invités. Ceux qui contribuèrent furent Mmes J. Caroll, Gagnon, Vouriot, Plouffe, Empson, Gallant, Bois, Asselin, Bélanger, Désaulniers, Gauthier, Beaubien, Guenette, Dupas, Ed. Desautels, Tessier, Tisseur, H. Valcourt, Pearson, Bissonnette, F. Marion, Lauzé, Connelly, E. Desautels, Bissonnette. Mlles Baril, Barnabé, Warner, Dorge, Marion, Plamondon, Désaulniers et Valcourt. MM. Dr Landry, Frédette, Therrien, Carmichael, Vermette, Lafond, Art Beaubien, S. Fraser, Désaulniers et Empson.

Le programme qui débuta par de jolis morceaux de musique, joués par MM. Empson, Cloutier et Loiselle se continua par des jeux variés et de belles chansons appropriées à la circonstance. Ce furent Mlles Caroll qui tour à tour les exécutèrent, et point n'est besoin de dire ici que tous les ont vivement appréciées.

La gigue "Rivière Rouge" par M. Asselin et son compagnon augmenta l'entrain au point d'en initier d'autres à apprendre le pas. C'était peut-être un début mais selon les spectateurs, très bien réussi... L'un des invités était heureux de voir son anniversaire de naissance coïncider avec celui de Mme Caroll, l'héroïne de la soirée. Alors on leur improvisa une petite célébration à la "mode de par chez nous..."

Il ne faut pas oublier de mentionner aussi que M. Tisseur est expert dans la méthode de "plumer une alouette" surtout quand son "aide de camp", Odilon, n'est pas loin de lui.

• • •

Le souvenir de cette belle fête du 25ième anniversaire de M. et Mme Caroll restera longtemps vivant dans la mémoire de ceux qui y participèrent. Cette fête si goûtée de tous se termina par des chants de "Bonsoir" et par l'hymne national.

Une amie.

• • •

Les familles Joseph L'Heureux et Louis M. Dacquay remercient leurs parents et amis qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion de la mort de M. Charles L'Heureux. Elles offrent un remerciement spécial à M. l'abbé Blais pour la grande bonté qu'il leur a témoignée en cette circonstance, ainsi qu'à Mme Léo Létourneau pour son aimable hospitalité.

Sainte-Amélie

Mariages

Le 28 octobre dernier, Mlle Georgette Gagnon unissait sa destinée à celle de M. André Archambault, de Ste-Rose du Lac.

Le 4 novembre, Mlle Mariette Roche et M. Philippe Leclerc recevaient la bénédiction nuptiale, en notre église paroissiale.

Le 17 novembre eut lieu le mariage de deux autres jeunes de notre paroisse: celui de Mlle Yvonne Callewaert avec M. Lévi Grandbois, tous deux de la paroisse.

• • •

Il y a quelques semaines, M. le curé s'absentait de la paroisse pour passer trois jours chez son frère à Oak Lake. Il était accompagné de M. A. Desjardins.

• • •

Malgré la température peu clémente, nous avions un bon nombre de personnes à notre belle veillée du 8 décembre dernier. A cette occasion, eut lieu le tirage des billets vendus sur le couvre-pied. L'heureux gagnant fut M. Louis Labelle, de Virden. Nos félicitations.

A tous ceux et celles qui ont contribué d'une façon ou d'une autre, nos sincères remerciements.

• • •

Nous regrettons d'apprendre que notre charitable organiste, Mme Desjardins, se soit sérieusement blessée ces jours derniers, en tombant sur la glace. Heureusement elle se remet rapidement.

Baptêmes

A M. et Mme Gustave Derbaeghe, une fille, portant les noms: Marie-Rose-Philomène-Jeannette.

A M. et Mme Julien Vandenbosch, un fils, Joseph-Félix-Guilbert.

A M. et Mme Frédéric Lambert, une fille, Annette-Myrle.

• • •

Le 18 novembre dernier, fut inhumé dans le cimetière de la paroisse, le corps de Rose Roussin (Mme Vannes), décédée à Portage la Prairie, le 15 novembre, à l'âge de 53 ans.

A la famille éprouvée, nous offrons toutes nos sincères sympathies.

• • •

A toutes les deux semaines, nous avions le plaisir d'avoir la visite de M. Josaphat Grandbois, de l'aéroport de Dauphin. Mais depuis quelques semaines, il y est déménagé avec sa famille. Nous souhaitons tous, qu'après la guerre, il nous reviendra.

Letellier

Le dimanche 30 novembre, le comité de la patinoire organisa une partie de cartes avec concours de questions. Un certain nombre de personnes vinrent encourager ce bon mouvement. Le secrétaire du comité présenta un compte rendu de l'administration de la patinoire. M. le curé encouragea aussi les parents à s'intéresser à cette organisation, qui est, pour ainsi dire, indispensable pour les jeunes.

Départ

Durant le courant de la semaine, Richard Empson nous quittait pour s'enrôler dans l'Aviation Royale Canadienne. Nous lui souhaitons beaucoup de succès.

• • •

Samedi dernier, l'équipe "Junior" jouait sa première partie de gouret de la saison. Nos adversaires de Morris subirent une défaite; les points étaient de 6-4. Les compteurs furent David et Alfred Ayotte et Mathias Bourgeois.

• • •

Le 8 au soir, sous les auspices des Dames de Ste-Anne, eut lieu une partie de cartes au profit de la CroixRouge; l'assistance était nombreuse. Gagnants des prix—dames: Mmes Alexandre Cadieux et Odilon Bois; messieurs: Alphonse Gentes et A. P. Jarry. Les élèves de l'école des Pointes, sous la direction de leur institutrice, Mlle Antoinette Robert, exécutèrent un court programme.

Ouverture — piano, Mlle Adée Fortier.

Récitation—Denis Boiteau.

Saynète—Les trois frères Crook et I. Boiteau.

M. Euclide Boiteau présidait.

Naissances

Joseph-Jean-Maurice, enfant de Napoléon-Félix Comeault et de Jeanne Fortier, né le 24 novembre, baptisé le 4 décembre. Parrain et marraine, M. et Mme Edmond Comeault, grands-parents de l'enfant.

Marie-Paule-Simonne-Monique, enfant d'Isidore Bouchard et de Cécile Graveline, née le 30 novembre, baptisée le 1er décembre. Parrain et marraine, M. et Mme Louis Dansereau. En son absence, le parrain fut remplacé par son fils, Aimé.

• • •

M. Louis Dansereau a été victime d'un accident, récemment, alors qu'il était occupé à hacher de la paille. Transporté à l'hôpital on dut lui amputer l'index de la main gauche.

• • •

Mme Amable Dupuis est à l'hôpital de Saint-Boniface depuis quelque temps.

• • •

M. Aimé G. Parent est parti pour Winnipeg, où il a trouvé un emploi.

Saint-Vital

Il y a quelques semaines, les paroissiens de la chapelle St-Emile donnaient une partie de cartes à l'occasion du départ de leur dévoué curé, M. l'abbé Albert Brunet qui s'était occupé de la chapelle avec beaucoup de dévouement depuis sa construction en 1934. Les paroissiens de St-Emile remercient sincèrement M. l'abbé Brunet pour le beau travail qu'il a fait au milieu d'eux depuis plusieurs années.

Tirage de dindes

Dimanche soir, 21 décembre, aura lieu à la chapelle St-Emile, 550, chemin Ste-Anne, le fameux tirage de dindes. On vous promet une soirée très intéressante; il y aura prix d'entrée, ainsi que d'autres prix. Venez en grand nombre.

Maison Saint-Joseph

Le T. R. P. L.-P. Fafard, C.S.V., Supérieur Provincial de la Province religieuse de Montréal de la communauté des Clercs de Saint-Viateur, a séjourné une semaine à la Maison Saint-Joseph, du 5 au 12 décembre, pour y faire la visite canonique de cet établissement.

Le T. R. P. Fafard est natif de Saint-Cuthbert, comté de Berthier, P.Q. Il est ancien élève du Séminaire de Joliette, que dirigent les Clercs de Saint-Viateur. Devenu membre de cet Institut, il compléta à Rome (en même temps que M. l'abbé A. D'Eschambault), et à Paris ses études philosophiques et théologiques. Il fut Directeur du Scolasticat d'études théologiques, Supérieur du Séminaire de Joliette, professeur à la faculté de philosophie de l'Université de Montréal. Il est membre (avec M. le curé Sabourin) de l'Académie canadienne Saint-Thomas d'Aquin. Il est Supérieur Provincial de la province religieuse de Montréal des Clercs de Saint-Viateur depuis 1938.

Ce passage du T. R. P. Provincial à la Maison Saint-Joseph a coïncidé avec la célébration du jubilé d'or de vie religieuse du R. F. J.-A. Huard, un valeureux pionnier qui se dépense à Otterburne depuis l'année 1917.

Le R. F. Huard est un enfant de Saint-Denis-sur-Richelieu, P. Q. Encore jeune, il émigra avec ses parents aux Etats-Unis. Devenu religieux clerc de Saint-Viateur, il remplit diverses fonctions avant de venir à Otterburne. Nommé Procureur de cette maison, il garda ce poste jusqu'à l'année 1940. A son arrivée, la Maison Saint-Joseph n'était pratiquement qu'à ses débuts. Sous l'administration financière du R. F. Huard, la construction fut parachevée et considérablement augmentée, la ferme poursuivit une ère de développements qui ont amené les résultats dont nous sommes témoins aujourd'hui.

Ce jubilé a donné occasion à diverses célébrations. Le 7, les enfants de la Maison Saint-Joseph offraient une soirée en l'honneur du T. R. P. Provincial et du R. F. Huard. Le 8, jour de l'Immaculée Conception, le T. R. P. Provincial officiait à la messe d'action de grâces et y donnait le sermon. Notre vénérable jubilaire y renouvelait ses voeux de religion.

Le jeudi 11, la Maison Saint-Joseph avait l'insigne privilège de réunir à sa table en l'honneur du T. R. P. Provincial et du R. F. Huard, Leurs Excellences Nosseigneurs Béliveau et Cabana, des membres du clergé de la région, une délégation de l'Amicale Saint-Joseph, des amis ou relations du jubilaire et de la Maison.

Le dimanche 14, le personnel laïque de la Maison Saint-Joseph assistait à un dîner et présentait ses voeux au jubilaire. Cette réunion ne manquait certainement pas d'à-propos, puisque le R. F. Huard, de par ses fonctions, a été durant vingt-deux ans le directeur immédiat des employés.

Ad multos annos!

Orgnisation de Gaulle

Samedi dernier, à 4 heures, eut lieu devant l'hôtel de ville la présentation d'une cuisine roulante par le "Patriotic Salvage Corps" au cercle de Saint-Boniface. La présentation fut faite par Mme W. A. Smith qui expliqua le but de cette oeuvre patriotique. C'est là récupération de vieux matériaux qui permet de donner une aide substantielle à nos armées. C'est avec plaisir qu'elle présente cette neuvième cuisine roulante destinée aux armées du général de Gaulle. Mlle Jeannette Carruthers, soeur de Mme Smith, très attrayante dans son costume militaire de lieutenant du corps féminin des services auxiliaires des transports, en un français impeccable, et avec une saisissante expression de sentiments, prononça un bref discours dont nous citons les passages suivants:

Ma soeur m'a demandé de vous adresser quelques mots, et c'est avec plaisir que je le fais. Au mois de janvier 1940 j'ai quitté l'Angleterre pour la France, où j'ai travaillé parmi les Français et les évacués.

Pendant ces trois mois j'étais avec 120 jeunes anglaises, conduisant voitures, camions et ambulances à travers les routes de France. Après la chute de ce pays, nous sommes retournées en Angleterre où nous avons continué notre travail pour le quartier général du général de Gaulle. Là j'ai eu l'honneur de conduire l'amiral Muselier, chef de la marine française. Que vous dirais-je de ces voitures? Elles sont absolument nécessaires, car la plupart de la population prépare ses mets au moyen du gaz, et quand les tuyaux sont brisés par les engins de guerre, il devient impossible de préparer des repas chauds, si nécessaires pour ceux qui travaillent et pour les enfants. Avec ces cuisines, on peut nourrir 500 personnes à la fois, et quand vous entendrez parler de bombardements, vous pourrez penser à ces cuisines roulantes qui marchent 24 heures par jour, ne s'arrêtant que pour être ravitaillées. Bientôt je retournerai en Angleterre reprendre mon travail, et j'espère avoir le bonheur de revoir une de ces 9 voitures qui ont été données par les habitants de la province du Manitoba dont je suis si fière.

En anglais, M. E.-A. Poulain, président du cercle de St-Boniface, remercia Mme Smith de ce don généreux, et fit remarquer que ces dons lointains sont un réconfort pour le général de Gaulle. M. Noël Bernier, vice-président, en termes émus et bien appropriés, remercia en français Mlle Carruthers de ses sentiments si sympathiques à la cause de la France, pour un instant abaissée. Il fit remarquer que ces sentiments, exprimés par des actes et des paroles en ces temps de faiblesse de l'épopée française, sont hautement méritoires et appréciables. Mme MacLean, épouse de Son Honneur le Maire, dont la cuisine roulante porte le prénom, Jeannette, baptisa alors la belle machine faite à Winnipeg, et que tous purent alors admirer dans ses détails. Un modeste souper à l'hôtel Nicolet réunit une quarantaine de personnes. Prirent la parole, M. J.-O. Callède, de l'exécutif provincial, M. Gould, vice-président du Salvage Corps, Mme Edith Rogers, de la Croix-Rouge, toujours sympathique à la cause française, M. Camille Teillet, du cercle de Saint-Vital, Son Honneur le Maire et Mme MacLean, qui répondit à la santé des dames. M. Poulain fit les remerciements d'usage.

G. C.

Communiqué de l'A.C.F.C.

Journée de l'A.C.F.C.

A date, les paroisses suivantes ont atteint leur objectif:

EDAM,
FISHING-LAKE,
PRUD'HOMME,
SAINT-BRIEUX,
SAINT-DENIS,
SAINT-HUBERT, Mission,
SAINT-LOUIS,
SEDLEY,
TISDALE,
VONDA,
WAUCHOPE.

Saint-Denis

Conférencier-délégué: M. Louis Demay, vice-président général de l'A.C.F.C., de Saint-Brieux.

Percepteurs: MM. Clotaire Denis, Eugène Caillé, Joseph Labrecque, Albini Pion.

$2.00: MM. Albert Bénard, Léon Bussière, Adjutor Lepage.

$1.00—MM. Alphonse Gauthier, Léo Joannis, Evariste Pelletier, J. Haudegand, A. Moyen, Aimé Lepage, Eugène Caillé, Emile Chauvet, Mlle Rose Raymond, MM. V. Paquin, Athanase Pion, A. Billo, L. Boivin, J. F. Raymond, Louis Labrecque, Delphis Lepage, J. M. Le Naour, Léon Denis, Julien Bénard, Joseph Rioux, Albini Pion, Arthur Dinelle, Alexandre Lepage, Clodomir Denis, Joseph Labrecque, F. Dellezay, Clotaire Denis.

$0.50: MM. Laurent Pion, Edgar Détillieux, J. O. Pelletier, Gustave Denis, Edmour Pion, Clotaire Denis, fils, Emile Billo, Henri Hounget, Yvon Lepage, Arthur Bénard.

$0.25—MM. A Mignault, Laurent Hounget, Ligori Le Blanc, Joseph Desjardins, Joseph Dellezay, Pierre Lepage, René Hounget, Albert Lepage, Jean Hubert, Paul Moyen, Maurice Beaudry.

TOTAL: $40.75.

• • •

Tisdale

$2.00: Reçu d'une partie de cartes.

$1.00: R. P. P. Chauvin, p.s.m., curé, MM. Louis Lambert, Joseph Riou, Mme M. Ladouceur, MM. Gérard La Chapelle, François Roy, Odias Riandeau, A.-B. Roy, Alexandre Marleau, Emile Casavant, O. Maheu, Olivier Guenette, Stanislas Pelletier, François Floch, Victor Marleau, Horace Dechêne, Maxime Gauthier, William Abraham.

TOTAL: $20.00.

• • •

Saint-Brieux

Percepteurs: MM. J. Chevalier, Jérémie Aubin, Daniel Carfantan, Alexandre Carfantan, Jules Hamonic, Mlles Sylvia Demay, Béatrice de Goesbriand, Dr Bachand, MM. Dominique Coquet, Eugène Carfantan, François Thébaud, Louis B. Massé, Mlles Cécile Vandall, Thérèse Carfantan, MM. Albert Gallays, Ernest Lespéru, Pierre Coquet, Marcel Chevalier, Michel Fagnou.

$3.00: M. Alex. Carfantan.

$1.50: R. P. Barbier, R. P. Rivard.

$1.00: MM. Jean Rocher, Jos. Le Jan, père, M. Béranger, Jules Hamonic, Dr Bachand, MM. J. Rice, A. Pilon, Bernard Tétreault, Mlle Sylvia Demay, MM. John Hrochka, Théo. Rudulier, Jos. L'hénaff, père, Jean Levé, Geo. Bourgault, H. Daubenfeld, Eugène Carfantan, Mme Boissière, MM. D. Coquet, F. Bergot, F. Gaillard, fils, L.-B. Massé, Jean Ferré, F. M. Rohel, Louis Ferré, D. Carfantan, Jean Briens, Marcel Godart, Denis Creurer, Etienne Pérault, F. Thébaud, père, F. Le Borgne, Honoré Gallays, J. Aubin, P. L. Boulanger, Soeur Hélène de la Croix, MM. Jean Guéguen, Israël Rhéaume, Jos. Lefebvre, Jos. Tinévez, Mme Delorme, MM. François Rouault, E. Lespéru, F. Roy, L. Demay, M. P. Szentmiklossy, Mlle Virginie Toullelan, MM. Jean Comte, J. Carfantan, Louis Assié, C. Coquet, M. Lefebvre, A. de Goesbriand, Mme Querry, MM. Y. Buzit, Jos. Le Jan, fils, Robert Bédard, Mlle Alice Samletzky, MM. G. Valmont, Paul Valmont, père, P. J. Coquet, M. Fagnou, Paul Caillon, Aug. Massé, Joseph Creurer, Pierre Fau, J. Doualan, Derd. Rouault, W. Vandall, F. Théberge, Soeur Marie Berchmans, Soeur Marie Emilie, MM. François Tinévez, J.-P. Bédard, Josuah Bédard, Pierre Blandin, Mme Reinier, MM. J. Chevalier, W. Lacharité, Laurent Tétreault, A. Lavoie, Léo Pirart, J.-B. Toullelan, Joseph Ronvel, Sabin Faurit, Emile Leray, J. Thomas, Pierre Laurans, J. B. Ranger, Marius Assié, Adrien Paquette, Paul Creurer, Emile Petit, Albert Gallays, Stanislas Rohel, P. Kernalegwen, P. Coquet, A. Nedellec, J. B. Godart, Alfred Dubreuil, Mme S. Varga, MM. E. Beaulieu, Alexis Fagnou, John Major, Ted Corbeil, Jos. Cadieux, Joseph Fagnou.

$0.75: Mlle M. R. Dagesse.

$0.55: M. Ferdinand Ranger.

$0.50: MM. Louis Coquet, Victor Nédellec, F. Thébaud, fils, René Letellier, Jos. Zabos, Mlle Elisabeth Tétreault, Mme Castonguay, Mlle Antoinette Ferré, MM. Louis Rocher, père, Marcel Chevalier, Mme Y. Olivier, MM. Lucien Coquet, G. Duvoisin, P. Thébaud, fils, William Aubin, L. de Goesbriand, Gaston Rallon, Jules Ménard, Germaine Houle, Edmond Boissière, Joseph L'hénaff, Antoine L'hénaff, Pierre Nédellec, Y. Mével, Tom Jear, Rémi Assié, Henri Aubin, Geo. Dagesse, Noé Aubin, François Buzit, Mme Earl Bédard, M. Walter Fradette.

$0.25: MM. Andre Rudulier, Jean Thébaud, Albert Gorin, Jean Assié.

TOTAL: $131.30.

• • •

Saint-Hippolyte

Contribution globale: $45.80.

• • •

Saint-Hubert, Mission

Percepteurs: MM. Raymond Mullie, Gérard Brûlé, Paul Jordens, Gabriel Dartige, Maurice Boutin, Albert Beaujot, Robert Istace, Ernest Gatin.

$7.95: Partie de cartes.

$3.70: Anonyme.

$1.00: Rév. P. B. Fallourd, MM. Vic. Beauregard, M. Cottin, Arthur Dumonceaux, Mar. Gérard, Jos. Moiny, Jos. Raiwet, Soeurs de l'Hospice Jeanne d'Arc, MM. Maurice Boutin, Jos. Couronné, F. Dunand, R. Istace, P. Mullie, Gérard Brûlé, Jos. Dartige, Em. Gatin, Luc. Jeannot, O. Praud.

$0.50: MM. Eug. Beaujot, Oct. Brûlé, Marcel Dunand, Art. Gérard, Art. Jordens, Jos. Kalsman, Gérard de la Forest, Alb. Beaujot, Cam. Dumonceaux, Ed. Fleury, Jos. Girard, F. Jordens, Herm. Paquin, Paul de la Forest, Mme Jos. Brûlé, MM. Ed. Dunand, Alb. Flick, Ben. Jeannot, Léo Jordens.

$0.30: M. Ernest Paquin.

$0.25: MM. Vic. Dumonceaux, Maurice Gérard.

TOTAL: $40.00.

• • •

Sedley

Conférencier-délégué: Dr Laurent Roy, président général de l'A.C.F.C. de Régina.

Percepteurs: Mmes A. Hamelin, H. Baker, MM. Jérôme Béchard, J.-L. Coupal, Paul-Ant. Béchard, L.-A. Coupal.

$10.00: MM. W. Béchard, Paul-Ant. Béchard, S. Béchard.

$1.00: M. le curé Theunissen, M. E. Gironi, Mme A. Normandin, MM. P.-E. Béchard, Sid. Giroux, Vildas Thibert, M. Barre, Josias Lefebvre, Jérôme Béchard, L. Poissand, Omer Lussier, Louis Coupal, Mlle Irène Normandin, MM. J. Abello, Victor Gervais, Abraham Béchard, M. Billette, Henri Béchard, Roméo Poissand, Exupère Béchard, L. L. Béchard, H. Coupal, Dr Parent, MM. Adélard Hamelin, Victor Desautels, Jos. Coupal, Mme Z. Coupal, MM. J. H. Baker, Paul Dupuis, Marcel Béchard, Bruno Poissant, Albert Hamlin.

$0.50: Mme A. Circi, MM. A. Coupal, J. Madore, Mme J. B. Trudeau, MM. Raoul Hamelin, Jean-Louis Lefebvre, E. Circi, Gérald Béchard, Henri Coupal.

$0.25: MM. T. Thibert, Marius Jacques.

TOTAL: $65.00.

• • •

Albertville

Percepteurs: MM. Joseph Perreault, Wilfrid Beaudoin, Ernest Gobeil, Georges Delparte, Napoléon Beaudoin, Joseph Lavoie, Omer Pellerin, Rolland Godin, Ernest Brière.

$1.00: R. P. L. Pilon, O.M.I., Rév. Soeurs de l'Enfant-Jésus, MM. Alphonse Beauchesne, Aimé Pellerin, Henri Pellerin, Pierre Legault, Henri Brunelle, Rémi Piché, Calixte Brassard, Joseph Beaudoin, Joseph Brûlé, Paul Beauchesne, Emile Brassard, Donat Bolduc, Ernest Brière.

$0.70: M. John Bonin.

$0.50: MM. Arthur Dussault, Armand Painchaud, Mme Arthur Painchaud, MM. Albert Carrier, Wilfrid Beaudoin, Mme Henri Brunelle, MM. Donat Gignac, Paul Dinelle, Albeny Durant, Thomas Trudel, Joseph Lavoie, Joseph Roberge, Arthur Boileau, Omer Pellerin, Léandre Brassard, Albert Rapin, Alfred Petit, Trefflé Gobeil, Louis Grimard, William Bernier, Eugène Hébert, Joseph Perreault, Georges Delparte, William Guyer, Luc Piché, Jos-Pierre Paradis, Napoléon Beaudoin, Ephrem Dion, Ernest Perreault, Pete Piché, Mme A. Audy, MM. Joseph Hébert, Timolas Carrier.

$0.40: M. Gaspard Brûlé.

$0.35: Mme Emile Beaudoin.

$0.25: MM. Jack Ledoux, Auguste Fournier, Paul-Emile Pellerin, Léo Gobeil, Joseph Goulet, Antoine Paradis, Gilles Painchaud, Mme Gustave Carrier, MM. Henri Lestage, Henri Samson, Auguste Corriveau, Albert Provencher, Calixte Perreault, Ludger Durant.

$0.10: M. Delphis Jean.

TOTAL: $36.55.

Wolseley

Perceptrice: Mme E. Souchotte.

$1.00: M. le curé Poirier, Les Religieuses.

$0.75: Mme E. Souchotte, Gédéon Langlois.

$0.50: M. L.-B. Pierre.

$0.25: M. O. Dubé.

TOTAL: $4.25.

• • •

Contributions diverses

Biggar—

$3.00: M. le curé A. Tombu.

Lebret

$5.00: R. P. Beaudin, O.M.I., curé.

Makwa-Sud—

$8.00: R. P. J.-B. Cabana, O.M.I., curé.

St-Laurent-Grandin—

$5.00: La paroisse.

$1.00: MM. Zénon Lepage, Sébastien Mariacci.

Nouvelles de France

Trains supprimés

PARIS—Dix pour cent environ des trains de voyageurs ont été supprimés à partir du 14 décembre, a déclaré M. Jean Berthelot, secrétaire d'Etat aux communications. On sait que l'été dernier 30 pour cent seulement des trains de voyageurs d'avant-guerre circulaient. Le traffic fut réduit de 15 pour cent en octobre. C'est sur ce chiffre déjà extrêmement réduit que s'appliquera la nouvelle réduction de dix pour cent. Ces compressions massives sont consécutives à la pénurie de charbon. 100,000 tonnes sont actuellement consacrées aux trains de voyageurs; 10,000 tonnes seront économisées par la nouvelle mesure et seront consacrées au traffic des marchandises que M. Berthelot s'efforce de maintenir, car "l'arrêt des transports de matières premières et du ravitaillement, c'est le commencement de l'asphyxie". Si c'était nécessaire, le gouvernement décrèterait de nouvelles restrictions de transport des voyageurs mais cela dépend du public qui ne doit voyager que quand c'est absolument nécessaire. M. Berthelot laisse espérer que, au début de mars, au moment de la reprise de l'heure d'été, la dernière réduction de 10 pour cent pourrait être annulée si l'approvisionnement total mensuel de 600,000 tonnes de charbon peut se maintenir.

EMISSION VITE SOUSCRITE

WASHINGTON—Le secrétaire Henry Morgenthau a annoncé que l'émission du Trésor américain de $1,500,000,000 d'obligations a été rapidement sursouscrite.

Cette émission est la plus considérable qui ait été offerte par le Trésor depuis la dernière grande guerre. Le Trésor a offert $1,000,000,000 de bons à 2½ p.c., échéant de 1967 à 1972, et $500,000,000 à 2 p.c., échéant de 1951 à 1955.

La jeunesse allemande est-elle toute nazifiée?

La propogande alliée plaignait trop souvent ces pauvres Allemands esclaves d'un régime oppresseur. Elle a ainsi contribué à créer cette légende que les nazis ne sont qu'une minorité et que la révolte pourrait éclater d'un moment à l'autre. C'est avec de tels bobards que les peuples européens — avant 1939 — ne croyaient pas possible un nouveau conflit; et une fois la guerre déclarée, les aviateurs alliés se sont longtemps amusés à jeter en Allemagne des feuillets de propagande, au lieu de bombes; et même après l'invasion des trois quarts de l'Europe, on entendit encore de soi-disant hommes d'Etat qui refusaient de croire en une Allemagne nazifiée. Tous ont perdu leurs illusions, mais à quel prix!

Pour la première fois, nous connaîtrons les sentiments intimes d'un jeune nazi, type de millions d'autres. Les Editions Bernard Valiquette viennent de publier le journal d'un aviateur allemand actuellement détenu dans un camp canadien. Gottfreid Leske, sergent-pilote dans la Luftwaffe, est un nazi convaincu qui, à bord de son gros bombardier, a participé aux attaques sur la Hollande, la Belgique, la France et la Grande-Bretagne.

Le journal de Gottfried a été traduit par le célèbre écrivain Curt Reiss. C'est une confession franche et entière qui met à nu l'âme d'un jeune Allemand, l'un de ces féroces conquérants qui ont mis l'Europe à feu et à sang. On se rend compte, alors, de cette force gigantesque que représente la mystique hitlérienne.

"J'étais un aviateur nazi," par Gottfried Leske, sergent-pilote de l'aviation allemande, est en vente au prix de $1.25 ($1.35 par la poste) aux Editions Bernard Valiquette, 1564 rue St-Denis, Montréal, et dans toutes les bonnes librairies.

Emile Baumann meurt à 72 ans

TOULON, France—Le romancier catholique Emile Baumann vient de mourir à 72 ans. Il appartenait à une ancienne famille originaire d'Alsace qui s'était installée à Lyon après 1871. Il consacra une partie de sa vie à la littérature Il publia de nombreux romans d'inspiration élevée où se marquait "l'Enclume", "Job, le prédestiné", "L'Immolé", "Le Signe sur les mains". L'Académie française lui avait attribué le grand prix du roman. On lui doit également d'importants ouvrages sur saint Paul et Bossuet.

La clôture des fêtes du centenaire de l'arrivée des Oblats au Canada

La clôture des fêtes du centenaire de l'arrivée au Canada des Oblats de Marie-Immaculée s'est faite solennellement à Montréal, le lundi 8 décembre, jour de l'Immaculée-Conception, fête patronale de la congrégation jubilaire.

Les grandes cérémonies religieuses de clôture se sont déroulées en l'église St-Pierre-Apôtre. Toutes les messes célébrées dans ce temple de la paroisse oblate, durant la matinée, l'ont été par des évêques oblats: S. Em. le cardinal Villeneuve, LL. EE. NN. SS. Lajeunesse, Breynat, Ubald Langlois, Bonhomme (deux autres évêques oblats, Mgr Rhéaume et Mgr Guy, dirent leur messe, le premier à la Maîtrise et le second à l'académie Visitation).

Le cardinal-archevêque de Québec célébra la messe pontificale solennelle, à 11 heures. Les officiants-assistants d'honneur et d'office étaient tous des Oblats.

Les évêques présents dans le sanctuaire étaient LL. EE. NN. SS. Rhéaume, évêque de Timmins, Guy, évêque de Gravelbourg, Breynat, vicaire apostolique du Mackenzie, Ubald Langlois, vicaire apostolique de Grouard, Lajeunesse, vicaire apostolique du Keewatin, Turquetil, vicaire apostolique de la baie d'Hudson, Belleau, vicaire apostolique de la baie James, Bonhomme, vicaire apostolique du Basutoland, tous évêques oblats; S. Exc. Mgr Duprat, O.P., évêque de Prince-Albert.

Toutes les autres communautés de la ville étaient représentées soit par leurs supérieurs généraux ou provinciaux. Il y avait aussi un nombreux clergé séculier.

A l'Evangile, Mgr Olivier Maurault, P.S.S., recteur de l'Université de Montréal, a fait le sermon de circonstance, en remplacement de Mgr Philippe Perrier, v.g., empêché d'assister à la cérémonie par la maladie. Mgr Maurault a évoqué à grands traits l'histoire glorieuse des fils de Mgr Mazenod et leurs débuts héroïques au Canada, notamment à Montréal.

A la fin du diner qui suivit la messe, le R. P. Anthime Desnoyers, O.M.I., assistant du supérieur général, prononça une brève allocution à laquelle Son Eminence ajouta quelques paroles appropriées à la circonstance.

L'après-midi, il y eut réception à l'académie Ville-Marie et visite à l'Asile de la Providence.

Le soir, à 7 heures, les fidèles ont participé à la clôture des fêtes du centenaire. Il y eut bénédiction solennelle du Très Saint-Sacrement, à cette occasion.

La journée de dimanche 7 décembre

Dimanche, la messe pontificale fut célébrée à 11 heures, en l'église de Saint-Pierre-Apôtre, par S. E. Mgr Louis Rhéaume, O.M.I., évêque de Timmins, Ont. Le célébrant, de même que tous les officiants à l'exception de deux, étaient des enfants de la paroisse.

Un grand nombre d'évêques et de vicaires apostoliques, oblats pour la plupart, assistaient à cette cérémonie.

Le prédicateur de circonstance fut le R. P. Louis Routhier, C.SS.R., recteur du scolasticat Saint-Joseph d'Aylmer. Il a glorifié le rôle joué par les Oblats dans l'exercice du ministère paroissial depuis un siècle.

Diner des pauvres

Les organisateurs des fêtes n'ont pas voulu oublier les pauvres au milieu de leurs réjouissances. Un repas fut servi à 325 pauvres de Montréal, mais surtout des paroisses St-Pierre, Ste-Brigide et St-Jacques. Ce sont des pères et des frères oblats et même un évêque oblat qui ont tenu à faire eux-mêmes le service des tables. Parmi les servants l'on remarquait S. Exc. Mgr Henri Belleau, O.M.I., vicaire apostolique de la Baie James, le R. P. Joseph Rousseau, O.M.I., procureur auprès du Saint-Siège, le R. P. Gilles Marchand, O.M.I., provincial des Oblats de l'Est canadien, le R. P. Simon Chênevert, O.M.I., curé de la paroisse de St-Pierre, etc.

• • •

La neuvaine préparatoire à la fête de l'Immaculée Conception s'est terminée avec éclat, dimanche soir, alors que Son Eminence a présidé à la bénédiction du Très Saint-Sacrement. Mgr Ubald Langlois, O.M.I., donna le sermon.

• • •

Dans la soirée de dimanche, la chorale de Saint-Pierre-Apôtre, avec le concours de plusieurs autres artistes de la ville, a donné un grand concert à l'auditorium du Plateau, pour marquer le centenaire des Oblats. Ce concert était sous la présidence d'honneur de Son Eminence, de Mgr l'archevêque de Montréal, et du maire Raynault.

M. L. St-Laurent

(Suite de la première page)

La question du choix d'un successeur au ministre de la justice défunt était à l'étude depuis la mort de M. Lapointe. Il y a quelque temps, le premier ministre Adélard Godbout de Québec a conféré avec le premier ministre Mackenzie King. On pense que les deux hommes d'Etat ont discuté alors du choix éventuel du nouveau ministre de la province de Québec dans le cabinet fédéral.

Carrière de M. Saint-Laurent

Le nouveau ministre de la Justice est né à Compton, Québec, le 2 février 1882. Il est le fils de J.-B. Saint-Laurent et de Marie-Anne Broderick. Il fit ses études au collège Saint-Charles à Sherbrooke et à l'Universtié Laval à Québec. Il fut admis au Barreau de Québec en 1905. On le nomma conseiller du Roi en 1915. Il pratiqua le droit avec l'hon. L.-P. Pelletier de 1905 à 1909; avec l'hon. A. Galipeault, de 1909 à 1923. Il fut nommé professeur de droit à l'Université Laval en juin 1914. Il fut bâtonnier de la province de Québec de 1929 à 1930. Il fut président de l'Association du Barreau Canadien, succédant à l'hon. R.-B. Bennett, de 1930 à 1932. Il est docteur en droit de l'Université Laval, de l'Université Queen's et de l'Université du Manitoba.

Il épousa Mademoiselle Jeanne Renault, fille de M. P.-F. Renault, de Beauceville, Qué., le 19 mai 1908. Il a deux fils et trois filles.

Candidat dans Québec-Est

Le nouveau ministre de la Justice posera sa candidature comme député dans le comté de Québec-Est, le comté même que M. Lapointe représentait à la Chambre des Communes.

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Prince-Albert

Sain et sauf

Le bombardier J. G. Joubert, membre de l'artillerie royale canadienne, est arrivé sain et sauf en Angleterre, selon un télégramme reçu par sa femme à Truro, N.-E. Le bombardier J. G. Joubert est le fils de M. et Mme Joubert, de Prince-Albert.

Mlle Jeanne Rousseau en visite

Mlle Jeanne Rousseau, garde-malade diplômée de l'hôpital de St-Boniface, est en visite chez ses parents, M. et Mme C. A. Rousseau.

Exemptés de taxes

Le Conseil de ville a approuvé les requêtes de 32 propriétaires pour exemption de taxes d'après la teneur de la loi intitulée "Volunteer's and Reservists' Act", qui exempte les hommes en service actif des taxes sur la propriété. Le montant des exemptions se chiffre à $1.600.77.

Patrouille sur les grands chemins

Etant donné le nombre croissant des accidents, des membres de la gendarmerie royale et des officiers du trafic patrouillent les grands chemins. Les chauffeurs qui ne sont pas licenciés, ou ceux dont les autos ne sont pas munis d'un système d'éclairage convenable, seront poursuivis par la loi.

Pour les livraisons de blé

Une récente déclaration de l'Office canadien du blé annonce que les restrictions prohibant les livraisons de blé sont maintenant levées. Cette décision permet au fermier de livrer aux élévateurs autant de blé qu'il le désire. Nous apprenons qu'une prime est disponible à tous ceux qui livreront du blé pour farine à l'élévateur local de la minoterie. Les élévateurs locaux ont assez d'espace disponible pour recevoir tout le blé de ceux qui sont prêts à vendre.

Ralph Miller Co. change de mains

Ralph Miller, marchand bien connu des citoyens de Prince-Albert, se retire des affaires. Le président de la nouvelle compagnie est M. E. A. Dittrich, qui dirige un magasin d'habits d'hommes à Edmonton. M. E. Mackay gérant et acheteur de la Compagnie Ralph Miller Limited, depuis plus de 10 ans, restera à son poste, ainsi que les employés qui travaillent depuis un certain nombre d'années.

L'embauchage

Au cours du mois de novembre, 107 hommes ont été embauchés pour travaux en ville, 77 autres ont été transférés en Ontario pour travailler dans les moulins de pulpe. On demande des hommes pour les camps de Big River, aux salaires de $30.00 à $40.00 par mois, avec la pension. Les fermiers ont besoin d'aides, ils offrent de $20.00 à $30.00 par mois, avec pension.

Albertville

M. Théodore Dion, récemment entré dans la force aérienne et stationné à Edmonton, vint passer quelques heures avec ses parents la semaine dernière.

• • •

M. Hervé Dion et Mlle Laurette Dion accompagnèrent le R. P. Desnommée à sa mission de Park-Valley, dimanche dernier.

• • •

M. et Mme Boileau du Wisconsin sont en visite chez M. et Mme Emile Brassard. M. Boileau est le frère de Mme Brassard.

• • •

Mme A. Racine était en visite chez M. Arthur Dussault la semaine dernière.

• • •

M. Arthur Beauchesne est allé à Moose Jaw, dernièrement, afin de se procurer de l'emploi.

• • •

Dimanche dernier, après la grand'messe eut lieu une assemblée de la Coopérative Canadienne des Machines. Les orateurs étaient MM. McIntosh et Turgeon; le président était M. Eugène Johns.

Baptême

M. et Mme Roméo Beauchesne firent baptiser dernièrement un petit garçon sous les noms de Joseph-Donald-Albeny.

Le parrain était M. Albeny Durant et la marraine, Mme Durant.

• • •

Cette semaine eut lieu la perception de l'A.C.F.C. dans notre paroisse. Les paroissiens pour la plupart donnèrent généreusement pour cette noble cause.

Jackfish

Le 10 novembre a été célébré dans l'église paroissiale le mariage de M. Helic Esquirol avec Mlle E. Gagné. M. Edmond Gagné accompagnait sa fille à l'autel, et M. Henri Esquirol servait de père à son neveu. Après la messe, il y eut dîner intime chez les parents de la mariée. Dans l'après-midi, l'heureux couple partait en voyage à Saskatoon, Calgary et Edmonton. Nous leur souhaitons longue et heureuse vie.

• • •

Le 19 novembre, dans une chapelle artistiquement décorée de verdure et de fleurs, à la Maison Provinciale des Soeurs de la Providence, à Midnapore, Alta, Mgr Carol, évêque de Calgary, recevait les voeux Perpétuels de quatre jeunes religieuses, dont une était Mlle Reine Baillargeon, fille de M. et Mme Alph. Baillargeon, de cette paroisse.

• • •

M. Joseph Dion qui est malade à l'hôpital de North-Battleford, prend du mieux et doit nous revenir bientôt, d'après les dernières nouvelles.

• • •

Mme P. St-Amant est aussi de retour de North-Battleford.

• • •

Mme Moïse L'Heureux est souffrante depuis quelque temps. Espérons que ce ne sera que passager.

• • •

Le dimanche 7 décembre, nos chantres nous chantèrent pour la première fois la messe en chant grégorien. Ils ont fait preuve de beaucoup de bonne volonté, car plusieurs d'entre eux durent parcourir plusieurs milles par semaine pour se rendre aux exercices de chant. M. le Curé est très content de sa chorale.

• • •

Le dernier dimanche de novembre nous avions une partie de cartes donnée dans le but d'organiser notre Caisse Populaire dont nous parlons depuis si longtemps. Une soixantaine de personnes étaient présentes. Après la partie de cartes, M. le Curé nous expliqua encore une fois le but de la Caisse, après quoi un Comité fut formé. Espérons que l'entreprise sera un succès.

• • •

M. Arthur Blanchette a été élu conseiller aux dernières élections municipales, remplaçant M. R. Lavoie.

Naissance

A M. et Mme Jean Blanchette, un fils baptisé Joseph-André. Parrain et marraine, M. et Mme Blanchette.

A M. et Mme E. Blanchette, une fille.

Laventure

Nous avons eu une partie de cartes agrémentée de divers jeux qui furent un vrai succès.

Organisée par des paroissiens de Laventure au profit de la paroisse, cette soirée fut des plus agréables.

Le mauvais état des chemins et le froid assez vif retinrent plusieurs familles au foyer.

Saint-Hubert

Histoire Contemporaine
Baptême

7 décembre: Anne-Mary, fille de M. Gustave Praud, et de Mme Praud, née Emily Westine. Parrain et marraine, M. et Mme Rémi Praud oncle et tante de l'enfant.

Pénible accident

Le 4 décembre, au soir, M. Arsène Smeets, travaillant avec un Hache-Paille mécanique, s'est fait prendre la main droite dans un engrenage. 4 doigts ont été coupés complètement. Seul le pouce lui reste. Heureusement, il a pu être transporté aussitôt à l'hôpital de Whitewood. Il va maintenant aussi bien que les circonstances le permettent. Nos plus sincères condoléances au blessé et à ses parents, M. et Mme Octave Smeets.

Notre magasin coopératif

Le 9 décembre avait lieu une assemblée des Actionnaires de l'Association coopérative de St-Hubert". Le rapport financier du 1er Mai au 30 novembre, (7 mois seulement), a dévoilé un total de ventes de $9.321.00, avec un bénéfice net de $773.00. Pour une période de 12 mois, dans les mêmes proportions, cela ferait un total de ventes de plus de $17,-000.00, et un bénéfice de plus de $1,200, a revenir aux actionnaires et aux clients. Pour un début, voilà qui est fort encourageant.

Pour des raisons spéciales, une autre assemblée des actionnaires est convoquée pour le mercredi 24 décembre, à deux heures de l'après-midi.

• • •

La fête de Noël, pour les enfants, est fixée au dimanche 21 décembre.

Histoire ancienne
Il y a 50 ans (suite)

Le 4 ou 5 avril, 1891, arrivaient de France à St-Hubert, M. Louis Siaud, actuellement à Forget, Sask., ainsi que son frère, Joseph maintenant en C.-B. Ils avaient pour compagnon, un jeune homme du nom de Louis Allène. Pour commencer, ils travaillèrent à la Rolanderie, comme faisaient alors presque tous les nouveaux arrivants. M. Louis Siaud prit un "homestead" à 5 milles à l'Ouest de St-Hubert. Louis Allène n'est resté ici que peu de temps. Parti aux Etats-Unis, il est mort à Chicago, il y a une quinzaine d'années.

Au mois d'août 1891, après avoir séjourné environ trois mois à St-Malo, Manitoba, la famille Collard, (père, mère, un garçon et deux filles) venait rejoindre, à la Rolanderie, Jean Collard, qui était là depuis un an. Ils étaient originaires de Pouru-aux-Bois, (Canton de Sedan), Ardennes, France. L'une des deux filles est devenue Mme Farrell, de la Montagne de l'Original (décédée). L'autre, Marie-Julie, qui avait alors 15 ans, devint, en 1898, Mme Michel Raffard.

A l'automne 1891, M. l'abbé Henri Nayrolles, originaire de Banhars, diocèse de Rodez, (Aveyron), France, venait desservir la paroisse, laissée vacante en 1890, par M. l'abbé Léon Muller, et devenait deuxième curé résident. Le 17 novembre 1891, il célébrait, dans la première église de St-Hubert, le mariage de M. et Mme Jean Sage.

Plusieurs autres Français de France seraient venus aussi à St-Hubert au moins pour quelque temps, cette année même. Mais nous n'avons à leur sujet, aucun renseignement précis. Il y eut donc ici, en 1891, c'est-à-dire, il y a 50 ans, un mouvement de colonisation assez prononcé. L'importance de ce mouvement valait bien la peine d'être marquée par cette page d'histoire locale. En 1892, le mouvement fut encore plus considérable. Le cinquantenaire de cet événement sera aussi marqué à son tour dans le courant de l'an prochain, par une notice sur chaque famille au sujet desquelles nous aurons pu recueillir quelques renseignements.

En attendant, nous reviendrons plutôt sur nos pas, pour reprendre l'historique des tout premiers débuts de la colonie, à partir de 1886.

Petit Courrier d'Europe

FRANCE

Misère et servitude

D'une lettre de France occupée: "Gustave a passé quinze jours en prison à Béthune et il n'avait rien fait. A son retour, on lui a enlevé son champ de pommes de terre..."

Une lettre de France inoccupée signale que le froid et le manque de calories font que les gens souffrent d'engelures aux mains et aux pieds... La quantité de viande distribuée une ou deux fois la semaine est tout à fait insuffisante.

Exigences de l'Ordre nouveau

Une commission chargée d'étudier la situation industrielle en France a conçu un plan par lequel un tiers environ des industries actuelles seraient fermées en zone occupée. Il s'agirait d'assurer une meilleure distribution des matières et du combustible et de sauver les industries jugées indispensables. Cette mesure entraînerait le chômage de 150.000 ouvriers.

Par contre, le ministre des communications annonce un projet de quatre millions de francs pour la construction de grandes routes allant rejoindre les autoroutes allemandes. Ce programme de construction amènera la suppression forcée de la semaine de 40 heures.

HONGRIE

Révolte des femmes

Dans une ville de Hongrie, des femmes ont récemment organisé une manifestation pour réclamer du pain et condamner la guerre contre la Russie. Dans une autre ville, les manifestations criaient: "Rendez-nous nos maris et nos fils!"

HOLLANDE

Sur le terrain religieux

L'épiscopat catholique de Hollande a publié une lettre blâmant les nazis pour avoir supprimé les oeuvres et institutions sociales des catholiques. Les autorités occupantes ont répondu en condamnant l'archevêque d'Utrecht à 500 francs d'amende.

Le premier ministre Colyn est retenu prisonnier à Valkenburg. Récemment on lui a permis d'assister à un service religieux à l'église protestante, accompagné de gardes allemands. A son entrée, l'assistance entière se leva et l'organiste joua l'hymne national hollandais. Les soldats nazis expulsèrent les fidèles du temple et l'organiste fut arrêté.

Les Boy scouts hollandais ont défense formelle de se réunir, de prendre part à des exercices et de porter leurs uniformes. Toutes les écoles sont fermées à ceux qui sont pris vêtus du costume de leur organisation.

DANEMARK

La haine qu'ils provoquent

Les soldats allemands au Danemark savent à quel point ils sont haïs. De nombreux Danois ont été arrêtés pour avoir craché au passage des nazis. La Gestapo doit surveiller toute la côte faisant face à la Suède, pour empêcher la désertion des soldats allemands. Les Danois sont sûrs de la Victoire des Alliés. Des rapports venus d'Allemagne indiquent clairement que le peuple est fatigué de la guerre.

ITALIE

Les Italiens et la France

Le projet d'envoyer des soldats italiens en France, afin de libérer des Allemands pour la campagne de Russie, a dû être abandonné. On a craint que leur présence ne provoque un soulèvement de la population française. Hitler a jugé plus prudent de s'adresser à la Bulgarie.

Mieux partagés

Conversation entre un officier français et un officier italien. Le Français: "Notre situation est tout de même supérieure à la vôtre. Nous, au moins, nous avons une zone inoccupée..."

PALESTINE

Les Italiens croient en notre victoire

JERUSALEM.—A la suite de ce que l'"Osservatore Romano" de la cité du Vatican qualifie "d'initiative sans précédent envers les prisonniers de guerre," ces mêmes prisonniers ont à leur tour fait un geste sans précédent.

Il s'agissait tout d'abord de la permission que les Britanniques avaient accordée à un groupe important de prisonniers de guerre Italiens, de visiter les Lieux Saints sous la direction du délégué apostolique, Mgr Gustavo Testa.

En retour, une partie de ces extraordinaires pèlerins ont réuni l'argent qui leur restait pour souscrire à l'Emprunt de guerre anglais.

Ils estiment que leur argent est mieux placé là qu'entre les mains du gouvernement fasciste.

LONDRES (BUP)—Le journal anglais "Evening News" a dit récemment que l'empereur Hirohito du Japon est feld-maréchal de l'armée britannique depuis 1930. Il est aussi chevalier de l'Ordre de la Jarretière, l'ordre le plus élevé de la chevalerie britannique. Il est certain, dit le journal, que l'empereur nippon sera sous peu rejeté de l'Ordre de la Jarretière. Quant à son titre honorifique de feld-maréchal il n'en peut être dépossédé que par le roi George lui-même.

Nouveaux genres de farine et de pain

OTTAWA — Le ministre des pensions, l'hon. Ian Mackenzie, a annoncé récemment, que l'on a fixé certaines conditions pour la préparation des nouveaux genres de farine et de pain riche en vitamines qui porteront la marque d'approbation du gouvernement fédéral.

Adoptés par arrêté ministériel, les nouveaux règlements prendront effet le premier février 1942, alors qu'on s'attend à une grosse augmentation de la vente de ces produits.

M. Mackenzie a dit qu'il convoquerait une réunion des meuniers et des boulangers "le plus tôt possible", de sorte que les industries pourront avoir toute la chance d'organiser la production sur une base commerciale.

"L'industrie a approuvé les règlements et est préparée à les suivre dans sa production", dit M. Mackenzie.

"Il est entendu que les nouveaux règlements ne défendent pas la préparation des vieux genres de farine et de pain, à condition que les producteurs se conforment aux règlements du décret de la nourriture et des produits pharmaceutiques".

"Les nouveaux règlements, en définissant la composition du pain lui-même, tout comme des deux variétés de vitamines du pain, préviendra l'addition de vitamines synthétiques et d'autres matières chimiques à tout produit manufacturé sous le nom de pain."

EPURATION A L'UNIVERSITE

BRUXELLES.—A l'Université Libre de Bruxelles, les Allemands ont procédé à une grande épuration. Après que tous les professeurs israélites eurent été chassés, d'autres révocations ont été suivies, et notamment celles de MM. Van Kalken, Smets, Dupréel, Huisman, Olbrechts, Allard, Berchmans, Brien, Erculisse et Sand. "En substance, les Allemands ont commencé par renvoyer les historiens, les philosophes et les juristes, dont les cours n'étaient évidemment pas compatibles avec les conceptions hitlériennes du droit, de l'histoire et de la philosophie."

Canadiens au Japon

OTTAWA—Un porte-parole du département des affaires extérieures a dit que les récentes évacuations de Canadiens du Japon rendent impossible la préparation immédiate d'une liste exacte des Canadiens actuellement au Japon ou dans les territoires occupés par les Japonais.

Presque tous les Canadiens que l'on croit encore au Japon (environ 180) sont des missionnaires, a-t-on dit.

Les organisations qui avaient des missions opérantes au Japon et en Chine occupée sont: la United Church of Canada, la Missionary Society of the Church of England, la China Inland Mission, la Free Methodist Church et la Salvation Army. Toutes ont leurs bureaux-chefs à Toronto.

Les sociétés catholiques qui ont des missions en territoire japonais sont les suivantes: les Scarboro Foreign Missions, de Scarboro Bluffs (Ont.), les Franciscains, les Dominicains, les Jésuites, la Congrégation de Notre-Dame, le Séminaire des Missions Etrangères, les Soeurs de l'Immaculée-Conception, les Soeurs de l'Assomption, la Congrégation du Bon-Pasteur, les Soeurs du Christ-Roi, les révérends Frères des Ecoles Chrétiennes, toutes de Montréal, et la Congrégation des Ursulines, de Québec.

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Gravelbourg

Les élèves du Couvent fêtent M. le Curé

Le dimanche 7 décembre, les élèves du couvent Jésus-Marie ont donné une jolie séance à l'occasion de la fête de M. le Curé.

Il y eut aussi un beau programme de musique instrumentale et vocale. Cette soirée a été très goûtée.

• • •

Le 8 décembre, il y eut une double célébration à Gravelbourg: on fêtait le centenaire de l'arrivée des Oblats au Canada, en même temps que les noces d'argent sacerdotales des RR. PP. A. Beauchamp et N. Massé.

La journée débuta par une messe solennelle célébrée à la cathédrale par le R. P. Beauchamp. Le sermon de circonstance a été donné par Mgr H. Kugener.

Le chant fut exécuté par la chorale du collège.

A 6 heures, il y eut banquet pour le clergé, à la salle du collège, et cette belle journée se termina par un grand concert, préparé par la fanfare du Collège.

Mercredi dernier, l'abbé M. Baudoux, curé de Prud'homme, est venu fonder un cercle d'enseignement postscolaire à Gravelbourg.

M. l'abbé Baudoux présenté par M. le Curé, a vivement intéressé son auditoire féminin, et le cercle a reçu plusieurs adhésions.

Mme Guy Gravel présidé la réunion. Mmes J. Lepage?, Maurice Gravel, J. Radoux et Emile Dorais ont aussi adressé la parole. Mlle Renée Gravel s'est fait entendre dans de jolies chansons du folklore. Mme J. B. Crépeau était au piano, comme accompagnatrice.

Laflèche

Le samedi 6, eut lieu à 10 h., le service funèbre de M. Henri Regimbal, pionnier de Laflèche. Le célébrant était M. le curé A. Gravel, assisté des abbés Ph. Jérôme, curée de Glentworth, et J. Branch, aumônier militaire, Gravelbourg. De nombreux parents et amis assistaient. La chorale, dirigée par M. Henri Piché, exécuta une messe solennelle, et Mme Adrien Belcourt touchait l'orgue. Un beau cantique fut chanté à la fin par Mlle E. Bourque. Le défunt fut inhumé au cimetière paroissial, où reposent déjà son fils, Alfred, sergent-pilote dans l'aviation, tué accidentellement près de Calgary en février dernier, et aussi son frère, Adélard, décédé à Laflèche il y a 2 ans.

M. Regimbal laisse son épouse, née Olive Grégoire, deux fils, Hubert et Wilfrid, et deux filles, Lucille et Charlotte.

Nos sympathies.

• • •

La partie de cartes des Enfants de Marie, au profit de nos soldats, qui eut lieu le dimanche 30 novembre au soir, a remporté un grand succès, malgré des chemins impraticables.

Les gagnants au bridge furent Mme Adrien Belcourt et M. Ed. Matthews; au jeu de Bid, Mlle Elsie Verhelst et M. Geo. Huyghebaert. La rafle de la tonne de charbon fut gagnée par Mme Joachim Poliquin, de Melaval. Un délicieux goûter fut servi à la fin de la soirée.

• • •

Il y eut au couvent, le lundi 8 décembre, dans l'après-midi, une touchante cérémonie à l'occasion de la fête de l'Immaculée-Conception. Dans la chapelle magnifiquement décorée, neuf jeunes filles furent reçues membres de la Congrégation de la Ste Vierge. Ce sont Mlles Armande Laberge, Emma Gratton, Aline Belcourt, Mary Watteyne, Georgette Rivière, Lucille Morin, Dolorès Phaneuf, Cécile Nobert et Irène Czernik. Il y eut sermon par le directeur, puis Salut du Très Saint-Sacrement.

• • •

M. Henri Brière, fils de M. et Mme Joseph Brière, de Laflèche, épousait le 20 novembre dernier, à Wolseley, Mlle Catherine Albina Pitre, fille de M. et Mme Alex. Pitre. Les heureux époux sont revenus de leur voyage de noces la semaine dernière, et ont été fêtés par leurs parents et amis jeudi soir, à la salle Pressler.

• • •

Le mercredi 10 décembre, les Enfants de Marie avaient leur assemblée bi-mensuelle, chez une de leurs compagnes, Mlle Dolorès Phaneuf. On récita l'office, puis il y eut discours par la présidente, Mlle Bourque, et une instruction sur l'Avent par le Directeur. Des cantiques furent également chantés.

• • •

M. l'abbé Mondor, vicaire à Gravelbourg, et récemment nommé par Monseigneur directeur de la Croisade Eucharistique, visitait vendredi dernier nos petits Croisés du couvent de Laflèche. Il leur fit une très salutaire causerie, puis il offrit à tous les élèves, réunis dans la salle paroissiale, une belle séance de vues édifiantes, y joignant les commentaires appropriés. Puisse-t-il revenir souvent intéresser nos jeunes et leur faire du bien!

• • •

Notre paroisse a eu la semaine dernière, la visite de M. l'abbé Beaudoux, curé de Prud'homme, et président général de l'A.C.F.C. Le distingué visiteur fut l'hôte de M. le curé et de M. Edmond Bilodeau.

• • •

De passage à Laflèche dernièrement, M. le Shérif et Mme Colpron, M. et Mme Charles Laberge, tous de Gravelbourg.

Le Pape affligé

CITE DU VATICAN—Sa Sainteté le pape Pie XII a déploré la semaine dernière l'expansion de la guerre et a invoqué la charité de Dieu pour ramener la paix sur la terre.

Le Souverain Pontife a exprimé son horreur de la guerre au cours d'une audience aux membres des ordres religieux venus à Rome pour la béatification de Maria Magdelena di Canossa.

"Puissiez-vous être bénis et obtenir pour ce misérable monde cette divine charité qui seule peut réconcilier les âmes et permettre à chacun de trouver dans la justice la véritable paix vers laquelle tous les peuples aspirent," a-t-il dit.

Ferland

Le samedi 29 novembre, M. Albert Marcotte, de Torquay, Sask., conduisait à l'autel Mlle Angéline Fournier, de Ferland. La cérémonie eut lieu à l'église du Très Saint-Sacrement, de Régina.

L'heureux couple passa quelques jours chez M. Louis Fournier, parent de la mariée. Les nouveaux époux ont dû retourner à Régina, car M. Albert Marcotte s'est enrôlé comme mécanicien dans l'aviation, après avoir suivi un cours de quatre mois à la "Youth Training School".

M. et Mme Albert Marcotte demeurent maintenant à Brandon, Man. Nos meilleurs voeux aux nouveaux époux!

M. et Mme Louis Fournier, accompagnés de leur fils, Louis, se rendirent à Régina afin d'assister au mariage de leur fille, Angéline.

• • •

M. et Mme Charles Boisvert sont les heureux parents d'une fille.

• • •

Mme Coquelin, de Jansen, Sask., est chez sa fille, Mme Pat. Corcoran, où elle doit passer l'hiver.

• • •

Le Docteur et Mme Beaudoing, Mlles Hélène et Denise Fournier, de Ponteix, étaient en visite chez M. Louis Fournier.

• • •

M. et Mme Sylvio Clermont et M. Roméo Dion passèrent quelques jours chez leurs parents de Laflèche.

• • •

Mlle Fernande Fournier, garde-malade à Swift Current, était de passage chez ses parents, M. et Mme Léo Fauchon.

• • •

Mme Jean Bourrée, de Mazenod, est en visite chez sa soeur, Mme Pat. Corcoran.

• • •

M. et Mme Jos. Chabot et M. et Mme Fortunat Dion rendirent visite à Mme Lacasse, de Gouverneur.

• • •

Mlle Gilberte Palmier, de Laflèche, est en visite chez M. Jos. Chabot.

• • •

La "bordée' de neige que nous avons eue, il y a quelque temps, est toute disparue. Ce fut une vraie bénédiction, car cela donne de l'humidité au terrain.

Radville

Décès

La mort vient de nous enlever un de nos plus chers paroissiens, dans la personne de Louis Lacaille. Il rendit sa belle âme à Dieu le matin du 8 décembre, à 1 h. 30, fête de l'Immaculée Conception. Il eut toujours grande confiance en cette mère céleste, et dès le commencement de sa maladie, il demandait de mourir dans les bras de cette Consolatrice des affligés. Quelques jours avant sa mort, le R. P. Yandeau eut le bonheur d'aller le visiter à l'hôpital. "Je ne crains pas la mort, dit-il à M. le curé, mais j'ai peur que l'on m'oublie bientôt après que je serai parti."

Le défunt laisse pour pleurer son départ, sa femme, deux filles, Mme Willie Martin, de Radville, et Mme Jos. Petit, d'Ogema; trois fils, Henri, Isaïe et Rémi, tous cultivateurs des environs, ainsi que 26 petits-enfants et 6 arrière-petits-enfants.

Il naquit à Varennes, P.Q., le 28 octobre 1860. A l'âge de 18 ans, il s'en vint travailler à St-[illegible], où il épousa Saufrenie Pou[illegible]. Quelques années plus tard, [illegible] vint s'établir à Notre-Dame [illegible]des, Man., et demeura là une [illegible]aine d'années. Comme beaucoup d'autres, il rêvait des immenses p[illegible] de l'Ouest et s'en vint s'établir à 5 milles au sud-est de Radville; il cultiva ce terrain pour 5 ou 6 ans. Ensuite il alla s'établir sur une ferme à 5 milles à l'est d'Ogema, Sask. Il y resta jusqu'à ce que son âge avancé le força d'abandonner la ferme. Il vint s'établir dans le village de Radville, où la mort vint le ravir au bout de deux longues années de souffrances.

Les funérailles eurent lieu mercredi matin 10 décembre, au milieu d'une foule de parents et d'amis. Le service fut chanté par M. l'abbé Yandeau, lequel, pendant son court mais consolant sermon, fit cette belle remarque: "Oui, dit-il, je sympathise avec vous, chers parents, mais aussi je vous félicite, car il est là-haut, à son poste mérité, et il obtiendra beaucoup de grâces pour vous, pour moi et enfin pour toute la paroisse."

La dépouille mortelle fut transportée au cimetière. Les porteurs étaient J. Cyr, E. Bourassa, H. Tremblay, D. Dandenault, J. Fradette et P. Labossière.

A la famille affligée, nous offrons nos plus sincères condoléances.

Mariage

Le 26 novembre, E. Mazure, fils de M. et Mme John Mazure, d'Amulet, Sask., unissait sa destinée à Mlle Florence Lacaille, fille de M. et Mme Isaïe Lacaille, de cette paroisse. A ces nouveaux époux nous souhaitons beaucoup de bonheur.

• • •

M. et Mme Jos. Petit, de Pangman, étaient de passage à Radville, pour quelques jours la semaine dernière; ils ont assisté aux funérailles du père de Mme Petit, M. Louis Lacaille.

• • •

En raison de la guerre entre le Japon et les Etats-Unis, la plupart de nos jeunes gens qui servent dans les forces armées ne seront pas avec nous cette année pour Noël et le Jour de l'An, comme ils l'étaient tous l'an dernier.

Willow-Bunch

Cartes de souhaits

De nombreux jeunes nous offrent des cartes de souhaits de Noël et du Nouvel An. Souhaitons le joyeux Noël et la Bonne Année à la Canadienne. En plus de ces jeunes vendeurs qui nous sollicitent pour l'achat de cartes françaises, on les achète aussi chez tous les membres du cercle paroissial de l'A.C.F.C., soit chez M. l'abbé Dugas, MM. Léopold Granger, Sylvio Sylvestre; au couvent, chez Mlles Aline Champigny, Ellen Morin, et dans les principaux magasins du village.

Bibliothèque paroissiale

Les directeurs de la bibliothèque de la paroisse (au deuxième étage du presbytère) rappellent à l'attention des lecteurs habituels que plus de 80 volumes ne sont pas revenus depuis plusieurs mois. Les bibliothécaires prient donc les lecteurs de bien vouloir rapporter les volumes empruntés dès qu'il les ont lus.

Jeux du jeudi chez les chevaliers

Les gagnants de la partie de whist, jeudi dernier, à la salle des chevaliers furent M. Nida Lauzière et Mme Marcel Mondor. Il y eut un "quizz" et les prix furent décernés à M. Médéric Gareau et à Mlle Jeanne Lauzière.

A l'ouverture du grand concours de "ping pong" pour l'année 1941-42, le frère Roméo Martin l'emporte sur le frère Laurien Mondor; pour les dames, Mlle Marie-Jeanne Lauzière l'emporte sur Mlle Marielle Granger.

Film sur le Vatican

De nombreuses personnes de Willow-Bunch et des paroisses environnantes assistaient à un film sur le Vatican, présenté ici vendredi et samedi derniers.

Journal catholique

Voici le chiffre des abonnés au journal "La Liberté et le Patriote."

Abonnés à l'année	89
Abonnés à la semaine	30
Au "Prairie Messenger"	5
Total	124
A un quotidien catholique	8

Pourcentage de lecteurs au journal catholique ,85%.

Nos malades

Mme Octavienne Lafrenière a eu une violente attaque de coeur, jeudi soir. Ses dévoués voisins, les familles Pelletier et Charbonneau vinrent à son aide et demandèrent le secours du prêtre et du médecin. Mme Lafrenière se porte mieux. Elle partit le mercredi 10 décembre pour l'hôpital des Soeurs Grises de Régina.

Mmes Arthur Lemieux et Donat Joyal sont allées à l'hôpital de Moose Jaw la semaine dernière.

M. Elias Dionne est revenu de l'hôpital d'Assiniboia.

Mlles Jeannette Vallée et Doris Beausoleil sont toutes deux revenues de l'hôpital d'Assiniboia.

A tous nos malades, nous souhaitons un prompt rétablissement.

Va-et-vient

M. [illegible] Dionne, de l'Aviation canadienne, est retourné à Calgary, le vendredi 12 décembre, après avoir passé quelque temps parmi nous.

M. Sylvio Sylvestre a été écrire des examens à Assiniboia la semaine dernière. Bonne chance!

M. et Mme Emery Paulhus étaient de passage à Régina pour affaires, la semaine dernière.

M. Alcée Legaré est revenu de l'Ontario, ces jours derniers. Cordiale bienvenue.

Club de la jeunessse catholique

Le mercredi 10 décembre, le club de la jeunesse catholique se réunissait pour la deuxième fois. Mlle M. Jeanne Mathieu nous donna un discours sur l'Action Catholique, et M. Aimé Poulin nous parla sur la "Défense de la Religion." Les orateurs furent interrompus par des questions posées par les membres du club. M. l'abbé Dugas nous donna ensuite une causerie ainsi que des bons conseils. Ce fut très intéressant et instructif. Nous espérons que les efforts de notre club seront couronnés de succès.

En Ontario

Fort Frances

La dernière assemblée de l'année, pour les Dames de l'Autel de l'église Ste-Marie, eut lieu à la demeure de Mme H. Beauregard et Mme Pierre Lavigne assistait. Les nouvelles officières élues furent les suivantes: présidente, Mme Ben Tighe; vice-présidente, Mme W. M. McMillan; secrétaire-trésorière, Mme A. D. Lucas, et Mme Harry Bruce, assistante secrétaire-trésorière.

• • •

Le Sergent J. E. Ball, de l'Aviation canadienne, qui a gradué à Portage la Prairie, Man., samedi dernier, vient d'arriver pour quelques jours, en visite chez ses parents, M. et Mme Frank Ball. Il continuera ensuite à Victoria, C.-B.

• • •

Le sergent Clarence Pulette, de l'Aviation canadienne, de Macdonald, Man., passe quelques jours à sa demeure.

• • •

Mme Jacob Mohr et Mme J. B. Tiefenbacher sont parties pour Duluth, assister aux funérailles de leur beau-frère, M. Elie Loiselle.

• • •

Plus de 200 personnes assistaient au thé donné le samedi 6 décembre, à la demeure de Mme T. S. Mathieu. Tous furent reçues par la présidente, Mme Matt Miller; Mme A. D. Lucas et Mme J. E. O'Donnell furent dames d'honneur. Mmes M. J. Holey, J. E. O'Donnell et H. Bruce en furent les organisatrices, et le tout fut un grand succès.

• • •

M. Laurence Mundinger qui vient de s'enrôler dans la marine des Etats-Unis, nous quittera prochainement et sera stationné à Chicago, Ill.

• • •

Le caporal R. L. Gagné, C.P.C., est heureux de faire savoir à ses parents et amis qu'il vient d'arriver sauf en Angleterre.

Rainy River

La paroisse offre ses sympathies à la Révérende Soeur Madeleine, à l'occasion de la mort de sa mère survenue à Crookston, Minn., le 6 décembre. Soeur Madeleine est partie le 7 pour assister aux funérailles.

• • •

Vendredi le 28 novembre fut le "Jour des Parents" à notre école séparée. Les enfants exécutèrent un intéressant programme. Il y eut aussi une exposition de travaux. Les parents présents se montrèrent satisfaits de l'enseignement donné aux enfants et du bon esprit des élèves. Les religieuses ont accompli un beau travail depuis leur arrivée en septembre et méritent notre gratitude.

Baptême

Le 7 décembre à M. et Mme R. Race un fils, baptisé, Douglas-Allan par le R. P. Richard. Parrain et marraine, M. et Mme Albert Bourgeois.

La partie de cartes, donnée par l'exécutif des Dames de Ste-Anne, dans la salle paroissiale le 8 décembre, a remporté un beau succès. Un gâteau de Noël, donné par Mme T. Tyne, a été raflé. M. Ronald Millard fut l'heureux gagnant.

L'AVIATION AMERICAINE

NEW-YORK—Dans un article qu'il publie dans une revue, le secrétaire de la Marine Knox dit que la marine américaine a 4,000 avions en service et qu'elle en aura 4,000 autres au mois de juillet pour atteindre finalement le chiffre de 15,000.

Le Japon est préparé à une guerre d'au moins un an

LONDRES BUP)—Les experts britanniques estiment que le Japon possède assez d'approvisionnements pour mener une guerre totale pendant au moins un an sur tous les fronts, y compris la Chine. Et si les Nippons capturent d'autres territoires producteurs de matières premières, il faudra peut-être des années pour les vaincre.

En faisant un relevé des ressources japonaises, le ministère de la Guerre économique a admis que le Japon ne peut pas être défait par un blocus: "il possède des stocks immenses et personne ne doit s'attendre à un soudain effrondrement nippon".

ON DEMANDE institutrice bilingue, de langue française, pour district scolaire de North Creek, no 4572. Commencera le 26 janvier. Grades I à IX. Salaire, $800.00, paiements mensuels. Maison de pension, moins d'un demi-mille.

S'adresser à J. A. Halliwell, sec., Spiritwood, Sask.

ON DEMANDE institutrice bilingue, pour district scolaire Piché, no 2391. Commencera le 7 janvier. Grades I à VIII. Salaire, $700.00. Logis ou pension.

S'adresser à Mme A. M. Piché, sec., Coppen, via Gravelbourg, Sask.

SOUHAITS

Au Directeur et au personnel de ce journal, à ses nombreux lecteurs, à tous les clients de toutes les succursales de ce BUREAU, en notre nom et au nom de notre personnel, nous offrons nos meilleurs voeux pour

UN JOYEUX NOEL
et une
ANNEE HEUREUSE ET PROSPERE,

ainsi que nos sincères remerciements en reconnaissance de leur bienveillante collaboration durant 1941.

LE BUREAU DE PUBLICATION

La Bibliothèque publique — Les Bibliothèques de prêts — Les services généraux — Le Bureau du Tourisme — Le Bureau de vues fixes et des annonces.

Hôtel du gouvernement, Régina.

HON. W. F. KERR, Ministre — S. J. LATTA, Commissaire

LES MARCHES

aux Abattoirs de Saint-Boniface

15 décembre

Bouvillons, jusqu'à 1,050 liv.	
De choix	$8.75—$9.00
Bons	$8.00—$8.50
Moyens	$7.25—$7.75
Ordinaires	$6.00—$7.00
Bouvillons, au-dessus de 1,050 livres	
De choix	$8.75—$9.00
Bons	$8.00—$8.50
Moyens	$7.25—$7.75
Ordinaires	$6.00—$7.00
Génisses—	
De choix	$8.00—$8.25
Bonnes	$7.25—$7.75
Moyennes	$6.50—$7.00
Ordinaires	$5.75—$6.25
Veaux engraissés—	
De choix	$10.00—$10.50
Bonnes	$8.50—$9.50
Moyens	$7.50—$8.00
Vaches—	
Bonnes	$5.75—$6.50
Moyennes	$4.75—$5.50
Ordinaires	$3.50—$4.50
Taureaux—	
Bons	$6.50—$7.25
Moyens	$5.00—$6.25
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$6.50—$7.75
Ordinaires	$5.00—$6.25
Moyennes	$3.50—$4.25
Vaches laitières	$50.00—$90.00
Bouvillons à engraisser—	
Ordinaires	$5.75—$6.25
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$9.50—$11.50
Ordinaires et moyens	$5.00—$9.00
Porcs—	
A —Prime $1.00 par tête	
B1—Apprêté	$13.75
B2—Déduction par tête	1.50
B3—Déduction par tête	1.50
C1—Déduction par tête	1.50
C2—Déduction par tête	2.00
C3—Déduction par tête	2.00
D1—Déduction par tête	2.00
D2—Déduction par tête	2.50
D3—Déduction par tête	2.50
Légers—Déduction par tête	2.00
Pesant—Déd. par 100 liv.	1.50
Agneaux—	
Bons du printemps	$9.75—$10.00
Ordinaires	$7.00—$8.00
Moutons—	
Bons moyens	$3.50—$3.50
Bons pesants	$4.00—$5.00
Ordinaires	$3.50—$3.50

Sask. Co-Op. Livestock Producers Ltd., Régina
12 décembre

Porcs—Prix, vivants	
Légers, engraissés	$9.00—$9.50

Bouvillons, jusqu'à 1,050 liv.	
De choix	$7.50—$8.00
Bons	$7.00—$7.25
Moyens	$6.50—$7.00
Ordinaires	$5.50—$6.00
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.—	
De choix	$7.50—$8.00
Bons	$7.00—$7.25
Moyens	$6.50—$7.00
Ordinaires	$5.50—$6.00
Génisses—	
De choix	$7.25—$7.50
Bonnes	$6.50—$7.00
Moyennes	$5.50—$6.25

PRODUITS
Du Manitoba

Beurre de Crèmerie frais no 1—	
F.O.B. Winnipeg	.32
Oeufs—	
Grade A, gros, la douz.	.26
Grade A, moyen, la douz.	.25
Grade B, la douz.	.23
Grade C, la douz.	.19

VOLAILLES

Les prix suivants sont pour les volailles préparées, franco à bord (F.O.B.) Winnipeg:

Dindes—	
Grade A	.24
Grade B	.22
Grade C	.19

Vieilles poules, 3 sous de moins que les prix mentionnés plus haut.

Oies—	
Grade A	.15
Grade B	.13
Grade C	.10
Canards—	
Grade A	.16
Grade B	.14
Grade C	.11
Poulets—	
Nourris au lait—	
au-dessus de 5 liv.	.21
de 4 à 5 liv.	.20
au-dessous de 4 liv.	.18

Grade A, 2 sous de moins que les prix mentionnés plus haut.

Nourris au lait—	
Grade B, au-dessus de 5 liv.	.19
de 4 à 5 liv.	.18
au-dessous de 4 liv.	.16

Grade B, 2 sous de moins que les prix mentionnés plus haut.

Grade C, 5 sous au-dessous des prix de ceux "nourris au lait, B".

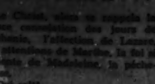
Poules—	
Grade A, au-dessus de 5 liv.	.15
Grade A, de 4 à 5 liv.	.14
Grade A, au-dessous de 4 liv.	.13

Grade B, 3 sous au-dessous des prix mentionnés plus haut.

Grade C, 3 sous au-dessous des prix pour grade B.



La "Manitoba Liquor Commission" ne vend pas ces produits.



Ils ne l'ont pas reconnu . . .

En une nuit de Noël, se refusant le douceur d'aller dans les maisons où il est aimé, le Christ descendit en pleine ville pour se rendre compte de ce que fêtaient les pécheurs.

La joie universelle.

Noël! Noël!... Tout le monde fêtait Noël.

Le Christ arrêta le premier être humain qu'il rencontra. C'était un agent très occupé à faire circuler les voitures.

—Quelle est donc cette fête de Noël!... lui demanda-t-il.

L'agent regarda l'homme:

—De quel pays êtes-vous?

—Je suis de Bethléem...

—Vous dites?

—De Bethléem.

—Je ne connais pas ce patelin-là. En tout cas on y est rudement en retard!... Noël?... Mais c'est la fête des enfants!

—Quelle est l'origine de cette fête?...

—Oh!... vous m'en demandez trop! Adressez-vous au curé.

Noël!... Noël!...

Tous les magasins faisaient flamber le mot... Quelle réalité était derrière?

Le Christ poussa la porte d'un grand café qui affichait: Réveillon de Noël: $5.00.

—A la crèche, pensa le Christ nous avons payé moins cher.



Des messieurs en tenue de soirée, des jeunes femmes très élégantes entraient.

Dans la salle, des petites tables éclairées de bougies roses. Des bouteilles de champagnes, au goulot d'or se couvraient de buée dans des seaux d'argent remplis de glace.

Une femme se retourna et, apercevant le Christ, fit un signe indigné au garçon.

—Alors, comme ça, vous laissez entrer les "mendiants"?

Le chasseur — un gamin de 15 ans — se précipita sur le Christ.

—Qu'est-ce que vous venez faire ici, vous?

Le Christ le regarda cet enfant.

—Qu'est-ce que je viens faire ici! . . .

—C'est sur le trottoir seulement qu'on mendie.

Mais déjà il était poussé dans la rue, et comment! Les soldats romains n'étaient pas plus rapides. "Noël! . . . Noël! . . . Nous venons du ciel. . ." chantait une gitane au piano.

Le Christ se laissa porter par la foule.

Elle coulait comme un fleuve entre les magasins et les baraques.

Des jouets! . . . Des jouets! . . .

Quelques pères Noël; presque pas de crèches.

Un couple le frôla. L'homme et la femme portaient chacun de petites choses précieuses.

Eux aussi allaient célébrer Noël. Ils paraissaient de bons bourgeois, bien honnêtes.

Le Christ les suivit, entra dans leur maison, monta leur escalier, pénétra, invisible, dans leur appartement.

Des invités arrivèrent. . . Tous joyeux.

Le Christ regarda ouvrir les pâtés, déboucher les bouteilles, se mettre à table, manger, boire.

Dans l'appartement, il n'y avait ni crèche, ni crucifix.

Le Christ ne supporta pas longtemps la platitude de leur conversation. Il [illegible] redescendit lentement l'escalier.

Et le concierge, en le [illegible] voyant passer, dit à sa femme.

Tu as donc laissé monter ce particulier là?

Tiens? C'est curieux! Je ne l'ai pas vu passer.

Ce fut encore la rue.

La joie se faisait de plus en plus bruyante.

Le Christ, alors se rappela la douce consolation des jours de Béthanie, l'affection de Lazare, les attentions de Marthe, la foi si ardente de Madeleine, la pécheresse.

Qui sait? . . .

Il monta. La fête rugissait Noël Noël ! ! . . . Partout un débordement d'électricité trouant, des mêmes mots rutilants, le soir de la nuit: "Réveillon de Noël".

Au hasard, le Christ poussa une porte, comme jadis, chez les publicains. On dansait.

Mais, parmi toutes les Madeleines qui étaient là, il ne reconnut pas Madeleine.

Et pas une Madeleine ne le reconnut.

Pourtant l'une d'elles cria, une cigarette à la bouche:

—Qu'est-ce que tu viens faire ici, vieux frère?

Le Christ la regarda.

Et elle, regarda le Christ. Mais ce fut tout.

D'ailleurs, elle n'aurait pas pu pleurer car ses yeux étaient très peints.

Elle n'aurait pas pu lui essuyer les pieds avec ses cheveux, car ses cheveux étaient coupés.

—Tiens... Voilà 100 sous.

Et elle lui jeta au lieu de son coeur un vieux billet crasseux qu'il ne ramassa pas.

Le Christ erra, sans plus entrer nulle part.

Il erra comme jadis, à la même date, à Bethléem, sa Mère avait erré, sous une nuit semblable.

Il erra le long des rues interminables, passant devant d'innombrables boutiques où l'on fêtait Noël sans plus savoir ce que c'était Noël.

Le Christ ne voulut pas remonter au ciel sur cette impression, pour ne pas attrister les saints.

Il arrivait, las, au bout d'un faubourg lépreux.

Une bâtisse en plâtre, violemment éclairée appela son attention.

Le Christ s'approcha et, au travers des carreaux, aperçut au mur, son effigie, à la place d'honneur. Plus loin, dans un coin, une jolie crèche, avec le boeuf et l'âne, tout illuminée.

Un gamin sortit. Il vit l'homme aux cheveux blonds, qui grelottait dans l'ombre et le courant d'air.

—Fait pas chaud!... lui criait-il.

—J'ai froid, répondit le Christ.

—Alors, entrez!... Nous avons un bon feu.

Il entra et Il parla.

Misereor super turbas! J'ai pitié des foules.

Puis peu à peu Il disparut.

—Ce doit être Lui... répondit le prêtre.

Pierre L'ERMITE.

Noël canadien

Elles sont bien poétiques, bien touchantes et bien prenantes sur l'âme, nos nuits de Noël au Canada. . . Nos conteurs et nos poètes ont maintes fois célébré leurs charmes et leurs beautés. Peut-être y mettons-nous trop de sentimentalité et pas assez de foi chrétienne sincère et vraie. Toutefois, cette sentimentalité a du bon, elle ouvre les avenues de l'âme à des pensées plus hautes. . . Combien de gens, élevés chrétiennement, mais dont la religion avait faibli ou même s'était presque éteinte, et qui, soudain, une nuit de Noël. . . ont senti leur foi se réveiller! Dans nos campagnes plus spécialement, la messe de minuit est féconde en émotions bienfaisantes et salutaires. Ils sont nombreux ceux qui en ont fait l'expérience. Les vieux cantiques rajeunissent, parce qu'ils reportent au temps où l'on fut jeune. Comme, hélas! on a vieilli vite!

Les vieux cantiques, ai-je écrit. Pourquoi faut-il qu'on les néglige pour leur substituer des chants qui peuvent être plus mesurés et plus harmonieux, mais qu[i] [illegible] égareront jamais en force émotive? Nouvelle agréable, Ça bergers. Les anges dans nos campagnes valent mieux!... La nuit de Noël, ce sont les vieux "Noëls" qui sont le mieux goûtés de tous.

Abbé Elie-J. AUCLAIR



La plus belle messe de minuit

par Jacques TREPANIER

"Je pense bien qu'on arrivera pour la messe de minuit," dit à son père le capitaine Bourgault.

"Difficile de dire. Ce vent-là peut bien nous apporter de la neige," répondit le père Yves.

"Dites, le père, si nous arrivons à temps, vous ferez bien plaisir à la mère en allant à la messe ce soir, avec elle."

"Oh! tu sais, je ne suis pas bien connu dans les églises. . ."

Ce colloque entre le père et le fils se tenait au large de la Baie St-Paul, le 24 décembre, à bord de la "Vagabonde" qui remontait le fleuve.

La saison avait été exceptionnellement douce, cette année-là, et plusieurs vaisseaux s'étaient aventurés à faire des voyages dans le port de Québec jusqu'à la mi-décembre. Cependant, seule parmi les goélettes, la "Vagabonde" n'avait pas encore hiverné. Elle revenait d'un dernier voyage à Matane vers St-Laurent de l'Ile où le capitaine Bourgault demeurait et où il voulait échouer son bateau pour l'hiver. Il avait la réputation d'être le plus hardi capitaine du bas du fleuve et se faisait un honneur, chaque année, de naviguer plus longtemps que les autres. Son père Yves, vieux navigateur l'accompagnait toujours. Le mécanicien, Roger Bernier et François Tremblay, homme de manoeuvre, formaient le reste de l'équipage. Partis de Matane le 20 décembre, par un temps doux, nos marins furent pris par le froid et la glace le lendemain. Ils voulaient cependant arriver à l'Ile pour Noël et aller à la messe de minuit. Pas le père Yves cependant. Celui-ci, depuis longtemps, n'allait pas à l'église. Sa femme, vieille Mathurine, avait recommandé à son fils Paul, avant de partir de lui ramener son vieux à temps, non seulement pour le réveillon, mais aussi pour la messe.

Le 24 décembre, un vent "noroit" avait rejeté au sud la glace qui s'était formée et qui avait immobilisé la "Vagabonde" au quai de la [illegible] Pointe au Pic pendant [illegible] jours. Fort heureusement, la goélette de Paul avait pu se lâcher vers l'Ile, le veille de Noël au midi.

Vers le soir, on approchait du Cap Tourmente; les hommes ne parlaient pas beaucoup à bord. François Tremblay était à la roue et pensait à sa blonde qui l'attendait certainement chez elle. Paul avait hâte de revoir sa femme et ses deux jeunes fils dont le plus vieux n'avait que trois ans. Quant au père Yves, il fumait sa pipe dans la timonerie et surveillait la course du vaisseau. Espérait-il, lui aussi, arriver en temps pour la messe de minuit? Peut-être se déciderait-il, cette fois, à accompagner sa vieille Mathurine. Ce n'est pas l'envie d'y aller qui manquait, mais les gens de la place diraient "que le vieux se sent mourir."

Entre l'Ile Madame et l'Ile d'Orléans, la "Vagabonde" ne fut pas très rapide à remonter le courant de la mer baissante. Il fallait éviter quelques glaçons qui encombraient le chenal.

"Peste! dit le père Yves, qui n'avait pas quitté la timonerie et qui buvait un bol de thé chaud", nous allons avoir de la neige ce soir. Si nous ne touchons pas un quai, nous allons hiverner dans le milieu du fleuve et je me demande où nous serons au printemps."

Vers les dix heures, on avait dépassé le quai de Saint-Jean de l'Ile; il neigeait maintenant et la visibilité était mauvaise. François Tremblay préparait le plomb de sonde, sur le pont. Paul Bourgault lui dit de surveiller les glaces; l'étrave de la "Vagabonde" était ferrée, mais il était préférable d'éviter les chocs. La rive avait disparu, lors même qu'elle aurait été à cinquante verges on n'aurait pu l'apercevoir à cause de la neige qui tombait en vraie poudrerie.

On ne marchait plus qu'à l'aide de la boussole. Les détours qu'il fallait faire pour éviter le champs de glace empêchaient de garder une bonne course.

"Nous ne pourrons naviguer longtemps sans risquer de s'échouer dit Paul; "on ne devrait pourtant pas être loin de chez nous."

"Navigue plus au nord" dit le père Yves, "ça marchera mieux; la glace s'amasse sur le sud à cause du vent."

Au bout d'une demi-heure François Tremblay qui venait de jeter son plomb de sonde, rapporta quinze pieds d'eau; on ne voyait même pas la terre. Paul vira plusieurs dégrés au large et ordonna aux machines d'aller à petite vitesse Il ne pouvait songer à jeter l'ancre à ce temps-là de l'année, à cause des glaces.'

"Surveillez le quai!" commanda-t-il aux autres.

"Il doit être par là," répondit le père Yves, pointant du doigt la direction.

Tout-à-coup, comme si l'église se fut trouvée à deux pas du navire, on entendit des cantiques de Noël que le vent transportait: "Noël! Noël! Voici le Rédempteur!"

"Je crois que le bon Dieu veut que vous alliez à la messe ce soir," dit-il joyeusement à son père.

"Vire un peu à droite et vas tranquillement. Le quai est là", répondit ce dernier, faisant semblant de ne pas comprendre.

La "Vagabonde" avançait dans la noirceur contre la neige qui tombait en rafale. Le vieux ne s'était pas trompé; le quai était là, à quelques arpents devant eux. Grâce à l'habile manoeuvre de Paul, la goélette vint s'arrêter du côté du quai protégé par le vent et qui était libre de glace.

Un quart d'heure plus tard, deux hommes venant du quai désert s'approchaient de l'église.

"Ça bergers, assemblons-nous,
Allons voir le Messie;"

Le choeur des enfants les invitait à entrer et se joindre aux autres fidèles pour adorer Jésus naissant.

Paul ouvrit la porte et fit entrer son père le premier. L'église était remplie à capacité. Jamais le vieux père Yves n'avait été si ému, jamais il n'avait trouvé de musique si belle. Il se rappelait les mots de ce cantique qu'il avait chanté dans sa jeunesse:

"Les anges dans nos campagnes, ont entonné l'hymne des cieux..."

Il regarda partout et vit un banc où n'était assise qu'une vieille femme seule. Le père Yves n'hésita pas. Il avait reconnu sa vieille Mathurine et s'avança à côté d'elle avec son fils qui le suivait.

"Le vieux nous a dit, en sortant de l'église, que ç'avait été sa plus belle messe de minuit," dit le capitaine Bourgault quand [illegible] te encore aujourd'hui [illegible] cette histoire.

NUIT DE NOËL

La cloche d[illegible]
S[illegible] beffrois sonne à toute volée . . .
[illegible] le flanc des côteaux, au fond de la vallée,
Brûle joyeusement, dans l'âtre des aïeux,
La bûche de sapin. Les maisons s'illuminent.
Courbés sur leur bâton, les vieillards s'acheminent,
Evoquant tour à tour des souvenirs pieux.

On entend tout à coup de glorieux cantiques . . .
La terre parle au ciel. Et sous les hauts portiques
Des temples merveilleux élevés par la foi,
Et sous le frêle arceau de la pauvre chapelle,
La foule émue accourt. Quel spectacle t'appelle,
Etrange multitude, et d'où vient ton émoi?

C'est la nuit de Noël! . . . Nuit calme et parfumée
Qui berce mollement la lande accoutumée
Au murmure des eaux, au vol des papillons . . .
C'est la nuit de Noël! . . . Nuit glacée, éclatante,
Qui s'ouvre sur nos champs comme une immense tente.
Ou les ensevelit dans ses blancs tourbillons.

Pamphile LEMAY.

Noël dans nos familles canadiennes

Avec Noël commence la série "des fêtes". Et dans toutes les familles, à la campagne comme à la ville, à tous les étages de la société, on se prépare à cette solennité religieuse et familiale.

Dans nos familles canadiennes, un reste de tradition vient se mêler à certaines coutumes modernes pour faire de cette période de l'année, la plus joyeuse et la plus fêtée.

Parce qu'il y a la Crèche et son mystère, les carillons des cathédrales et la sonnerie si douce sous les étoiles des cloches de nos petites églises de campagne, Noël est d'abord une fête religieuse, et l'impression dont la première messe de minuit marqua notre âme, ne s'effacera jamais.

Pour nous catholiques, et même pour nos frères de certaines religions étrangères, Noël est avant tout une fête de culte. Bienheureux ceux qui savent s'y préparer à l'avance et mettre leurs pensées à l'unisson de celles de l'Eglise. La belle foi si souvent admirée dans nos campagnes canadiennes fait qu'on se sent meilleur rien qu'à entendre ce mot doux comme une prière: Noël.

Mais autour même de la messe solennelle qui toujours se présente comme un événement neuf et plein de charme se greffent des réjouissances de famille à nulle autre pareilles.

Les enfants ont dormi de leur ineffable sommeil d'ange, peuplé de visions de paradis plus que jamais comblées de cadeaux et de belles et bonnes choses, alors que la maman s'affairait autour de la table. Quand il faudra les éveiller, pas un ne se fera tirer l'oreille. Se lever en pleine nuit, s'habiller chaudement et partir sous les étoiles, vers l'église toute chaude de lumières et de parfums d'encens, toute vivante d'une foule animée et recueillie en même temps, c'est une aventure unique dans l'année.

Comme on prie bien et comme on se sent des élans de respectueuse tendresse fraternelle, pour l'Enfant-Dieu qui du fond de sa crèche, semble tendre à chacun les bras.

Comme on se sent joyeux au retour! Encore impressionnés et recueillis par le spectacle de l'office divin, la nature reprend ses droits, et tout ce qu'il y a d'humain en nous, s'éveille à la pensée qu'un bon réveillon nous attend.

Les automobilistes et les carrioles se croisent, les coups de klaxon percent la musique grêle et soutenue des clochettes, on s'interpelle d'un véhicule à l'autre, des rires fusent, toute la paroisse semble, en cette nuit de Noël, une immense famille.

Alice BER.

La messe de Noël à Madrid

Je ne saurais mieux vous la peindre qu'en empruntant à M. Etienne Roze la charmante description qu'il nous en fait:

—Le jour de Noël, désirant assister à un office pittoresque, je me rendis à la grand'messe de l'hôpital général. C'était là, m'avait-on dit, le refuge des vieilles traditions.

Autour de l'harmonium, des religieuses étaient groupées. Je n'ai jamais entendu une messe chantée sur un rythme aussi gai.

Une vieille religieuse, toute ridée sous sa cornette blanche, battait la [illegible] avec décision: c'était un excellent [illegible] d'orchestre. Les voix étaient justes [illegible] et fraîches et les instruments parfaitement accordés.

Il y avait deux zambourbas, deux tambours de Basque, des castagnettes, deux trompettes, deux sifflets de tons différents, un coucou, un coq, un rossignol et deux de ces petits pots en terre qu'on remplit à demi et dans lesquels on souffle pour imiter un gazouillis d'oiseaux. Tout cela partait, s'arrêtait, reprenait dans une mesure excellente. Seuls les gazouillis étaient quelquefois en retard et gazouillaient de temps à autre au milieu d'un silence ou quand ce n'était plus leur tour. Mais ils gazouillaient si bien, avec tant de gentillesse, qu'il était impossible de leur en vouloir.

Tout l'office fut célébré ainsi et d'une façon si naïve, si simple, si touchante, avec une foi si vive et si sincère, que le sourire qui m'était venu au début sur les lèvres disparut très vite, pour faire place à une réelle émotion.

Cet agréable récit est daté de 1902.

Aujourd'hui, l'Espagne est en armes. Le monde entier est en armes. Agenouillons-nous devant l'Homme Dieu et demandons-lui de faire descendre la paix sur la terre et dans le coeur des hommes.

Charles MOURON.

Noël! fête pareille à nulle autre. Fête au caractère de grâce enfantine. Fête de la famille.

Savons-nous le célébrer selon cet esprit? N'y a-t-il pas, dans certains milieux, quelques regrettables déformations des jolis usages d'antan?

LE RETOUR

De mémoire de vieillard, on n'avait jamais vu ciel plus étincelant. Les étoiles semblaient allumer sur la neige nouvelle d'innombrables paillettes scintillantes. L'air froid, vif, était plein d'harmonie: cloches carillonnant à tous les échos la joie de Noël, sonnerie des traineaux et des "carrioles" dévalant de toutes les collines d'alentour vers l'église.

Parmi les fidèles joyeux et en verve qui se rendaient à la messe de minuit, un homme cheminait seul, triste, indécis. Ceux qui le voyaient se demandaient avec étonnement: "Pierre Lebrun est-il converti? va-t-il entrer dans l'église?"

Dix ans passés, à la suite d'une querelle avec son curé, il a juré de n'y plus remettre les pieds. Depuis dix ans, il a pris ce coup de tête comme loi. Pendant dix ans, le diable a tenu dans ses griffes ce chrétien qui pleurait à la vue du petit Enfant de la crèche.

Cela n'allait pas sans lutte. Chaque année, l'atmosphère de Noël, l'ambiance du souvenir, toute la tradition des ancêtres le rappelaient au berceau de l'Enfant-Dieu. Durant dix ans, il s'est cuirassé dans son orgueil contre toutes les invites divines, les reproches de sa conscience, les supplications de sa femme, de ses parents, de ses amis et de ses enfants.

En décembre 1913, sa petite fille tombe malade, sa petite infirme, celle qu'il chérissait particulièrement. La veille de Noël elle demanda à son père: "Papa, je sais que je vais mourir: j'ai demandé au petit Jésus de venir me chercher cette nuit et de vous convertir en retour. Voulez-vous aller à la messe de minuit. Voulez-vous, papa?"

Le père détourna la tête pour cacher deux grosses larmes qui vacillaient sur la paupière:

"J'irai". Et il sortit.

Nous le retrouvons sur le chemin.

Pour éviter la foule, il arrive à l'église par le sentier qui longe le cimetière, entre par la porte du côté et se trouve devant la crèche.

Des hommes, des femmes, des enfants y prient, recueillis. Dans le sanctuaire illuminé, décoré de guirlandes et de fleurs, les enfants de choeur entrent. En arrière, l'orgue; le solo:

Minuit chrétiens, c'est l'heure solennelle
Où l'homme-Dieu descendit jusqu'à nous . . .

Il regarde l'Enfant divin, couché sur la paille, à moitié habillé, dans une étable ouverte à tous les vents. Et voilà que tout son passé revit, que toute la poésie de ses premiers Noëls lui remonte dans l'âme: la famille en route pour la messe de minuit, l'église natale avec ses lumières, ses cérémonies solennelles, son encens, sa crèche, ses cantiques. . . Ah! ces vieux cantiques de Noël, comme ils lui vont droit au coeur:

Ça bergers assemblons-nous,
Allons voir le Messie:
Cherchons cet Enfant si doux
Dans les bras de Marie,
Je l'entends, il nous appelle tous,
O sort digne d'envie!

Lebrun entend cet appel de l'Enfant-Dieu qui frappe à la porte de son coeur, qui veut y entrer avec sa paix et son amour.

Durant dix ans, il a résisté à cette invitation. Dans son âme, la poussière s'est accumulée sur la poussière, la boue sur la boue. Maintenant qu'un flot de lumière montre tous les replis de sa conscience, comme il se trouve abominable! Que de fautes! que de scandales!

Partout, l'Enfant-Jésus qui lui parlait aux jours de son enfance, est resté le même. Il se sent aimé, lui, le misérable, plus qu'auparavant, parce qu'il est plus malheureux devant Dieu.

Alors, pour la première fois depuis dix ans, la prière monta à ses lèvres, ardente, humble, confiante. . .

Un bruit le fit tressaillir: il vit tous les fidèles accourir vers la Sainte Table. Il se rappela l'âge de sa première communion, l'âge où il aimait à prier. Il sentit le besoin de se lessiver l'âme, de redevenir pur comme un enfant, comme sa petite fille qui offrait sa vie pour lui, là-bas.

La messe finie, il courut à la sacristie: "Monsieur le curé, voulez-vous me confesser"?

S'il s'attendait à cela le bon prêtre!

"Avec plaisir! venez."

Il amena au presbytère ce pénitent inespéré. Un quart d'heure après, Lebrun sortait: "Monsieur le curé, je n'ai pas vécu depuis dix ans. Mille mercis!. . ."

En le voyant arriver, sa femme ouvrit la porte:

—Berthe. . .

—Est-elle morte?

Un sanglot lui répondit.

"Eh bien, jetons-nous à genoux près de son corps et remercions l'Enfant-Jésus. Berthe a donné sa vie pour moi. . . je suis converti."

Comme les grandes douleurs, les grandes joies sont muettes. Mme Lebrun prit le crucifix placé dans les mains de Berthe et l'embrassa longuement en pleurant. Elle retrouvait son mari. Elle avait tant prié, versé tant de



larmes, depuis dix ans! Désormais elle pouvait l'aimer sans réserve.

Le lendemain matin, elle communiait à ses côtés. . . leur coeur battait fort, le curé tremblait d'émotion en leur donnant l'Hostie.

A la demande d'une fillette, l'Enfant-Jésus venait d'abattre l'orgueil d'un chêne. Ce n'est pas son premier miracle: il vient avec tant de grâces en cette nuit de Noël.

Avec de charmes aussi! Quel empire il exerce par son amabilité, sa candeur, par l'humilité de son étable, et de sa crèche qui se dressent autour de lui.

Un Canadien français peut s'éloigner de Dieu, s'égarer dans des chemins qui conduisent au gouffre éternel; il garde toujours au fond de l'âme des impressions ineffaçables qui germeront tôt ou tard en fruits de salut.

Qu'il s'agenouille seulement auprès de la crèche de l'Enfant-Dieu, qu'il assiste à une messe de minuit. . . dans une église où l'on chante encore nos vieux cantiques de Noël.

Joseph RIOUX, S.J.

Il est né le Divin Enfant

Hostie de Noël! Qu'il est beau celui que vous laissez rayonner sur la terre pendant que vous voilez sa grandeur! "Chantez le Seigneur," disait le prophète, car il est né. Chantez l'Emmanuel, dit l'Eglise, le Dieu qui vous sourit dans la faiblesse et la grâce de l'enfance, le Dieu s'est fait tout petit pour se faire tout aimable. Aimez donc celui qui descend pour vous relever, qui s'humilie pour vous glorifier, qui prend notre indigence pour nous donner ses trésors, nos faiblesses pour nous donner sa force, notre mortalité pour nous donner sa vie! Hostie de Noël, le monde entier vous adore et vous bénit, car il sent que vous lui apportez le ciel.

Mme SWETCHINE.



Chez le barbier

Dans un luxueux salon de barbier, par une veille de Noël où la neige tombe en tourbillons affolés, le courtier Jean Giraud, commodément installé dans un fauteuil bien capitonné, fait faire sa toilette. Les habitués s'attardent à causer, parce que le mauvais temps ne fait que mieux apprécier la bienfaisante chaleur du salon.

—Bien, dit Giraud, d'un ton ironique, c'est cette nuit que le Petit Jésus va descendre par le trou de la cheminée... Une bonne farce que celle-là. Avec des moeurs pleines de superstitions comme cela, on prépare une race de naïfs, peu outillés pour les luttes de la vie...

—A la bonne heure, riposte Giraud. Je donnerais bien cent piastres si on me prouvait l'authenticité d'une seule aventure de Noël où le mystérieux joue un rôle quelconque.

Les propos en étaient là, quand la porte poussée par un vent furieux, s'ouvre avec fracas, pour laisser entrer une fillette grelottante sous une pèlerine beaucoup trop ample. De la voir surgir ainsi dans un tel milieu, à une heure aussi avancée de la soirée, lorsque les cloches sonneront bientôt les premiers coups de la messe de minuit, soulève la curiosité. Les regards se tournent vers le petit comptoir, où, timide, elle attend qu'on vienne lui répondre.

—Ce doit être une employée de magasin, qui veut se rafraîchir le tient avec autre chose que de la neige, dit Giraud, railleur, au maître-barbier. Allez la servir; je ne suis pas pressé pour finir ma toilette.

—C'est de la poudre que tu veux, ma belle, demande en s'avançant le disciple de Figaro?

—Non, monsieur. Je veux... vendre mes cheveux, répond à mi-voix la pauvre enfant. Et tandis qu'elle enlève sa coiffure, de longs cheveux blonds, qui scintillent sous l'effet des puissantes ampoules électriques, tombent en longs rouleaux moelleux sur ses épaules. De cet encadrement superbe, émerge une figure pâle sans doute, mais d'une ravissante beauté dans ses lignes classiques, sa grâce enfantine et ses yeux incomparables.

Comme le barbier reste tout interdit devant un tel spectacle, ne sachant s'il rêve ou s'il est bien éveillé, la fillette de reprendre en ramassant habilement ses boucles ondoyantes dans ses mains glacées: "Vite... je suis pressée.. comment est-ce que ça vaut? Il me faut de l'argent à tout prix.

—Cela vaut beaucoup plus cher que tu ne peux le supposer, ma mignonne, une perruque semblable. Mais ce serait un crime que de t'en dépouiller.

—Oh, ne dites pas non, Monsieur. C'est le seul moyen de permettre à mon père de prendre un repos de quelques jours. Bien faible depuis qu'il a eu la grippe. Il travaille quand même parce que sans cela nous ne pourrions ni payer le loyer, ni manger. Ma mère faisait de la couture pour gagner un peu d'argent, mais la grippe l'a forcée à se mettre au lit à son tour.

Le maître-barbier, plus ému qu'il n'aurait voulu le laisser deviner, se tord les mains sans savoir que faire.

—Vous ne voulez pas me les acheter? ajoute la petite, tandis que deux grosses larmes roulaient sur ses joues. Je vais aller ailleurs; à n'importe quel prix, je les vends. Coupez, pour une piastre, si vous voulez...

Giraud, qui écoutait ce dialogue, sans en perdre un mot, s'avance et, s'adressant au barbier:

—Allons, fixez le prix juste de cette chevelure.

—Vous êtes mon meilleur client, mais je vous jure que je vous perdrai plutôt que de mettre les ciseaux dans cette tête-là.

—Fixez le prix, vous dis-je; on verra ensuite.

—Cent piastres.

—Bien.

S'adressant à la petite, après un signe d'intelligence au barbier:

"Il y a trop d'ouvrage ici, ce soir, pour que l'on se mette en frais de t'enlever la chevelure sans la briser. Reviens demain... Qui sait d'ici-là, il se peut que le Petit Jésus de Noël vous vienne en aide d'une autre manière. Je vais aller te reconduire à cause du gros temps. Mais ne dis rien à tes parents de cette visite, car ils s'opposeraient à ce que tu vendes tes cheveux.

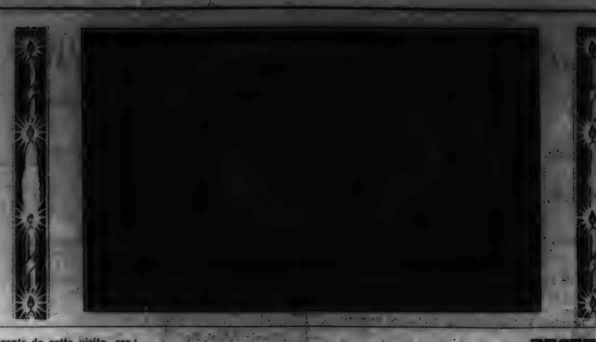
La petite, s'accrochant à cette espérance d'une vente certaine pour le lendemain, se laisse facilement entraîner vers sa modeste demeure. Tout y sommeille. Elle-même, après un gentil merci au beau Monsieur qui l'a accompagnée, ne tarde pas à s'endormir. Mais Giraud a vu, dans cet intérieur aussi propre que pauvre, des bas accrochés à la cheminée; et il a eu le temps, tout en feignant de se chauffer les mains aux cendres fumantes, de faire glisser dans les uns et les autres, tout le contenu de sa bourse.

Le lendemain de Noël, le maître-barbier voit entrer de nouveau, toute riante cette fois, la petite aux cheveux d'or qui lui apprend qu'elle ne vend plus ses cheveux puisque le Petit Jésus leur a apporté plus que leur valeur. De plus, dit-elle, papa a reçu une lettre d'un courtier, lui offrant une position où il ne travaillera pas fort du tout.

Quand Giraud vint se faire raser le soir même, le barbier lui serre la main si fort, qu'il comprend que son jeu a été deviné Et il s'excuse de sa bonne action en disant: "Il me fallait tenir ma parole: j'avais dit que je donnerais bien $100,000 pour une histoire de Noël authentique!"

(Le Prévoyant).

Pour Vous, Mesdames



La messe de minuit

La Messe de Minuit! Touchante solennité que, durant de longues semaines d'attente, les petits enfants entrevoient dans leurs rêves comme une ouverture du paradis.

Qui de nous, entrant dans une de nos églises, pendant la nuit de Noël peut, sans qu'une larme ne monte du coeur aux paupières, entendre flotter sous les voûtes sonores, avec la puissante rumeur des orgues, ces chants si beaux de simplicité et de grâces naïves, que nous ont transmis ces génies inconnus à qui l'art chrétien doit tant de chefs-d'oeuvre.

"Adeste fideles!" cette invocation si large de rythme en même temps que si gracieuse de forme.

"Nouvelle agréable", cette mélodie pleine d'entrain si bien dans la note prime-sautière et si joviale de nos pères.

"Dans cette étable!" ce cantique dont la majesté nous courbe le front malgré nous devant le grand mystère.

"Les anges dans nos campagnes!" cet hosanna triomphal et vibrant de confiance, d'allégresse et d'amour.

Et, enfin, le premier de tous, le plus pénétrant et le plus populaire de nos Noëls: "Ça bergers assemblons-nous!"

Hélas! elles sont bien loin les heures où j'écoutais tout ému ces vieux cantiques.

La jeunesse s'est enfui avec elles pour faire place aux préoccupations de l'âge mûr.

Les fêtes de Noël, si lentes à poindre pour les petites têtes blondes qui les attendent avec tant d'impatience, arrivent vite et se succèdent bien rapidement pour les fronts que la soixantaine dénude et argente.

Et quand du haut de leurs cages aériennes, les cloches sonnent dans l'ombre l'anniversaire de l'événement auguste je crois voir l'ange de mes jeunes années qui me pousse du coude, me fait signe du doigt, et m'invite à le suivre auprès de l'humble berceau où sommeille le Dieu des petits enfants (et des grands).

Louis FRECHETTE.

LA CRECHE OU JESUS NAQUIT

Elle fut vénérée sur place par les premiers chrétiens; puis sainte Hélène fit construire une basilique à Bethléem, pour l'y conserver. Enfin elle fut transportée à Rome vers le IXe siècle. C'est là (dans l'église de Sainte-Marie-Majeure) qu'elle est offerte à la vénération des fidèles.

RECETTES

Dîner de Noël

MENU

Céleri farci — Radis roses
Amandes
Bouillon de poulet
Petits salés
Salade de primeurs
Dinde rôtie et farcie
Sauce aux atocas
Pâtés à la viande canadiens
Pommes de terre à la crème
Marinades sucrées en gelée
Plum Pudding
Tartes assorties
Gâteaux
Pain — beurre — fromage
Corbeille de fruits
Bonbons
Thé — Café
Liqueurs

* * *

Recettes de Noël

Salade d'ananas et de fromage blanc

Mettre des tranches d'ananas sur des feuilles de laitue. Mettre au centre une boule ou un petit morceau de fromage blanc et garnir avec des amandes ou des olives hachées. C'est délicieux, servi avec une sauce à salade de crème sure.

Dinde rôtie farcie au pain

Assaisonnez l'extérieur et l'intérieur de la dinde avec du sel et du poivre. Remplissez la dinde légèrement avec la farce désirée; enduisez bien sa surface avec du beurre amolli. Placez-la dos vers le fond, sur une grille en broche posée dans un large plateau de four peu profond, en ménageant de l'espace autour pour la circulation de l'air chaud. Faites rôtir à une température modérée (350), pendant 18 minutes par livre. Environ 15 minutes avant que la dinde ne soit cuite, tournez sa poitrine vers le bas, pour permettre au jus de pénétrer dans la poitrine.

Tourtières

Hacher la viande de porc frais avec un oignon, la faire cuire dans un chaudron avec du sel et du poivre. Mettre très peu d'eau et brasser continuellement pendant la première partie de la cuisson. Après parfaite cuisson remplir de cette préparation des assiettes à tarte foncées avec une abaisse de pâte brisée; recouvrir d'une autre abaisse perforée au centre, badigeonner avec de la crème et faire cuire dans un four très chaud.

Pudding glacé

Faites fondre à très petit feu 4 tablettes de chocolat, incorporez-y 6 cuillerées à bouche de purée de marron. Passez le tout. Mélangez la préparation à un sirop fait de six onces de sucre fondu dans un demi-verre d'eau. Remuez un instant sur le feu; laissez ensuite légèrement refroidir. Incorporez en battant 1 chopine de crème fouettée. Versez l'appareil dans un moule à charlotte huilé à l'huile d'amandes douces. Mettez en lieu frais et sur glace un minimum de 2 heures. Pour démouler, passez le moule une seconde à l'eau bouillante. Servez avec un décor alterné de demi-marrons glacés et de petits monticules de crème fouettée. Cette décoration est facultative.

Où passez-vous la soirée?

La nuit de Noël est avant tout une fête religieuse. Remplacer l'assistance à la messe de minuit par une soirée au théâtre, au cinéma, n'est-ce pas confondre les divers ordres de sentiments?

Participons à ce bel office de la nuit. A la campagne, la route a tant de poésie. Dans les villes, la musique déploie toutes ses allégresses.

Noël quand même

Noël!...

Tout ce qu'il enserrait, jadis pour elle, de joie très douce ce tout petit mot en ses quatre lettres!

En le lisant une fois de plus cette année, la veuve ferma les yeux et regarda dans sa mémoire.

Elle y vit un intérieur chaud et joli... un petit appartement simple et coquet avec, aux murs, ces petits riens qui en font la suavité... tableaux qu'on a cherchés ensemble... bibelots offerts en un jour de fête..., souvenirs qui n'ont de langage que pour deux qui savent...

Dans cet intérieur, allait, venait alors un jeune homme qu'elle avait attendu, et qui était devenu son mari et le père de cette enfant, joie et lumière du foyer...

Cette enfant, elle la voit si bien encore jouant dans son lit avec une poupée aimée, mais qui avait eu des malheurs... la tête cassée, le ventre ouvert et tout le son parti à la dérive un peu partout.

Seulement, la petite Monique savait que le petit Jésus viendrait dans la cheminée, la nuit de Noël, et qu'il lui apporterait une autre poupée, cette fois très belle, comme il convient à une grande fille de trois ans.

Ce dernier Noël, la veuve en revit avec une joie amère tous les plus petits détails.

C'était en 1917...

Lui, sous-lieutenant, était précisément revenu en permission pour les fêtes.

Elle était allée l'attendre à la gare de l'Est avec Monique, laquelle regardait beaucoup l'uniforme de papa.

Ils étaient revenus en taxi, tous les trois; et son mari, entre bien d'autres choses, lui avait demandé en route: "Que nous fais-tu pour Noël...?"

Et elle avait cherché..., composé un programme avec tout son coeur.

Et elle avait trouvé!...

On irait d'abord communier à la messe de minuit... Puis, on réveillonnerait chez nous, bien ensemble, avec Monique et la vieille bonne. Tout serait préparé d'avance..., de jolies choses très simples, avec des fleurs et de la lumière.

Cela vous plaît, cher seigneur...?

Et il l'avait embrassée pour toute réponse.

Tout s'était passé ainsi, sans beaucoup de paroles, avec une sorte de joie silencieuse, recueillie, égayée par les cris de Monique, en extase maintenant devant sa poupée, le petit Jésus ayant magnifiquement tenu sa parole.

Lui, malicieusement, avait mis ses bottes devant la cheminée. Sa femme avait tenu le coup et il y avait trouvé du tabac, un cache-nez et une superbe pipe!...

Puis le mari était reparti, hélas!... pour ne plus jamais revenir.

Il est maintenant couché là-bas, avec tant d'autres du côté de Verdun... Et la petite Monique un soir du même hiver, était allée rejoindre son père au paradis.

De tout ce bonheur, il ne reste donc plus que le souvenir...

Elles sonnent pourtant...,elles sonnent quand même, les cloches de Noël...

Elles peuvent sonner!... Il n'y a plus, pour la veuve, de joie humaine.

Plus aucun désir de préparer un réveillon ... Pour qui ...? Pourquoi?

Par la pensée, elle fait—vite oh combien!... le tour de ses relations.

La voisine de droite...? C'est la jalousie...

Celle de gauche...? C'est le cancan....

Celle du dessus a sa famille...

Celle de dessous ira au restaurant...

Ce qui lui reste de famille est en province.

Alors...?

Dans tout ce noir... dans toute cette solitude, la dernière éclaircie, la seule douceur, c'est ce foyer universel qu'est la paroisse... sa paroisse.

Là, il fait chaud au coeur... Là, elle n'est plus seule... Là, chez elle, elle rechercha la place où ils étaient venus ensemble pour la dernière fois, et, après avoir communié avec le Christ, elle communia avec lui... avec sa petite Monique dans la prière...

Là-haut, à l'orgue, les mêmes chants étaient chantés.

En bas, Dieu prêchait du fond de la même crèche le même austère enseignement.

Et, devant cette crèche, la veuve vivait non la poésie naïve... non l'image enfantine, mais la réalité profonde de l'épreuve d'ici-bas.

... Et nul ne se connaît tant qu'il n'a pas souffert.

Venue seule, elle rentra seule dans le petit appartement vide, où l'on n'entendait, comme bruit, que le tic-tac de la haute horloge.

Personne ne l'attendait...

Et elle n'attendait personne.

Alors, elle ouvrit un coffret, et, un à un, en sortit les souvenirs... ces mille riens qui sont tant de choses tout de même!

Elle mit tout près d'elle, sur la table, les deux photographies... celle de lui... et celle de Monique.

Longtemps, elle les regarda: "Où êtes-vous, mes bien-aimés...?"

Et, peu à peu, des paroles saintes et profanes semblèrent se faire entendre au fond de son coeur désemparé:

... Ne pleurez pas comme ceux qui n'ont pas d'espérance.

... Les morts sont des invisibles, mais pas des absents.

Bleus ou noirs, tous aimés, tous beaux,
Ouverts à quelque immense aurore.
De l'autre côté des tombeaux
Les yeux qu'on ferme voient encore.

Et comme, après avoir traversé le noir et le froid de certains nuages on aperçoit, tout à coup, la radieuse clarté du ciel, à la fin de ce dur Noël de la terre, la veuve eut l'impression que la station la plus terrible de son calvaire était passée... que des mains très douces essuyaient ses larmes, et qu'une petite voix toute proche lui murmurait: Maman!..."

Pierre L'ERMITE.

Les héros de Noël

Les parents qui transportent des cadeaux à minuit afin que les enfants ne les voient pas.

L'amoureux qui vend son paletot d'hiver pour acheter un cadeau à une jeune fille.

Le mari qui porte la cravate et fume les cigares que sa femme lui a donnés en cadeau.

L'hôte qui sert les meilleures portions de la dinde aux invités et qui se contente de ce qui reste.

Le jeune homme qui se voit sous le gui et qui ne peut embrasser qu'une vieille fille alors que toutes les autres ont eu le temps de se sauver.

Les parents qui travaillent toute la nuit avec une hache et une scie afin de mettre l'arbre de Noël en place.

Le jeune marié qui mange un morceau de tarte fait par sa femme et qui en redemande un autre morceau.

Les gens qui se privent le restant de l'année pour avoir des cadeaux de Noël.

Le type qui se refuse de donner un pourboire au club la veille de Noël.



La crèche de Greccio

En l'année 1223, il fut donné à François d'Assise de fêter la Noël d'une façon dont jamais encore le monde n'avait connu l'équivalent. Il avait, à Greccio, un ami et bienfaiteur, messire Jean Vellita, qui lui avait fait cadeau, ainsi qu'à ses frères, d'un rocher planté d'arbres, en face de la ville, pour qu'ils pussent s'y établir. François fit donc venir cet homme de Fonte-Colombo et lui dit: "Je désire célébrer avec toi la sainte nuit de Noël; et écoute un peu l'idée qui m'est venue! Dans le bois, auprès de notre ermitage, tu trouveras une grotte parmi les rochers; là, tu installeras une crèche remplie de foin. Et il faudra qu'un boeuf et un âne se trouvent là tout à fait comme à Bethléem. Car je veux, au moins une fois, fêter pour de bon l'arrivée du Fils de Dieu sur la terre, et voir de mes propres yeux, combien il a voulu être pauvre et misérable lorsqu'il est né par amour pour nous!"

Jean Vellita prépara toutes choses d'après le désir de saint François et, dans la nuit sainte, vers minuit, les Frères arrivèrent de Fonte-Colombo, et tous les habitants de la région accoururent en foule pour assister à cette fête de Noël. Tous portaient des torches allumées, et, autour de la grotte se tenaient les Frères avec leurs cierges, de telle sorte que le bois était tout clair, comme en plein jour, sous la voûte sombre des sapins. La Messe fut lue au-dessus de la crèche qui servait d'autel, afin que l'Enfant céleste, sous les formes du pain et du vin, fût présent en personne, là, comme il avait été présent en personne dans la crèche de Bethléem.

Et ce n'est que très tard que s'acheva cette veillée sainte, et chacun s'en retourna chez lui, le coeur rempli de joie.

— Johannes JOERGENSON.

Courrier de Louise

Vous avez peut-être quelque problème à résoudre, quelque règle d'étiquette que vous aimeriez à connaître, quelque procédé sur lequel vous désirez être renseigné? Si oui, écrivez tout simplement au Courrier: votre demande recevra toute l'attention que vous souhaitez.

Adressez votre lettre au:
"Courrier de Louise",
La Liberté et le Patriote,
619, Ave McDermot,
Winnipeg, Man.

Q.—Je suis une jeune fille de dix-huit ans et je demeure avec mes parents. Ceux-ci ne veulent pas que je reçoive chez moi. Or, j'aime beaucoup un jeune homme d'une vingtaine d'années. La situation que me font mes parents m'est donc fort pénible. De plus, comme je suis fille unique, je m'ennuie beaucoup. J'aimerais jouir d'un peu de liberté. Mes parents me placent au couvent dans le but de me faire oublier le jeune homme que j'aime. Comme je n'ai pas l'intention de devenir religieuse ou institutrice, je ne m'y plais pas. Que dois-je faire? — UNE BIEN EN PEINE.

R.—Il est fort probable que vos parents en agissant de la sorte, le font pour votre plus grand bien. A votre âge, on peut si facilement s'égarer. Vous avez confiance dans le jeune homme que vous croyez aimer, mais vos parents le connaissent peut-être mieux que vous. Ils ont peut-être de sérieux motifs de vous empêcher de le rencontrer. Ayez confiance en leur jugement et attendez. Il est évident que vous ne devez pas songer à entrer dans une communauté religieuse si vous croyez que vous n'avez pas la vocation, et si vous n'éprouvez aucun goût pour ce genre de vie. Il serait préférable que vos parents vous permettent de recevoir votre ami à la maison. Les fréquentations qui se font ainsi sous la surveillance des parents ne présentent que très peu de dangers. Essayez surtout de bien vous entendre avec vos parents, soyez très franche, et tout à fait à l'aise avec votre mère qui doit toujours être votre première confidente.

o

Q.—Pourriez-vous m'indiquer la meilleure manière de mettre la table? Que dois-je offrir à mes invités pour un dîner assez simple? Comment doit-on servir à table?—OISEAU DE NEIGE.

R.—Tout d'abord, pour la manière de disposer les couverts, la règle est assez simple. Les fourchettes sont mises à gauche de l'assiette, les couteaux et les cuillères à droite; celles qui doivent être employées les premières doivent être les plus éloignées, celles qui serviront en dernier lieu doivent être les plus rapprochées de l'assiette. Il faut tourner le tranchant du couteau du côté de l'assiette, la pointe de la cuillère et les fourchons de la fourchette vers le haut.

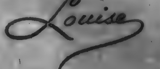
Le centre de la table peut être orné de fleurs massées soit dans un surtout d'argenterie, soit dans une corbeille de porcelaine, soit dans une coupe en verrerie. Il est joli de poser cette corbeille sur une glace qui, réflétant les fleurs et les lumières, augmentent les effets décoratifs du couvert.

Les verres doivent être semblables entre eux et groupés devant l'assiette.

Venons-en maintenant au menu. Il faut servir au début soit un jus de fruits, de tomates ou de pamplemousse, soit un bouillon. Votre plat principal se composera de viandes ou de poisson, de patates et de légumes. Les marinades et les cornichons sont également bien vus. La salade est servie dans de petites assiettes placées à gauche de l'assiette principale. Quant au dessert, il faut éviter l'excès: des fruits et du gâteau constituent un dessert excellent. Un abus à éviter c'est bien celui de servir plusieurs sortes de desserts au même repas.

La manière de servir est des plus variables. Vous pouvez mettre tous les plats sur la table et servir vous-même, ou bien ne mettre que l'essentiel et faire apporter les assiettes toutes servies de la cuisine. Il est également tout à fait admis de faire passer les plats à chaque convive afin qu'ils se servent eux-mêmes. Dans ce cas, n'oubliez pas de présenter les plats à gauche et de desservir à droite.

Si ces explications ne sont pas suffisantes, veuillez m'en avertir, et je serai heureuse de les compléter.



C'est Noël

C'est Noël! Bébé dort sous ses tentures closes,
Rêvant, les poings fermés sur ses yeux alourdis,
De beaux jouets dorés, de fleurs fraîches écloses
Dans les jardins du paradis.

Au dehors on entend des voix; la foule passe,
Calme, écoutant au loin le clocher plein de bruit
Qui jette sa clameur sonore dans l'espace
A tous les échos de la nuit.

Maîtres et serviteurs, qu'un symbole égalise,
De crainte d'éveiller le bébé rose et frais,
Pieux et recueillis, pour se rendre à l'église,
Passent le seuil à pas discrets.

Il est minuit bientôt. Seule, la jeune mère
Reste auprès du berceau que son amour défend,
Oubliant tout, chagrins, soucis, la vie amère,
Pour ne songer qu'à son enfant.

Il est là sous ses yeux, son trésor, qui sommeille
Innocent et serein, tandis qu'au ciel profond
Resplendit pour lui seul la vision vermeille
Que les blonds chérubins lui font.

La mère enfin se lève, anxieuse, attentive,
Et, dans les petits bas au chevet suspendus,
D'une main tout émue elle glisse, furtive,
Joujoux et bonbons confondus.

Puis, tombant à genoux, jusqu'aux pleurs attendrie,
Plus folle que son fils, plus riche que Crésus,
Murmure en son orgueil! — Comme vous, ô Marie,
J'ai mon petit Enfant-Jésus!

Louis FRECHETTE.

Un Noël Espagnol

Dans les rues de la ville cavalée par les communistes, deux pauvres petits gars couverts de haillons, pieds nus, nez au vent, s'en vont fredonnant. Ils font pitié à voir. Mais dans leurs yeux clairs on lit autre chose que de la haine. Ils traversent la place publique encombrée de ruines et de cadavres, ce qui oblige le plus jeune, chaque fois qu'il saute un obstacle, à relever sa casquette qui lui retombe sur le nez. Ils longent les bâtisses du parlement à demi brûlées et enfilent à droite la rue de la cathédrale. Alors, à voix basse, le cadet, tout essoufflé, interpelle son compagnon:

"Luis! Marche pas si vite, j'ai de la misère à te suivre." Et d'une voix tremblante il ajoute: "Crois-tu que nous allons encore être rossés ce soir?

—Bah! répond l'aîné, ça ne me fait plus rien maintenant... L'habitude, vois-tu!

—Luis! J'ai l'idée que les Blancs vont venir s'emparer de la ville avant Noël. Qu'en penses-tu? Ce serait notre délivrance!

—J'espère toujours, moi aussi, Enrico, J'espère! Il ne reste plus qu'une semaine.

—S'ils venaient, nous aurions une messe de minuit, hein? Tu nous chanterais de beaux cantiques comme autrefois...

—Et toi, Enrico, tu servirais la messe...

Les deux enfants firent silence un moment. Quand ils pénétrèrent dans la cathédrale, les soldats ivres morts ne remarquèrent même pas l'arrivée des petits messagers. Ils purent se coucher ce soir-là, sans être battus.

Luis et Enrico étaient deux petits Espagnols. Luis, de famille noble, avait rencontré Enrico, il y a longtemps déjà, vendeur de journaux. Il était alors pauvre, misérable, mais pétillant d'intelligence. Luis le prit en pitié. Il l'avait amené chez lui pour le faire instruire. Ils fréquentaient tous deux le collège des Jésuites quand la guerre civile éclata. La ville tombée aux mains des communistes, leurs parents furent massacrés. Les voilà orphelins, à la merci d'oncles barbares, officiers dans l'armée des sans-Dieu.

Les officiers de l'armée rouge logeaient dans la cathédrale. C'est là que les deux oncles entraînaient les deux petits gars pour soigner leurs chevaux, frotter leurs bottes, faire les commissions et recevoir la fessée plus souvent qu'à leur tour.

Or, ce soir-là, comme ils revenaient de faire un message, les deux amis, aussi pauvres l'un que l'autre à présent, s'étaient communiqué leur pressentiment: "Les catholiques viendront chasser les Rouges et reprendront la ville pour les fêtes."

Cette semaine avant Noël leur parut interminable. Que de fois ils ont grimpé par l'échelle jusqu'au clocher, où se tiennent immobiles, depuis longtemps, hélas, dix grosses cloches, pour voir au loin si le secours n'arriverait pas... Toujours rien! Le sixième jour de leur attente vaine, les gamins étaient sur le point de se décourager. Larme à l'oeil Enrico aborde Luis:

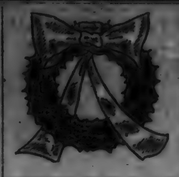
"Demain, ce sera notre Noël... Triste Noël! Rien à manger...

—Pas de messe de minuit, dit l'autre, et Jésus... on ne le recevra pas encore!

—Et les Rouges, demain, ils se moqueront de Jésus...

—Surtout de la sainte Vierge, sa Mère. Enrico, viens prier il faut beaucoup prier, viens!"

Tandis qu'ils étaient en prière, ô miracle! une fusillade crépite au loin. Elle se rapproche. D'un bond, les enfants grimpent dans le clocher. Quelle n'est pas leur joie de distinguer à l'horizon l'armée catholique qui s'avance, vers la



ville. En bas, dans la cathédrale et dans les rues, les soldats rouges, surpris par cette attaque, se précipitent aux remparts. Soudain Luis se dresse, s'élance vers les cloches et sans hésiter il déclenche le mécanisme électrique qui les met toutes en branle: un vrai coup de tonnerre! Jamais le carillon n'avait carillonné si fort. Les enfants, inconscients de la sublimité de leur action, encouragent les cloches en dansant autour fous de joie: Noël! Noël!

Dans la plaine, les soldats du Christ ont entendu le message de triomphe que leur envoie la vieille cathédrale: "Noël! Noël!" Transportés d'un même enthousiasme, les Blancs s'élancèrent impétueux contre les ennemis. Les Rouges croient que les cloches annoncent une attaque par derrière, que des espions sont dans la place, qu'ils vont être cernés. La panique s'empare d'eux. La déroute est complète: ils fuient.

En repassant devant la cathédrale, qui ne cesse de carillonner: Noël! Noël! les fuyards éperdus brandissent des poings menaçants: "Qui donc a mis en branle ces vilaines cloches?" Tout à coup, l'un d'eux épaule dans la direction du clocher: il a distingué quelque chose qui danse là-haut; il décharge son fusil sur des petites formes humaines qui s'arrêtent aussitôt....

On veut connaître le héros qui a eu l'audace de faire sonner les cloches. On monte au clocher.... Quel spectacle' "Le petit chantre de la cathédrale", grièvement blessé gît dans son sang; près de lui, un gamin, coiffé d'une énorme casquette, pleure à chaudes larmes, et ne veut pas se séparer de son ami. Un prêtre, avant la messe, communie le blessé en viatique. Bien vite, le bruit se répand dans la foule que c'est "le petit chantre de la cathédrale" qui a sonné les cloches et gagné la victoire... mais, hélas! il va mourir... Luis, sentant venir la fin, demande comme faveur suprême de chanter une dernière fois les louanges de l'Enfant Jésus. Et dans le silence recueilli de cette foule assemblée pour adorer Dieu, une voix d'enfant s'élève, faible, mais nette et pure comme le son du cristal:

Çà, bergers, assemblons-nous,
Allons voir le Messie.

Les fidèles, émus, reconnaissent la voix de leur petit chantre bien-aimé; elle est divinisée par la souffrance....

Cherchons cet enfant si doux,
Dans les bras de Marie...
Je l'entends, il nous appelle
tous...

Sa voix se fait si suppliante, si tremblante, que les fidèles retiennent leur souffle.

O sort digne d'en....

Un râle interrompt brusquement la voix. Exténué, le petit chantre est allé finir au ciel son cantique, avec Jésus. Un silence douloureux envahit la cathédrale. Tout à coup on entend venant de l'autel, une voix d'enfant qui sanglote à fendre le coeur....

Au moment où l'âme de Luis s'est envolée, toute blanche, vers Dieu, le prêtre élève entre ses doigts tremblants l'Hostie, Victime expiatrice:
Recevez, Père saint et tout-puissant, cette hostie sans tache...."

—Blondin Dube, S.J.

Combien eut-il de bergers à la Crèche?

Combien étaient les bergers auxquels un ange apparut et qui vinrent adorer l'Enfant-Dieu nouveau-né? Les peintres, guidés par le pur caprice, en représentent, les uns deux, d'autres trois, quatre et même plus. Suivant un vieux manuscrit grec et anonyme, ils auraient été quatre et se nommaient Misaël, Archaël, Etienne et Cyriacé. Cependant, la tradition paraît contraire à cette opinion; elle n'en compte que trois, et tous les voyageurs rapportent que l'église qu'on avait bâtie à l'endroit où l'Ange apparut se nommait l'église des Trois Bergers.

Et la bouteille vola en éclats...

C'était la veille. Depuis un jour les deux grandes filles étaient revenues du couvent et dans la soirée Henri reviendrait du collège.

Une âcre odeur de graisse annonçait aux passants que les Lalonde faisaient leurs beignes. Le père débitait du bois par morceaux, pour toute la durée des fêtes. Albert, le grand garçon, fourbissait à tour de bras son harnais et ses grelots.

Dès l'après-dîner la mère se mit à dire qu'il ne fallait pas manquer le train en allant chercher Henri.—Tu sais, dit-elle à Albert, tu as toujours le temps, toi. Aussi, tu arrives toujours trop tard.

—Dame! reprit Albert, le train est à cinq heures; en partant à quatre heures, ce sera bien assez tôt.

Mais il y avait les commissions, les retards possibles... Il dut atteler à trois heures.

A cinq heures toute la maison était dans l'attente. Le petit Paul, grimpé sur la corde de bois, avait entendu siffler la locomotive à la traverse du rang d'en bas. Le train n'avait donc pas de retard et ils arriveraient bientôt.

Ils retardèrent, cependant. Il était près de six heures quand le cheval, au pas, s'arrêta devant la porte.

—Vous prenez bien votre temps, avait crié le père qui, un seau à la main, les attendait sur le perron.

Quand le traîneau fut arrêté, il s'aperçut qu'Albert était seul.

—Et Henri?

—Il n'y est pas.

Il n'y est pas? reprirent dix voix entassées dans la porte.

—Non. J'ai traversé tous les chars, pas d'Henri. J'ai rencontré le petit Chouinard, de la rivière aux Glaises, il me dit qu'il n'a pas vu Henri de la journée.

—Il aura manqué son train, fit le père.

Où peut-il être? dit la mère. Et tout de suite cinquante suppositions invraisemblables affluèrent à son cerveau. Certainement il y avait un malheur. La veille du jour de l'an, il y a tant de chevaux menés trop vite, tant de gens qui ont pris un coup de trop.

Le souper fut triste et la soirée de même. Le père fit semblant de lire un journal. Albert monta de bonne heure dans sa chambre. La mère et les filles achevaient d'ourler je ne sais quoi, et le silence était tel qu'on entendait souffler le vent. Les petits et les petites s'amusaient sans entrain à aligner des cartes et des osselets. Tous pensaient à autre chose.

Le père ne laissa tomber qu'une réflexion:—Ce sera la première fois, dit-il, qu'un de mes enfants manquera au jour de l'an.

La prière faite, les enfants songèrent tout de même à tendre leurs bas pour y recevoir des étrennes. Ils montèrent se coucher. Quand les lumières furent éteintes, les grandes filles descendirent à pas de loup pour aider la mère dans le doux travail de préparer des surprises. Sur la longue table de famille on aligna les bas, par rang d'âge. Chacun avait le sien, depuis Albert jusqu'au plus petit. La mère se réserva de préparer celui d'Henri et le chargea plus que les autres. Puis on se coucha.

La pauvre femme ne ferma pas l'oeil, le père dormit mal.

Dès le petit matin les enfants descendirent, recevoir la bénédiction paternelle et voir les merveilles que le petit Jésus leur avait apportées. Dès que le jour parut Albert descendit à la station: aucune nouvelle de lui.

Le père devint très soucieux. A l'église, au sortir de la messe, il interrogea deux ou trois écoliers de la paroisse. Pas de nouvelles précises. Un d'entre eux, cependant avait vu Henri quitter le collège, la veille, dès le matin, et se diriger vers la ville avec son grand ami, Raoul Paquin.

A la poste pas de lettre, et pas de dépêche à la station.

M. Lalonde prit son parti: il descendrait à la ville par le train de trois heures et ferait chercher son fils.

De retour à la maison on allait se mettre à table pour le dîner, quand on aperçut une voiture étrangère qui faisait un écart vers le perron. C'était un cocher de la ville qui conduisait deux jeunes gens. L'un d'eux se dégagea du milieu des fourrures où ils étaient enroulés et se dirigea vers la porte. C'était Henri. Il entra plein d'une gaieté bruyante et se mit à embrasser la famille.

—Demande toujours la bénédiction du père, dit madame Lalonde.

Elle s'était aperçue que son fils sentait horriblement l'alcool, les cheveux en broussailles, ses yeux vitreux, sa démarche chancelante, tout indiquait que le malheureux jeune homme était encore à demi-ivre.

Le père en fut indigné, la mère n'en pouvait croire ses yeux. Toute la famille, surprise et consternée, le regardait avec stupeur. Lui, comme dans un rêve, continuait à parler tapageusement.

Apercevant sur la commode une bouteille et des verres:—Arrive, Tit Roule, cria-t-il à son ami, viens prendre quelque chose. Faut se chauffer les pieds et se mouiller la luette, pas vrai?

Et se tournant vers son père.—Vous savez, je monte avec Tit Roule. Avez-vous de l'argent à me donner?

Ce fut la fin du rêve.

—Tu restes ici, dit le père, et ton petit Roule ne mettra pas les pieds dans la maison. Si je vous dois quelque chose, cria-t-il au cocher, dites-le vite, sinon, filez. Vous n'avez rien à faire ici.

Et il ferma la porte.

Un tel scandale dans sa famille, au jour de l'an.

Mais s'avisant tout à coup qu'il avait sa part de responsabilité dans cette frasque de son fils, il saisit la bouteille d'eau-de-vie qui traînait au milieu des verres, et la montrant à ses enfants:— Tenez, leur dit-il, en ouvrant la porte, je vous le jure, moi vivant, c'est la dernière que vous en voyez dans cette maison.

Et la bouteille vola en éclats sur le poteau de la barrière.

Voilà bien, se dit Lalonde, la bêtise des pères de famille. Ils prêchent la tempérance à leurs fils, leur interdisent les boissons enivrantes, et cependant leur font faire soigneusement l'apprentissage de l'ivrognerie. Ils montrent à leurs enfants qu'à tout propos, il faut de cette maudite boisson. On la prend avec tant de goût apparent, avec une gaieté si exubérante, que les enfants aspirent à boire au plus tôt ce qu'on leur interdit avec tant de soin.

(Bulletin Paroissial de l'Immaculée Conception).

IVe dimanche de l'Avent

Evangile

(S. Luc, III, 1-6)

La quinzième année de l'empire de Tibère César, Ponce Pilate étant gouverneur de la Judée, Hérode, tétrarque de la Galilée, Philippe, son frère, de l'Iturée et de la Trachonite, et Lysanias, d'Abilène; sous les grands prêtres Anne et Caïphe, le Seigneur fit entendre sa parole à Jean, fils de Zacharie, dans le désert; et il parcourut tout le pays qui est aux environs du Jourdain, prêchant un baptême de pénitence pour la rémission des péchés, ainsi qu'il est écrit aux livres des Prophéties d'Isaïe: Une voix crie dans le désert: Préparez la voie du Seigneur, rendez droits ses sentiers: toute vallée sera comblée, toute montagne et toute colline sera abaissée; les chemins tortueux deviendront droits, les raboteux seront aplanis; et tout homme verra le Sauveur envoyé de Dieu.

Beaucoup de cadeaux

Il en faut pour toute la famille d'abord, pour les enfants pauvres ou malades, et aussi pour ceux qui se sont occupés de l'enfant, aide, domestique, à qui un petit souvenir fera tant de plaisir.

Il ne faut oublier ni bonne-maman, ni grand-père, ni le frère, ni la soeur, que de cadeaux à préparer! Vite au travail: l'enfant a déjà fait avec sa maman bien des petits travaux, c'est le moment d'exercer ses talents nouvellement acquis et de préparer des merveilles auxquelles chacun attachera un grand prix puisqu'elles auront été faites par les petits doigts aimés. Voici quelques idées:

Calendriers en carton décorés par un découpage: au bas du calendrier est collé un éphéméride, bien au milieu pour qu'il ne penche pas une fois pendu au mur, et en haut est fixée une attache en ruban.

Pelotes en tapisserie.

Dessous de bouteilles en raphia tissé.

Ronds de serviettes: une bande de carton cousue en bracelet et recouverte de raphia enroulé.

Frises pour décorer les chambres d'enfants en découpages, pochoirs, peinture.

Menus en séries pour les dîners de famille.

Ma Messe Quotidienne

DECEMBRE

21. **4e dimanche de l'Avent.** Or.: 2e, "Deus qui de B.M.V."; 3e, "Ecclesiae" ou pour le Pape; 4e, pour le temps de guerre. Credo. Préface de la Trinité.

22. **Lundi. Saint Thomas.** Messe propre. Or.: 2e, du dimanche; 3e, pour le temps de guerre. Credo. Préface des Apôtres.

23. **Mardi. De la férie.** Messe du dimanche précédent. Or.: 2e, "Deus qui de B.M.V."; 3e, "Ecclesiae" ou pour le Pape; 4e, pour le temps de guerre.

24. **Mercredi. Vigile de la Nativité de N.-S. J.-C.** Messe propre.

25. **Jeudi. NATIVITE DE N.-S. J.-C.** 1ère messe: Préface et "Communicantes" de Noël; 2e messe: commémoration de Ste Anastasie; 3e messe: Evangile de l'Epiphanie à la fin.

26. **Vendredi. Saint Etienne.** Messe propre. Or.: 2e, de la Nativité; 3e, pour le temps de guerre. Credo. Préface et "Communicantes" de Noël.

27. **Samedi. Saint Jean, Apôtre.** Messe propre. Or.: 2e, de la Nativité; 3e, pour le temps de guerre. Credo. Préface et "Comm." de Noël.



Noël de l'ouvrier

Noël! Noël! tout chantait Noël! et la maison du riche où les heureux enfants se pressaient autour de l'arche de Noël, et la maison du pauvre avec sa bûche antique; la nature elle-même avait mis sa plus belle parure d'hiver; la terre s'était vêtue d'hermine et les cieux s'étoilaient d'or.

Ce soir-là, on pleurait dans la mansarde de l'ouvrier, la mère n'avait pas de pain. Près d'elle une mignonne enfant cherchait à consoler son coeur. Le mari dans un coin, la tête dans les mains, songeait en maugréant.

Il était sans travail, et cela depuis quinze jours! Des compagnons avaient voulu l'emmener au réveillon, mais lui, blasé, pensait plutôt à mourir.

Et là, tous les trois, dans l'ombre, près du foyer éteint, pleuraient sur leur misère.

Tout à coup la fillette courut vers son père, et, oubliant dans sa candeur naïve, les peines de l'instant: "Père, dit-elle à mi-voix, c'est Noël demain, dis, n'est-ce pas que le petit Jésus viendra à minuit?" Le père leva la tête et, tournant son dur regard vers sa femme:

"C'est toi, dit-il, qui lui donne de semblables idées?"

"Oh! non," répondit-elle doucement.

L'homme ne s'en tint pas là, il nia ses anciennes croyances et, frappant la table du poing, il s'enflamma, criant après le riche et le bourgeois qui fêtaient la Noël.

L'enfant l'interrompit.

"Oh! père, dit elle, en le tirant par sa manche, père, veux-tu, je vais prier et tu verras, demain Jésus viendra. Je t'en prie, père, prie avec moi."

Et la petite fille s'agenouilla devant une image du divin Crucifié. Sa prière fut celle d'un ange, et la mère élevait vers Dieu son coeur dans une suprême demande.

L'ouvrier ne disait rien.

La prière terminée, l'enfant se tourna vers son père: "Dis, père, continua-t-elle, tu prieras, n'est-ce pas, quand tu auras de l'argent?"

"Si j'en avais aujourd'hui, dit l'ouvrier, certes, je crierais au miracle."

"Alors, reprit la mère, tu prierais avec ta fille et moi?"

Oui dit l'ouvrier en passant sa main sur la tête de l'enfant mais c'est...

Il n'acheva pas; soudain on frappa à la porte.

L'épouse, séchant ses yeux du coin de son tablier, courut ouvrir.

C'était un inconnu, un bourgeois.

"Bonsoir, dit-il, je suis membre de la Société St-Vincent-de-Paul et je viens vous visiter."

L'ouvrier parut surpris. Quoi un monsieur ici, dans sa mansarde!

Le visiteur parla longtemps, interrogea, caressant la fillette.

"Eh bien! dit-il fêtez Noël, après demain vous viendrez travailler chez moi, j'ai besoin pour longtemps d'un ouvrier. Votre place est assurée."

Puis déposant sur son adresse un louis d'or, il descendit l'escalier vermoulu, laissant, étonnée de cette joie imprévue, la famille de l'ouvrier.

"Père, dit l'enfant, c'est Jésus qui a envoyé ce monsieur, il viendra lui aussi cette nuit, dis?"

"Oh! oui, répondit le père, et demain nous irons le remercier."

Noël! Noël! tout chantait Noël, et joyeuse était la maison du riche, joyeuse celle du pauvre. La nature avait sa plus belle parure d'hiver; la terre était vêtue d'hermine et les cieux s'étoilaient d'or...

Que l'arbre de Noël ne nous empêche pas d'avoir une crèche devant laquelle les petits rêveront et prieront pendant bien des jours.

L'origine du mot "tourtière"

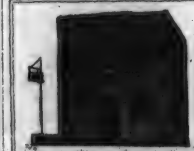
Sait-on que toute une histoire se rattache à cette belle et bonne friandise si appréciée en hiver et qui s'appelle "tourtière"? Cette pâtisserie ou plutôt ce pâté date de longtemps déjà, et c'est vraiment un plat de famille. Nos grand'mères confectionnaient la tourtière avec un art méticuleux; elles faisaient cuire cette pâte contenant un mélange de viande de porc, de lièvre, et surtout de "tourte", sur l'ancien poêle à deux ponts.

Au fait, qu'était-ce donc que la tourte? Un oiseau qui abondait dans toute la province et surtout dans Charlevoix, il y a soixante-quinze ans. Cet oiseau sauvage était de la grosseur d'un pigeon auquel il ressemblait d'ailleurs beaucoup; il y en avait tellement qu'on voyait parfois les tourtes s'abattre par véritables nuages sur les champs ensemencés, où c'était alors la dévastation. Comme, d'autre part, leur chair était succulente, la soupe à la tourte connut vite la vogue, et deux tourtes suffisaient à faire une excellente soupe pour douze personnes.

On fit également les tourtières, soit les pâtés rappelés plus haut, et ce fut, en conséquence, la chasse impitoyable aux tourtes. On les tuait jusque dans les cours des fermes et avec tant d'ardeur qu'on en négligea la messe du dimanche. C'est alors que le clergé "conjura" les tourtes pour les faire disparaître. De fait on n'en voit plus aujourd'hui au Canada ni aux Etats-Unis. Que sont-elles devenues? Leur espèce est-elle éteinte? Toujours est-il qu'elle a donné naissance au mot "Tourtière."

—Alphonse BOILY, de la Baie-St-Paul.







Le Coin des Jeunes

Directrice: Mère-Grand



Une lettre au petit Jésus

La maison du garde forestier était située dans une clairière, au milieu des bois et bien qu'on fût au début de l'hiver, il y faisait très chaud, car un bon feu brûlait dans la cheminée.

Comme, pour faire ce feu, il suffisait d'aller ramasser du bois mort au dehors, la chaleur était un luxe que pouvait se permettre Meunier, le garde, ainsi que sa famille.

A part cela, ils se trouvaient dans un état de gêne, car ils venaient de passer par de dures épreuves. Madeleine, la femme du garde, avait fait une longue et douloureuse maladie, et un cinquième enfant, qui était venu s'ajouter à la famille, deux mois plus tôt, était né si chétif et si délicat qu'on avait bien cru le perdre.

Le garde se privait beaucoup pour que la convalescente et le bébé ne manquassent de rien. Vu les circonstances, il avait prévenu ses enfants qu'il ne fallait pas compter sur des réjouissances pour la fête de Noël, dont on n'était séparé que par quelques jours.

Sa fille aînée, Marie, raisonnable fillette de douze ans, l'avait bien compris, mais les autres. Henri, huit ans, Laurette, six et Aline, cinq, avaient été navrés, et quand leur père fut parti faire sa tournée, ils se répandirent en lamentations.



Restés seuls, les petits continuèrent à se désoler. Puis, soudain, Henri eut une inspiration.

—Il faut écrire une lettre au petit Jésus, dit-il, pour lui expliquer que papa ne peut rien nous donner et lui demander ce que nous désirons. Peut-être nous l'enverra-t-il.

—C'est une bonne idée! s'écrièrent ses soeurs ravies.

Le petit garçon arracha une feuille à un de ses cahiers d'école et entreprit aussitôt la rédaction de l'épitre. Tous les souhaits y furent mentionnés, et il ajouta à la fin:

"Bon petit Jésus, Marie dit qu'elle est trop grande pour avoir un cadeau, mais si tu lui envoyais quelque chose, je suis sûr qu'elle serait très contente. Tu sauras bien ce qui peut lui faire plaisir."

Et il signa:

"Tes petits enfants: Henri, Laurette et Aline Meunier."

La lettre terminée, le petit garçon y mit l'adresse: "Au bon Jésus, au ciel," la plia, la lia avec une ficelle, puis les enfants montèrent dans le grenier où ils occupaient de petites chambres dont les fenêtres donnaient au-dessus du toit, et Henri attacha la ficelle à un clou en dehors de la croisée.

Mais à peine était-elle attachée, qu'un coup de vent survint et emporta le papier bien loin. Les enfants le virent voltiger au-dessus des arbres et disparaître.

Les deux petites filles poussèrent des cris de désespoir:

—Ne criez donc pas, leur dit leur frère, c'est le bon Dieu qui fit souffler le vent; le vent lui portera la lettre.

Et, pleins de confiance, ils redescendirent.

Pendant que cette petite scène avait lieu dans la maison du garde, sur la grande route longeant la forêt passait un auto, où se tenaient un jeune homme et une jeune femme. Ils habitaient un château à quelques lieues de là. Soudain, la voiture s'arrêta court.

Le monsieur, qui conduisait lui-même, descendit pour voir la cause de l'accident, qu'il eut bientôt réparé.

Comme il s'apprêtait à remonter dans la voiture, un papier apporté par le vent lui frôla la figure et tomba à ses pieds. C'était la lettre d'Henri. M. Arnold, ainsi s'appelait le voyageur, la ramassa et la lut.

Un sourire amusé passa sur sa figure, et tendant le billet à sa femme.

—Que dis-tu de cela, Simone? fit-il.

Celle-ci prit, à son tour, connaissance de la missive.

—Je dis, répondit-elle, que le bon Dieu choisit ses messagers comme il lui plait et que ce n'est point par hasard que ce papier est tombé entre nos mains.

—La famille Meunier doit être connue au prochain village, dit son mari; nous y demanderons des renseignements.

Et il remit son véhicule en marche.

La veille de Noël arriva, Madeleine allait mieux; depuis deux jours elle se levait et elle avait voulu absolument confectionner une galette qu'elle venait de mettre au four pour le repas du lendemain.

—Comme cela, mes pauvres petits, dit-elle à ses enfants, vous aurez tout de même quelque chose pour la fête.

—Nous aurons peut-être aussi un arbre de Noël, fit Henri.

—Non, mon garçon, répondit son père avec un peu d'impatience, tu sais bien ce que je t'ai dit.

—Le petit Jésus en enverra un, fit péremptoirement Aline.

Bien sûr, s'il a reçu notre lettre, ajouta Laurette.

Les parents et la soeur aînée se regardèrent avec étonnement.

—Quelle lettre? interrogea le garde.

Alors, Henri raconta ce qu'il avait fait. Meunier et sa femme soupirèrent et Marie dit d'un ton de reproche:

—Vous n'auriez pas dû faire cela sans m'en parler.

Un silence passa; puis Henri s'écria en désignant la fenêtre.

—Regardez! Regardez!

Tout le monde tourna les yeux vers la croisée qui parut tout éclairée du dehors.

Le père se leva et alla l'ouvrir. Quelle surprise! Sur la terre durcie par le gel était posé un petit arbre de Noël, planté dans un grand pot, tout resplendissant de lumières et de brillantes babioles. Plusieurs paquets étaient posés alentour.

Le garde et ses enfants se précipitèrent au dehors et rentrèrent, chargés des cadeaux miraculeux. Trois des paquets, assez gros, contenaient l'avion, la poupée et le ménage désirés; le quatrième, fort petit, renfermait un mignon porte-monnaie où se trouvaient un billet de cent francs et un papier portant ces mots: Pour Marie, puisqu'elle est trop grande pour avoir un jouet.

Dépeindre la joie des enfants serait chose impossible. C'étaient des rires, des cris, des battements de mains.

Cependant, après avoir déposé l'arbuste sur la table, Meunier était ressorti et regardait attentivement autour de lui. Il ne vit autre chose que les phares d'une auto s'enfonçant dans la nuit. Alors il rentra dans la maison et ferma la porte.

—Mes enfants, dit-il, remerciez Jésus et priez-le de bénir celui qui vous a apporté tout cela de sa part.

Les enfants s'agenouillèrent et de leurs coeurs purs s'éleva une fervente action de grâces.

La journée du lendemain fut très joyeuse. Les cent francs de Marie furent la source de bien des douceurs, car la bonne petite les sacrifia généreusement pour le bien-être des siens.

Bientôt Madeleine fut complètement rétablie et l'aisance rentra dans la maison. La famille du garde ne connut jamais le nom de ses bienfaiteurs, mais elle les appela les "Anges de Noël" et ne cessa de prier pour eux.

LAUREATS DU CONCOURS

Manitoba

GRADE XII
Cécile Gamache, Ecole Notre-Dame des Victoires, Laurier.

GRADE XI
Olive Tétreault, Couvent de Ste-Anne.

GRADE X
Bessie Labelle, Couvent de St-Jean-Baptiste.

GRADE IX
Christiane de Moissac, Couvent de St-Claude.

GRADE VIII
Jeanne Desautels, Institut Collégial St-Joseph, St-Boniface.

GRADE VII
Gabriel Syrenne, Ecole du Sacré-Coeur, Fannystelle.

GRADE VI
Antoine Daudet, Couvent de Notre-Dame de Lourdes.

GRADE V
Thérèse Laroche, Couvent de St-Pierre.

GRADE IV
Marie Péreux, Couvent de St-Georges.

GRADE III
Emerise Guiboche, Couvent de St-Laurent.

GRADE II
Claudette Dansereau, Couvent de Letellier.

GRADE I
Thérèse Bourgouin, Ecole l'Assomption, Transcona.

Saskatchewan

GRADE XII
*Ghislaine Gravel, Couvent de J.M., Gravelbourg.
*Emile Landry, Ecole St-Jean-Baptiste de la Salle, Delmas.
*Ex aequo

GRADE XI
Ida Lacoursière, Ecole de Marcelin.

GRADE X
Rachel Sylvestre, Couvent de Willow-Bunch.

GRADE IX
*Françoise Gravel, Couvent de J.M., Gravelbourg.
*Emma L. Gratton, Couvent de Laflèche.
*Ex aequo

GRADE VIII
Gilberte Folliet, Ecole Stobart, Duck Lake.

GRADE VII
Cécile Piché, Couvent de J.M., Gravelbourg.

GRADE VI
Emile Détillieux, Ecole séparée, Vonda.

GRADE V
Rita Racine, Ecole séparée St-Paul, Prince-Albert.

GRADE IV
Michel Ripley, Couvent de St-Joseph, St-Louis.

GRADE III
Rolande Sylvestre, Couvent de Bellegarde.

GRADE II
*Marie Lapointe, Ecole de Spiritwood.
*Cécile Renault, Ecole de Léoville.
*Ex aequo

GRADE I
Robert Blain, 927, 9ème avenue nord, Saskatoon.

NOTA

Comme je l'ai annoncé la semaine dernière, chaque lauréat doit choisir UN article parmi ceux qui sont mentionnés dans la liste suivante (chacun selon son grade), et m'écrire assez tôt pour me faire connaître celui qu'il préfère. Que ceux qui désirent des vêtements, bas ou pantoufles n'oublient pas de spécifier la couleur voulue et leur pointure.

Je me ferai un plaisir de leur faire parvenir l'objet désiré.

• • •

Merci à mes petits correspondants de leurs lettres remplies de bons voeux. Je les publierai le plus tôt possible. Pour tous mes petits amis, je formule ce souhait qui résume tous les autres: "Que le Divin Enfant de la Crèche vous comble tous de ses faveurs les plus précieuses."

M.-G.

Grades I, II

Blocs pour construire maisons.
Livre à colorer (paint book).
Automobile ou aéroplane avec ressort automatique.
Livre d'histoires.
Poupée.
Capuchon (hood).
Bas.

Grades III, IV, V

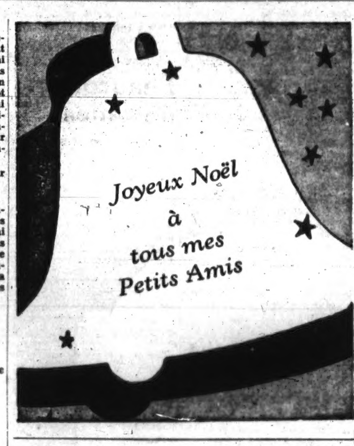
Livre à colorer (paint book).
Balle.
Aéroplane avec ressort automatique.
Boite de peintures (couleurs).
Livre d'histoires.
Poupée.
Ballon.
Capuchon (hood).
Livre de prières.
Chapelet.
Mitaines.
Bas.

Grades VI, VII, VIII

Boite de chocolats.
Capuchon (hood).
Pantoufles.
Chapelet.
Cartes de Noël françaises avec enveloppes.
Paroissien.
Livre d'histoires.
Mitaines.
Papier à lettres.
Tennis de table.
Album pour photographies.
Ballon.

Grades IX, X, XI, XII

Chansons populaires, par l'abbé Gadbois.
Crayon automatique.
Chapelet.
Boite de chocolats.
Cartes de Noël françaises, avec enveloppes.
Cadre avec pied pour photos.
Livre d'histoires ou instructif.
Collier ou loquet.
Foulard.
Pantoufles de fantaisie.
Album pour photos.
Patins à roulettes.
Bas de soie, une paire.
Pullover.
Boite de mouchoirs.
Papier à lettres.



Aux bambins de chez nous

Enfants, qui dans vos lits rêvez de beaux joujoux
Ou d'un polichinelle,
Sachez bien que Jésus n'arrivera chez vous,
Qu'à l'heure solennelle.

Quand sonnera minuit à l'horloge indiscrète,
Fermez tous vos grands yeux,
Car il aime toujours à descendre en cachette
Du royaume des cieux.

Croyez-moi, mon conseil vaut mieux qu'une défense
Puisque moi-même un jour
Je fus pour un péché de désobéissance
Mal payé de retour . . .

Ma curiosité, je m'en souviens encore
Ne dormait que d'un oeil,
Quand Jésus plus brillant qu'un rayon de l'aurore
Mit le pied sur le seuil.

Sachant qu'elle pouvait alors être la suite
De ce que j'avais fait
Dans la chaleur des draps je m'endormis bien vite.
Pour cacher mon forfait.

Mais Jésus avait bien vu ma supercherie
Et quand, le lendemain,
En tremblant, j'allai voir la belle loterie,
Pendue au vert sapin.

Je faillis mourir en lisant: Ce grand bas vide
Appartient à celui
Qui, du coin de son oeil téméraire et avide,
M'observait cette nuit.

O vous, mes bons enfants, pour qui la cheminée
Est l'unique credo
Pour trouver vos bas débordants, cette année.
Faites un franc dodo.

L. P. ROBIDOUX.

Joyeuse Fête

17 décembre
Laurent St-Pierre, Lorette.
Edmond Jensen, Thibaultville.
Rita Tougas, Ste-Anne.
Cécile Neault, Ste-Rose.
Jean-Noël Delorme, St-Victor, Sask.

18 décembre
Louise Gayet, Ste-Genevièvel

19 décembre
Louis Fiola, Ste-Geneviève.
Norman Boutang, Vassar.
Roger Lalonde, St-Victor, Sask.

20 décembre
Séraphine Bauche, Grande-Clairière.
Noëlla Leclaire, St-Adolphe.
Maurice Ferrand, Ste-Rose.

21 décembre
Jean Dooley, Grande-Clairière.
Laura Zastre, St-François-Xavier.
Reine Therrien, Lorette.

22 décembre
Yvonne Gauthier, Ste-Geneviève.
Lucille Nault, Thibaultville.
Edmond Thompson, Lorette.
John Grossman, Lorette.
Adrien Kolly, N.-D. de Lourdes.
Roger Smith, Ste-Anne.
Raymond Frédette, Ste-Elisabeth.
Edward Owens, Vassar.
Hélène Mansfield, Vassar.
Henri Desautels, Vassar.

23 décembre
Rodrigue Nault, Thibaultville.
Benoit Nault, Thibaultville.
Adrien Nault, Thibaultville.
Georgette Richard, Ste-Geneviève.
Rita Landreville, St-Lupicin.
Lucille Touchette, Aubigny.

De petits poètes en herbe m'envoient leurs voeux exprimés en vers. Je suis très heureuse de les reproduire ici:

Coppen, Sask.,
le 5 décembre 1941.

Chère Mère-Grand,

Nous vous envoyons quelques petites poésies. Comme c'est notre premier essai, Mère-Grand, les fautes seront nombreuses.

Votre petit enfant,

Guy PICHE,
Grade VI.

Joyeux Noël et Bonne Année,
De votre petit garçon André.
Visites, souhaits, cadeaux,
Ce sont les jours les plus beaux.
—André Piché, Grade V.

• • •

Joyeux Noël, Mère-Grand,
De votre petit enfant.
Bonne et heureuse année,
Bonheur, succès, santé,
Que tous ceux qui vous aiment
Prient Jésus de Bethléem
De vous donner le Paradis
Et à tous vos petits amis.
—Juliette Gauthier, Grade VI.

• • •

Jésus est venu des cieux,
Et tout le monde est joyeux.
C'est la journée la plus belle,
Le beau jour de Noël.
—Roland Boisjoli, Grade V.



C'est un conte de Noël

Il y avait une fois un petit garçon, insupportable et trop gâté, qui possédait tous les joujoux des catalogues et tous les albums des libraires.

Ses parents s'arrachaient les cheveux quand les étrennes approchaient:

—Qu'est-ce qu'on va bien lui donner, cette année, s'écriaient-ils avec désespoir; qu'est-ce qu'on va bien lui donner, puisqu'il a déjà tout, tout, tout?

Et la veille de Noël, le petit garçon insupportable et trop gâté, lui-même, mit tous ses souliers sans grand enthousiasme dans la cheminée, il était si comblé déjà et si gavé qu'il n'avait plus envie de rien, le pauvre petit. . .

Or, cette nuit-là, vers onze heures, le petit garçon fut réveillé par un bruit particulier. C'était le père Noël.

Le bon vieillard s'approcha, prit le petit garçon par la main et l'emmena dans la direction du Ciel.

—Mon petit ami, lui expliqua-t-il en route—ou plutôt en nuage—je ne savais quoi t'offrir cette année. Je préfère donc te laisser choisir toi-même dans le grand magasin du Petit Jésus. Et, quand tu auras fait ton choix, je te ramènerai dans ta chambre.

Et figurez-vous que le petit garçon se trouva tout à coup dans un immense et merveilleux magasin, tout illuminé d'étoiles, avec des comètes, avec des lunes et avec des soleils. C'était admirable.

Le père Noël confia son petit compagnon à un ange:

—Voilà un enfant, dit-il, qui a chez lui tout ce qu'on peut imaginer... vous me rendriez un grand service si vous lui trouviez du nouveau.

—Mais rien n'est plus simple, dit l'ange, en souriant. Suivez-moi, mon petit garçon...

Ils passèrent devant les montagnes de poupées, devant des océans d'animaux en peluche. Et le petit garçon répétait:

—J'en ai déjà... j'en ai déjà... Mais ils finirent par arriver dans une partie du magasin qui semblait être mystérieuse.

—Et de l'obéissance, dit tout à coup l'ange, est-ce que vous en avez beaucoup?...

—Heu! dut avouer le petit garçon... Pas trop...

—Je vais vous en donner une caisse. Et des petites attentions gentilles pour vos parents? En avez-vous?... Non, n'est-ce pas?... Alors, je vais vous en faire préparer un petit paquet de six douzaines... Et de la complaisance! Etes-vous complaisant?...

Le petit garçon, stupéfait, écarquillait les yeux:

—Ah ! dit l'ange, c'est que nous ne sommes pas ici dans des magasins ordinaires... Et, comme je crois savoir que les qualités vous manquent plus que les joujoux, pour votre petit Noël, je vais tâcher de vous en donner un petit stock...

"Vendeur! cria-t-il, vous me mettrez de côté, pour ce petit garçon, qui en a bien besoin, une caisse d'obéissance, six douzaines de petites attentions gentilles, 5 livres de bonne camaraderie, 3 boites de complaisance, 1.500 onces de charité, un gros paquet de tendresse, cent bouteilles de prévenances et quelques tubes de patience avec de petits noeuds roses..."

Le lendemain matin, les parents du petit garçon insupportable et trop gâté furent stupéfaits de voir leur fils fort occupé à ranger joyeusement des boites, des caisses et des cartons, qui, en apparence, avaient l'air complètement vides...

—Regardez, regardez les beaux cadeaux que m'a faits le père Noël!...



Et le petit garçon, en se jetant à leur cou, leur raconta toute la nuit merveilleuse qu'il avait passée.

Les parents, bien entendu complètement ahuris, ne voulurent pas croire un mot de l'histoire—mais ils furent bien obligés de constater que leur garçon était transformé et qu'ils ne l'avaient jamais vu aussi aimable, aussi affectueux, aussi prévenant.

Le petit garçon insupportable et trop gâté fit un énorme paquet de vieux joujoux pour les petits pauvres, et il devint si sage, si studieux et si bon qu'il connut, enfin, le vrai bonheur. . .

JABOUNE.

Les souliers de Noël

Sait-on que la touchante tradition des souliers de Noël — que les "tout petits" aiment tant! — naquit dans l'Ile-de-France, à Crépy-en-Valois, là même où fut enrayée la ruée barbare?... C'était au temps de saint Crépin et de saint Crépinien, son disciple et son compagnon. Les deux religieux, fuyant devant la persécution, la nuit, à travers la campagne s'arrêtèrent, affamés et transis, à la porte d'une humble chaumière habitée par une veuve et son enfant. On leur ouvrit. Dans l'âtre, comme on manquait de bois —déjà—les deux sabots de l'enfant, brisés, allaient être brûlés... On s'endormit. . .

Au matin, Crépin, qui était fort adroit—n'est-il pas resté le patron des cordonniers? — répara les sabots et, sur son invocation ardente au Seigneur, les sabots, refaits à neuf, se remplirent de belles pièces d'or luisantes. Dieu avait ainsi récompensé la bonne hôtesse de l'hospitalité qu'elle avait donnée aux deux saints. On juge de la joie qui, à chaque Noël, depuis des siècles, se renouvelle en surprises, sinon en pièces d'or, pour les enfants tout petits. . . ou même assez grands!

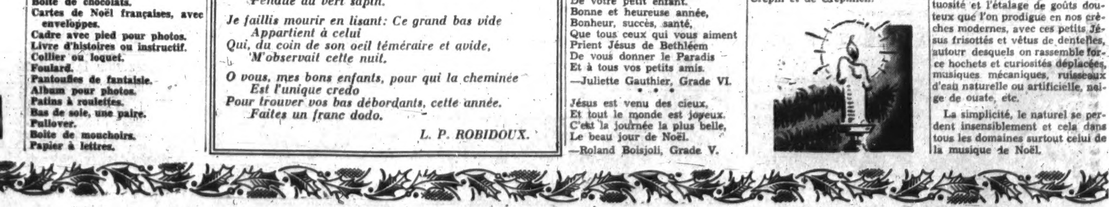
Ajoutons que le village où s'était accompli ce prodige conserva le nom des deux thaumaturges. Crépy vient, en droite ligne, de Crépin et de Crépinien!

La Fête de la simplicité

La fête populaire par excellence! Que de jeunes coeurs n'a-t-elle pas fait palpiter à l'avance. Noël! C'était tout un cortège d'images et de visions pieuses qui surgissaient! La crèche avec sa paille et ce cher enfant Jésus si bien, si attendrissant, avec ses menottes tendues qui semblaient nous inviter à lui; la sainte Vierge, saint Joseph, en prière, en extase devant ce petit sur qui se concentrait l'attention de tous. N'y avait-il pas jusqu'à l'âne et au boeuf dont la présence nous était sympathique. Pensez donc! ils étaient à la naissance du petit Jésus, à Bethléem, les chanceux! Puis ces bergers parmi lesquels nous avions l'illusion d'être parce que nous répondions intérieurement à l'appel entendu: "Ca bergers assemblons-nous." Et comme eux nous étions accourus, et comme eux nous avions trouvé: "Que Jésus est charmant dans cette étable."

Dans ce spectacle émouvant en sa simplicité, pas la moindre pompe humaine; rien des grandeurs mondaines. L'humanité, le dénûment presque la gêne chez la Sainte Famille, hors de son foyer, éconduite de toute hôtellerie et réfugiée dans une grotte ouverte à tous les vents. Leçon précieuse de Noël qu'on est peut-être en train de laisser se perdre par la somptuosité et l'étalage de goûts douteux que l'on prodigue en nos crèches modernes, avec ces petits Jésus frisottés et vêtus de dentelles, autour desquels on rassemble force hochets et curiosités déplacées, musiques mécaniques, ruisseaux d'eau naturelle ou artificielle, neige de ouate, etc.

La simplicité, le naturel se perdent insensiblement et cela dans tous les domaines surtout celui de la musique de Noël.



Autour de la Ferme

Hivernage des boeufs

Si les cultivateurs des Prairies soignaient mieux leurs boeufs en hiver, ils enverraient moins d'animaux maigres et chétifs sur le marché l'automne suivant, ils éviteraient ces fortes baisses de prix qui se produisent à cette époque par suite de la mauvaise qualité de la viande offerte au consommateur, dit la Ferme expérimentale fédérale de Brandon, Manitoba.

Les cultivateurs feraient bien à cette saison de l'année de voir quelle quantité d'aliments ils ont en stock et de s'arranger pour donner à leurs animaux des fourrages variés. Il y a généralement de la paille en abondance et l'on trouvera qu'il est plus économique de mettre cette paille dans des endroits abrités, près des bâtiments, que de forcer le troupeau à braver les vents froids de l'hiver pour aller chercher leurs repas quotidiens.

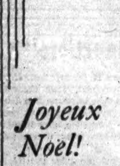
Quand les veaux qui avaient été tenus sur des rations de famine en hiver ont repris une couche raisonnable de chair, la meilleure partie de la saison d'été est passée et la saison des mouches arrive. Tâchons donc de mieux les nourrir en hiver; gardons pour eux le meilleur foin et ajoutons-y un peu de grain.

Si les fermiers des Prairies faisaient des efforts bien dirigés pour améliorer la qualité de leurs bestiaux en leur fournissant un abri raisonnable, de l'eau en abondance, du sel régulièrement et les aliments et la litière nécessaire, le revenu de leur ferme augmenterait, la demande du boeuf de la part du consommateur augmenterait également et les saleurs qui préparent la viande et qui ont tant de difficulté à écouler du boeuf de qualité inférieure auraient bien moins d'ennuis.

POUR MAINTENIR LA VALEUR DU BEURRE DE BEURRERIE

Au 1er octobre 1941, la quantité de beurre de beurrerie emmagasinée au Canada se chiffrait par 68,862,000 de livres, en augmentation de 9,729,000 de livres sur celle qui existait à la date correspondante de 1940. La production de beurre de beurrerie pendant les neuf premiers mois de 1941 dépassait de 19,484,000 livres celle des neuf premiers mois de l'année précédente. En raison de cette augmentation et afin de maintenir les prix, l'Office des produits laitiers a été autorisé, par un récent Arrêté en Conseil, à acheter du beurre pour l'entreposage, en vue de l'exportation ou pour d'autres fins, à des prix minimums raisonnables, et à payer les frais d'entreposage, d'assurance et de transport. Un crédit de $1,500,000 a été accordé à cette fin à l'Office des produits laitiers.

La production totale de grains fourragers au Canada pendant la saison d'alimentation de 1941-1942 est évaluée à 10.6 millions de tonnes, contre 10.7 millions de tonnes en 1940-1941.



Joyeux Noël!

Heureuse Annee!

Faut-il envoyer le grain à l'élévateur?

Il a tant plu en juillet, août et septembre dans la région de la Rivière à la Paix qu'une bonne partie du grain récolté dans cette région sera gourd et de pauvre qualité. Sa valeur comme grain d'élévateur sera faible, mais il peut valoir beaucoup pour l'alimentation des porcs, dit L. D. Fraser, du personnel de la Station expérimentale de Beaverlodge.

Au cours d'un essai d'alimentation continué pendant six ans et qui portait sur 204 porcs Yorkshire pur-sang, l'avoine employée à l'exclusion de tout autre grain et pendant tout l'engraissement, complétée par un bon mélange de substances protéiques et minérales, a rapporté 33c par boisseau. Le blé remplaçant l'avoine dans la proportion d'un-tiers pendant la période du sevrage, d'une moitié pendant la période intermédiaire et de deux-tiers pendant la période du finissage, a rapporté 93c. L'orge employée dans les mêmes proportions a rapporté 71c.

Cet avantage résultant de l'emploi de grains plus riches provient du fait qu'il en a fallu moins, que les porcs étaient mieux finis et de meilleure qualité.

Ces résultats sont basés sur un prix de $8.00 obtenu pour le bacon à Edmonton; ce prix est légèrement inférieur à la moyenne mensuelle obtenue pendant que l'essai était en cours d'exécution. Les aliments supplémentaires ont été comptés au prix coûtant; les porcs sevrés à $2.75 chacun; la main-d'oeuvre à $2.00 par porc et le fret jusqu'à Edmonton à 80c les cent livres (en vie).

Pendant la période de l'essai, le prix moyen mensuel obtenu par les cultivateurs pour les catégories de grain livré aux élévateurs de Beaverlodge était de 22c par boisseau pour l'avoine, de 56c pour le blé et de 27c pour l'orge.

A la fin d'octobre 1941, la valeur du blé était bien inférieure à celle qui avait cours pendant la période de cet essai, parce que la qualité en était pauvre, mais d'autre part, le prix des porcs avait augmenté de dix pour cent. Dans ces circonstances, il semble que l'on pourrait utiliser avantageusement dans la production du bacon quelques-unes des meilleures qualités de blé, et assurément les catégories inférieures, malgré l'augmentation qui s'est produite dans le prix de la main-d'oeuvre.

Fruits canadiens pour la Grande-Bretagne

Les exportations de fruits du Canada pour les besoins de la guerre comprennent les pommes fraîches, les oignons, et les fruits en solution venant de la Colombie-Britannique; les pommes fraîches et les tomates en boîtes de l'Ontario; les pommes fraîches, en conserves ou évaporées et la pulpe de pomme de la Nouvelle-Ecosse.

Plus de 750,000 caisses de pommes de la Colombie-Britannique ont déjà été expédiées, et l'on prévoit l'exportation de 1,200,000 caisses de cette province. L'Ontario a été autorisé à expédier 7,500 barils de pommes, dont plus de la moitié a déjà été expédiée. D'après le dernier numéro de la Revue de la situation agricole, on prévoit que les pomiculteurs de la Nouvelle-Ecosse emballeront et expédieront 100,000 barils de pommes pour l'exportation.

Les fruits mis dans ce qu'on appelle la solution SO_2 comprennent les prunes, les pruneaux, les fraises, les framboises et les cassis. Le Ministère anglais des Vivres est prêt à prendre toutes les quantités offertes de ces fruits. Déjà les expéditions de ces produits se chiffrent par 1,294 tonnes de fraises, 100 tonnes de framboises, 40 tonnes de cassis et 546 tonnes de prunes reine-Claude.

Les pommes préparées destinées à l'expédition comprennent 4,000 tonnes longues (2,340 livres par tonne) de pommes évaporées et 280,000 caisses de pommes en conserves de la récolte de 1939 et de 1940. Il a été pris également des dispositions avec les conserveries de l'Ontario pour l'expédition de 309,000 caisses de tomates en conserve au Ministère anglais des Vivres. A en juger par toutes les indications, le revenu en argent des arboriculteurs fruitiers en général sera beaucoup plus élevé en 1941 qu'en 1940.

Pendant les douze mois terminés au mois de juillet 1941, la production totale de son, au Canada, est évaluée à 682,854 tonnes, contre 656,205 tonnes les douze mois précédents.

Bacon fumé

La Division de biologie et d'agriculture des Laboratoires des recherches nationales à Ottawa a entrepris des recherches minutieuses sur la durée comparative du bacon fumé et non fumé. Dans les essais d'entreposage, on a constaté que le bacon non fumé est rance au bout de 42 jours tandis que le produit fumé est encore satisfaisant au bout de 70 jours. Le bacon Wiltshire est généralement mûri pendant deux ou trois semaines avant le fumage, puis il est consommé immédiatement après le fumage. On croit que ce procédé est celui qui produit le meilleur goût.

Actuellement, les flèches Wiltshire canadiennes sont exportées sur la Grande-Bretagne à l'état vert ou non fumé, et fumées là-bas. Si le fumage devait être employé comme moyen de conservation au cours du transport, il faudrait que le bacon soit fumé peu après le salage et conservé pendant une période de transport assez longue avant d'arriver au consommateur. On continue ces recherches et l'on fait actuellement des essais d'expéditions sur la Grande-Bretagne.

CONTINGENT DE BOEUFS AUX ETATS-UNIS

Comme les trois premiers contingents trimestriels sur les boeufs canadiens entrant aux Etats-Unis sous l'accord canado-américain n'ont pas été remplis, le nombre de boeufs canadiens autorisés à entrer aux Etats-Unis au taux de transport réduit pendant le quatrième trimestre sera de 51,720 têtes.

EXPORTATIONS DE BESTIAUX

Entre le 1er janvier et le 13 novembre 1941, les exportations des bestiaux du Canada aux Etats-Unis se décomposaient comme suit: 135,240 boeufs d'engrais ou de boucherie; 18,694 vaches laitières; 58,938 veaux; et 34,032 porcs, en augmentation dans toutes les catégories, sauf celle des veaux, qui était en diminution de 8,604 têtes. Les exportations de porcs ont augmenté de 33,852 têtes.

La consommation des cigarettes et des cigares

OTTAWA — L'augmentation constante de la consommation de cigares depuis le déclenchement des hostilités se continue encore en octobre, alors que les dédouanements de cigares s'élèvent à 18,898,252 comparativement à 16,735,513 le même mois de l'an dernier. La moyenne d'octobre au cours des cinq ans qui ont précédé immédiatement la guerre a été de 13,154,415.

Le record mensuel pour les dédouanements de cigares a été établi en septembre 1920 avec 25,700,000. L'année 1920 détient également le record annuel avec 270,000,000. L'année 1933 est celle où les dédouanements de cigares ont été les moins considérables depuis le dernière grande guerre, soit 114,808,848. Le chiffre mensuel le plus faible est celui de février 1934 avec 4,448,840.

Les dédouanements de cigarettes en octobre, à 844,291,949, détiennent le deuxième rang pour les dédouanements mensuels. Les dédouanements au cours du mois précédent se chiffraient à 866,000,000, constituant le maximum. La forte augmentation de la consommation de cigarettes se constate en comparant le chiffre ci-dessus avec 525,931,692, moyenne d'octobre au cours des cinq ans qui ont précédé immédiatement la guerre (de 1934 à 1938).

Cette augmentation laisse voir une augmentation de 318,360,257 ou de 60.5 p.c.

Les dédouanements durant les dix premiers mois de 1941 atteignent un total de 7,107,786,048, à rapprocher de 6,310,136,641 la même période de 1940, augmentation de 12,6 p.c.

Une augmentation considérable de la demande de foin canadien dans l'Est des Etats-Unis s'est produite à l'automne de 1941, mais en raison de la faiblesse relative des approvisionnements au Canada, l'Office des approvisionnements agricoles a mis sous licence l'exportation du foin.



M. HENRI LABELLE,

architecte de Montréal, spécialiste pour la province de Québec à la Régie de la construction civile, ministère des Munitions et Approvisionnements. M. Labelle sert sans rémunération.

Lettre à Prosper, cultivateur

Mon cher Prosper,

Je suis horrifié par ce que je viens de lire; je le suis d'autant plus que j'aime naturellement les enfants, étant de par mes fonctions maître d'école.

Sais-tu, Prosper, que la France est en train de mourir? Sais-tu que son calvaire nous indique sans erreur ce qu'il faut faire: vaincre coûte que coûte ses envahisseurs pour la sauver et sauver nos propres enfants. Depuis longtemps, nos frères de race craignaient ce qui devait arriver. Mais ils n'ont pas su y parer, et ils le payent aujourd'hui d'un prix hors de toutes proportions avec leurs erreurs. Mais que veux-tu? Le destin est mauvais comptable. Quand le compte est au débit, peu lui importe le résultat de la soustraction.

L'hémorragie subie durant la guerre de 1914 porta à la France un coup terrible. Les morts sur le champ de bataille furent loin d'être aussi considérables durant le conflit actuel. Mais le diabolisme nazi a vu à ce que ses facteurs d'extermination en soient pires. Les Allemands gardent prisonniers un million et demi de jeunes Français, dont le sort est terrible.

Un porte-parole de la France a attribué à la détention de ces jeunes hommes qui ne peuvent se marier ou qui sont loin de leurs femmes, la décroissance des naissances dans son pays, qui ont diminué dans la proportion énorme de quarante pour cent depuis le début de la guerre. "A cette cadence, dit-il, les Français auront disparu dans un quart de siècle." De plus les Allemands affament systématiquement les enfants parce qu'ils veulent tuer la France et n'avoir jamais plus à la craindre. Cinquante-deux pour cent des petits Français de moins de six ans sont malades des privations, et la mortalité infantile a triplé durant le premier semestre de 1941. Les nouveau-nés ne pèsent pas cinq livres en moyenne à leur naissance, et les enfants de dix ans accusent quatorze livres de moins que les jeunes Anglais du même âge.

Des conditions identiques (sous-alimentation, carence de remèdes et absence de combustible) ont fait monter la mortalité des adultes de façon fantastique. Durant les cinq premiers mois de cette année, elle est de 43 pour cent plus nombreuse chez les vieillards de plus de soixante ans et de 22 pour cent chez les Français dans la force de l'âge.

Et remarque, mon cher Prosper, l'ironie cruelle des maîtres nazis. Ils ont libéré des restrictions alimentaires, la semaine dernière, six restaurants parisiens fameux: Maxim, Touquet, la Tour d'Argent, Lapérouse, Drouant et Carton. Le prix du repas y sera dorénavant l'équivalent de huit dollars et plus, sans compter les vins. Mais seuls les nazis, qui détiennent l'argent, vont y manger!

C'est le raffinement du sadisme, et il ne faut pas, tu entends Prosper, il ne faut pas que cela arrive ici. Tu comprends comme moi l'importance de la nourriture et d'une enfance bien alimentée, puisque tu es cultivateur et père de famille. Il faut se battre pour l'empêcher de toucher à nos rives, et se battre jusqu'au coton!

Bien à toi,

Damase

L'ALIMENTATION DES RENARDS

L'alimentation des renards est un art que l'on ne peut acquérir que par des observations minutieuses et une longue pratique, dit le rapport courant de 1935-1941 de la renardière expérimentale fédérale de Summerside, I. P.-E. Ce rapport contient un exposé détaillé des recettes ou rations qui ont donné de bons résultats.

Pour l'étude des problèmes humains

VICHY — Le gouvernement français, sur l'initiative du secrétaire d'Etat à la Famille et à la Santé, vient de décider la création d'une "fondation française pour l'étude des problèmes humains". Cet Institut, conçu dans l'esprit réflété par le livre du célèbre professeur Carrel, **L'Homme cet Inconnu**, se propose d'aborder le problème de la reconstruction de l'homme tant au point de vue physique que moral et sous divers aspects: biologie, intellectuel, moral, social et spirituel. L'Institut sera dirigé par des hommes représentatifs de toutes les disciplines humaines et rassemblera toutes les recherches effectuées dans tous les domaines. Il enverra des chercheurs et enquêteurs recueillir sur place dans tous les pays du monde les renseignements nécessaires. Il dégagera ensuite les grandes lignes de ces informations, ce qui lui permettra d'orienter l'homme et sa famille dans le présent et dans sa descendance vers des destinées meilleures et plus complètes.

En forçant la circulation de l'air ayant un degré d'humidité relativement faible entre les gâteaux de miel, il est possible d'améliorer la qualité du miel avant l'extraction; c'est là du moins le résultat d'expériences conduites sur l'enlèvement de l'humidité du miel par la Division de l'apiculture du Service des fermes expérimentales fédérales.



M. NOLIN TRUDEAU,

directeur adjoint de la publicité au ministère des Munitions et Approvisionnements.

Dans le bon vieux temps

Y a-t-il quelque chose de changé?

Autrefois, nos grand'mères mettaient sur la table du réveillon, le traditionnel ragoût de boulettes, des tourtières, des cretons, des tartes à la ferluche, des croquignoles... Dans un grand nombre de familles canadiennes, ce menu n'a pas ou presque pas varié.

Même à la ville où depuis quelques années, des fervents de l'art paysan et des traditions ancestrales, suscitent un snobisme sain et de bon aloi, en faisant effort pour remettre à la mode tout ce qui peut s'adapter au temps actuel, parmi les coutumes, les meubles et les tissus d'antan.

De plus en plus, mais sans rien sacrifier au confort et à l'avancement, nous tendons à nous rapprocher de ce "bon vieux temps" dont les vieillards parlent encore.

Mais, il y a le nouveau... les modes, qui viennent des autres pays, qui nous surprennent d'abord, et qu'on critique peut-être, mais qu'on finit par adopter, parce qu'elles ont du bon et qu'elles sont humaines.

On a besoin de changement dans notre manière de vivre, mais le coeur a besoin de tradition. Il faut donc chercher à concilier les deux. Ainsi, les bons vieux qui vivent au foyer de leur fils ou de leur fille, ne s'étonnent plus devant le sapin flamboyant qui orne le salon, si, la veille de Noël, les petits ont suspendu leurs bas au pied de leur lit ou placé leurs souliers dans la cheminée avec le même enthousiasme qui les réjouissait tant, quand les parents d'aujourd'hui étaient leurs enfants, et qu'eux-mêmes, jeunes et pleins d'espoir, préparaient en secret les surprises et les petits cadeaux.

Les temps changent, mais il reste toujours des lambeaux du passé qui s'accrochent au présent, et les liens de la famille sont éternellement les mêmes.

Alice BER.

Cours de grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, Winnipeg TEL. 93 453

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
Décembre	8	9	10	11	12	13
BLE						
Nord No 1	75⅛	74¼	74¼	74⅝	74⅝	73⅝
Nord No 2	72⅛	71¼	71¼	71⅝	71⅝	70⅝
Nord No 3	69⅛	68¼	68¼	68⅝	68⅝	67⅝
No 4	67⅞	67	67	67⅛	67⅜	66⅛
No 5	65⅝	64⅝	64⅝	65⅛	65⅛	64⅛
No 6	64⅛	63⅛	63⅛	63⅝	63⅝	62⅝
Fourrage	60⅛	59¼	59¼	59⅝	59⅝	58⅝
Sur voie net	74⅛	73¼	73¼	73⅝	73⅝	73
No 1 Durum	72⅛	71¼	71¼	71⅝	71⅝	70⅝
No 2 Durum	72⅛	71¼	71¼	71⅝	71⅝	70⅝
No 3 Durum	71⅛	70¼	70¼	70⅝	70⅝	69⅝
Inf. Nord 1	73⅛	72¼	72¼	72⅝	72⅝	71⅝
Inf. Nord 2	69⅛	68¼	68¼	68⅝	68⅝	67⅝
Inf. Nord 3	66¼	65⅜	65⅜	65⅛	65⅛	65
Charbonneux 1	70⅛	69¼	69¼	69⅝	69⅝	68⅝
Charbonneux 2	67⅝	66¾	66¾	67¼	67⅛	66¼
Charbonneux 3	64⅝	63¾	63¾	64¼	64⅛	63¼
Rej. Nord 1	68⅛	67⅜	67⅜	67⅞	67⅞	66⅞
Rej. Nord 2	67⅝	66¾	66¾	67¼	67⅛	66¼
Rej. Nord 3	64⅝	63¾	63¾	64¼	64⅛	63¼
AVOINE						
C.W. No 2	45⅞	45⅝	45⅞	47¾	47⅜	46⅜
C.W. No 3	43½	43¼	43⅝	45¼	45⅛	44¼
Fourrage No 1	41	40⅞	41⅛	43¼	43	42½
Fourrage No 2	37⅞	37⅝	37⅝	39¼	39⅜	39
Fourrage No 3	36⅞	36⅝	36⅝	38¼	38⅛	37⅜
Sur voie net	45	44¾	44¾	46⅝	46⅛	45¼
ORGE						
C.W., 2, 6 rangs	63	62½	62⅝	63⅛	63¼	62⅝
C.W., 3, 6 rangs	58	57⅛	57⅝	58½	58¼	57⅝
Fourrage No 1	56⅛	55½	55⅝	56½	56¼	55⅝
Fourrage No 2	55	54½	54⅝	55⅜	55½	54⅝
Fourrage No 3	54	53½	53⅝	54⅜	54½	53⅝
Sur voie net	59	58½	58⅝	59⅛	59⅝	58⅝
LIN						
C.W. No 1	154	154	154¾	160¾	158¾	154¾
C.W. No 2	150¼	150¼	151	157	155	151
C.W. No 3	141	141	141¾	147¾	145¾	141¾
C.W. No 4	134	134	134¾	140¾	138¾	134¾
Sur voie net	153	153	153¾	159¾	157¾	154⅛
SEIGLE						
C.W. No 2	59⅝	58¼	58¼	60	60	59⅝
C.W. No 3	54⅞	53⅜	53⅜	55⅜	55⅜	55⅛
C.W. 2 rej.	52⅝	51¼	51¼	53¼	53¼	52⅝
C.W. No 4	51⅝	50⅛	50⅛	52⅛	52⅛	51⅞
Ergot	50⅞	49⅜	49⅜	51½	51½	50⅞
Sur voie net	58⅝	57¼	57¼	59	60	57⅝

OPTIONS — WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
BLE						
Décembre	75⅛	74¼	74¼	74⅝	74⅝	73⅝
Mai	78⅝	78	78⅛	78⅝	78⅛	77⅝
Juillet	80	79⅛	79⅜	79⅞	79⅜	78⅞
AVOINE						
Décembre	45⅝	45⅝	45⅝	47¼	47⅛	46⅜
Mai	46⅛	45⅝	45⅝	47	46⅝	46⅜
Juillet	45⅜	44⅞	44⅞	46⅛	46	45¼
ORGE						
Décembre	60	59⅛	59⅜	60½	60¼	59⅝
Mai	61	60⅝	60¼	61⅝	60⅝	59⅝
Juillet	60¼	59⅝	59	60¼	59½	58⅝
LIN						
Décembre	154	154	154¾	160¾	158¾	154¾
Mai	157⅛	156¾	158⅛	163¾	161	157⅛
Juillet	158⅛	157	157⅞	164	161⅞	157⅞
SEIGLE						
Décembre	59⅝	58¼	58¼	60	60	59⅝
Mai	62⅝	61⅝	61½	63	62⅞	62¼
Juillet	63⅛	61⅝	62	63½	63¼	62⅞

Les prix comptants du blé sont l'échange de base des options

Notre Feuilleton

LE BONHEUR est simple...

par Pierre L'Ermite

NUMERO 10

— Peut-être! Mais mon expérience de vieux prêtre m'amène à cette conclusion: quand un homme, loyal et pur, cherche sereinement la vérité dans les hauteurs, il rencontre toujours le Christ: **Tu ne me chercherais pas si, déjà, tu ne m'avais pas trouvé.**

— Je vous répète, mon Père... beaucoup concèdent que le Christ c'est un très grand homme!.. le plus grand homme!..

Le P. Kiener hausse les épaules:

— L'Eglise la repousse du pied, cette concession.

... Ou le Christ est Dieu.

... Ou il est le plus abominable menteur qui ait jamais existé.

... Car, aussi solennellement que possible, dans les heures les plus tragiques de sa vie, et jusqu'au seuil de sa mort, il s'est **affirmé** Dieu... "Es-tu roi..? lui demande Pilate. — Je le suis!.. Mais mon royaume n'est pas de ce monde..." répond le Christ. C'est même pour cela qu'il est condamné.

... Rappelez-vous l'inscription en quatre langues sur sa croix: **Jésus, Nazaréen, roi des Juifs.**

... Et, à cause... **uniquement** à cause de cette affirmation, le sang des martyrs n'a cessé de couler dans les plus effroyables supplices. Et il coule encore...

... A cause d'elle toute une élite humaine a vécu, et vit dans le sacrifice et l'abstention des tendresses humaines.

... Et tout cela pour un menteur..? Et ces messieurs vous concèdent que ce menteur serait un grand homme..? Allons donc!.. Merci pour leur concession...

... Ensuite, il y a quelque deux mille ans que Jésus est mort, après trois ans seulement de vie publique. Et malgré la guerre incessante et acharnée, et savante, qu'on lui fait, voyez son actuel rayonnement!. C'est bientôt Noël, toutes nos églises craqueront de monde pour venir à la messe de minuit célébrer son arrivée ici-bas:

Peuple, à genoux!.. Attends ta délivrance...
Noël!:: Noël!.. Voici le Rédempteur...

... Et, à toutes les grandes fêtes, ce sera pareil.

... Le temps, qui lime tout, ne l'a pas entamé.

... Qui donc, après sa mort, est aimé longtemps des hommes..? Aime-t-on Jules César..? Clovis..? Louis XIV..? Mais non! Ce sont des noms d'histoire. Et c'est tout.

... Tandis que, tous les jours, et à tous les instants du jour, il y a, sur la terre, des âmes, les plus belles âmes, qui apportent au Christ leurs tristesses et leurs douleurs... Des âmes qui, par amour pour lui, consentent, avec joie, à tous les sacrifices... acceptent toutes les épreuves, pourvu qu'elles ne soient jamais séparées de lui... **Et a te nunquam separari permittas...** prière quotidienne des fidèles à la messe... prière des vivants... prière suprême des mourants...

... C'est un fait, cela!.. Et non pas une facticité sentimentale, qui dure ce que dure une mode, et dans un pays limité.

... Non, ma chère enfant, la religion chrétienne n'est pas à la merci d'un malheureux bout de texte, torturé par un savant allemand, ou par un succédané français... Pas à la merci de je ne sais quelle honteuse concession consentie par la médiocrité humaine à la splendeur de l'amour divin...

... La religion, c'est une vie!.. C'est une flamme ardente qui ne cesse, au cours des siècles, de s'allumer dans les âmes pour les éclairer et pour les sauver!

... Vous n'avez pas vu, il y a quelques années, le pavillon des Missions à l'Exposition coloniale? La civilisation, brillant ou s'éteignant, suivant qu'on acceptait le Christ ou qu'on le rejetait..?

... Croyez-moi, ma pauvre enfant, vous êtes une Alsacienne. Donc une chrétienne de race. N'allez pas bêler comme un lamentable mouton derrière ces mauvais bergers qui ont—et pour cause—la haine de Dieu, et dont le but unique est d'anéantir la religion révélée.

... Tenez la main de l'Eglise, et ne voyez que par l'Eglise, laquelle **a toujours raison**... Il faut vous "installer" dans la foi, comme on s'installe dans une demeure définitive... Il y a des piliers de vérité qu'il ne faut jamais ébranler, sans quoi l'édifice s'écroule...

— Lesquels piliers..? interrompt Herrade.

— Dieu existe...

... Vous avez une âme...

... Entre Dieu et l'âme, il y a la religion.

... Toutes les religions ne peuvent pas être vraies ensemble, parce que 2 et 2 font 4 ou 5, mais pas 4 et 5 en même temps.

... Il faut donc choisir.

... Or, si vous alignez, les unes à côté des autres, les grandes religions qui se partagent l'humanité, la superéminence du christianisme est telle, que l'hésitation est interdite à un esprit loyal, vraiment désireux d'arriver à trouver la réponse à l'inéluctable question de notre destinée: Pourquoi la Vie..? Pourquoi la Douleur..? Pourquoi la Mort..?

... Une religion qui a satisfait un saint Paul... un saint Augustin... un saint Thomas d'Aquin... un Pascal... un Bossuet... un Pasteur... un Ampère... un Foch... un Charcot... peut satisfaire aussi l'intelligence de Herrade Schomas-Sussenthaler.

... En tout cas, ce serait une pitié pour mon âme d'Alsacien, si je pensais que vous, Alsacienne de Villé, fille spirituelle de M. le recteur Holzmann, vous n'avez pas pu résister à la pauvre atmosphère de la maison Duboulleau... Votre grande, votre superbe religion, force et espoir de tant de penseurs, de tant de martyrs, de tous vos ancêtres, renversée en votre âme par ce petit fêtard déjeté, intitulé Jacques Duboulleau, qui n'a même pas pu être encore bachelier complet!.. Ses camarades de lycée m'ont quelquefois parlé de lui, et sans aucune estime. Non, vraiment, vous ne tomberiez pas sur un champ de bataille bien glorieux...

Herrade ne répond pas. Elle baisse silencieusement la tête dans l'ombre du bureau.

— Que je suis donc malheureuse!.. murmure-t-elle enfin.

— Ceci, ma chère enfant, je ne le nie pas. Vous devez, en effet, être très malheureuse.

Et, paternellement, il ajoute en patois alsacien, lequel est très expressif:

— Mais, alors, allez-vous en!..

XXIII

Les choses s'égrenèrent ainsi jusqu'à Noël... Et suivant le rite de la maison, les thés succèdent aux thés... les dîners aux dîners... les sorties du soir aux sorties du soir.

Herrade s'y habitue de plus en plus. Et les toilettes à mettre occupent maintenant beaucoup sa pensée.

Elle est submergée par la marée montante du monde.

Moralement, la descente continue... s'accélère...

Elle constate qu'elle ne se défend plus. Aussi, c'est très facilement qu'elle tient son voeu de ne pas revenir à Villé pour les fêtes.

Elle s'y serait **ennuyée.** C'est affreux, mais c'est ainsi.

Heureusement, au sujet de sa mère, elle est maintenant tranquille, car Xavier, ayant tout appris, l'a, d'office, emmenée dans une des meilleures cliniques de Strasbourg et fait opérer à ses frais.

Elle reconnait bien là son fiancé.

Et puis, l'abime appelle l'abime...

Achille, pris déjà par des ambitions politiques, est pris, en plus, par un prurit d'aristocratie, et rêve d'émerger en beauté de ses boites de conserves.

Négligemment, il a accepté de nouvelles cartes de visite, où Duboulleau s'écrit maintenant Du Boulleau.

— Et pourquoi pas..? répète-t-il à sa femme qui proteste un peu. Est-ce que mon collègue Edgar Boudinot ne s'est pas fait appeler "de Boudinville" en Normandie, où il a une villa? Moi, je ne change pas mon nom... je le coupe seulement en deux... Dans six mois, ce sera admis par tout le monde. Et tu seras Mme Du Boulleau. Et alors j'atteins l'aristocratie... j'étends mon commerce vers des horizons nouveaux et illimités... Que veux-tu!.. j'ai ça dans la peau. Un de mes confrères a comme devise: **A mieux... Toujours A mieux!..** La mienne est: **Plus haut!.. Toujours plus haut!..**

Les réceptions se multiplient donc encore. Et Mme Achille est effrayée d'avance de celles de Noël et du jour de l'an, si Herrade n'est pas là pour tout organiser. Il faut donc absolument qu'elle reste!

Aussi Jupiter, sans le savoir, allège-t-il la conscience de la jeune fille en lui demandant de ne pas s'en aller pour les fêtes du nouvel an.

— Je vous revaudrai cela à Pâques, Mademoiselle, et aux grandes vacances. Foi de Jupiter, je vous assure que vous n'y perdrez rien!..

Herrade fait quelques objections pour le principe.

Mais, au fond, elle s'estime délivrée d'un gros souci. Que de questions ainsi ne se poseront pas, ou se traiteront à distance bien plus facilement.

Là-bas, à Villé, elle redoute maintenant les yeux de tout le monde... ceux de ses parents... de la jeune Odile... ceux de son fiancé surtout qui, derrière la façade des mots, savait si bien lire chez Herrade jusqu'au fond d'elle-même.

Elle lui écrit, à Xavier, presque toutes les semaines. Mais, depuis quelque temps, sans se l'avouer, c'est là plutôt un acte de volonté qu'un besoin de son coeur.

Elle se voit acculée à une sorte de mensonge en disant, dans ses lettres, sa tristesse de ne pas revenir en Alsace pour une telle fête. Et ce mensonge l'humilie.

Il y a toujours, paraît-il, inégalité en amour.

C'est devenu leur cas à tous deux.

Au début, ils s'aimaient simplement, de toute la force de leurs âmes neuves.

Xavier a conservé cet amour intact. Le souvenir de sa fiancée brille doucement au fond de sa vie intérieure, et rien ne le distrait de sa vision fervente, si ce n'est une inquiétude grandissante.

Mais Herrade n'a plus de vie intérieure. Si la flamme n'est pas éteinte encore, elle ne chauffe plus, elle n'éclaire même plus... La jeune fille se laisse aller à tout ce qui l'appelle à l'extérieur, et l'empêche de rentrer dans le jardin dévasté d'une âme où tant de choses sont en train de mourir.

Dans sa pensée, l'image de son fiancé existe toujours. Mais elle n'est plus la même.

Quand, vers le 20 décembre, Xavier avait subitement appris qu'Herrade ne viendrait pas en Alsace, il en avait ressenti une telle douleur qu'il faillit laisser son moulin pour venir passer les fêtes à Paris. Et il l'écrivit à Herrade, qui en fut aussitôt affolée.

Ce grand garçon, rude et droit, qui faisait si bien, là-bas, dans le cadre de ses prés, au pied de ses Vosges, pêchant ses truites, sciant ses arbres, courbant, sous son bras robuste, le front de ses boeufs, connaissant le nom des principales étoiles et, sans l'ombre de respect humain, se découvrant devant elles pour faire sa prière du soir: **Notre Père, qui êtes aux cieux!..**

Non... elle ne le voyait pas, débarquant dans ce luxueux hôtel des Duboulleau... dans ces salons ... dans sa chambre à elle, comme son seigneur et maître... disant à Jupiter: "Cette petite Herrade, elle est ma promise... Elle est à moi"; ou aplatissant, comme des punaises, d'une affirmation terrible, les petits arguments du petit Jacques.

D'avance, elle se le figurait accrochant les meubles précieux, regardant avec pitié les vitrines pleines de bibelots, se butant dans les poufs, emportant les tapis au talon de ses bottes, et interpellant Jupiter devant telle grande Phryné en marbre blanc dans le vestibule:

— Je sais bien, Monsieur, que vous avez un gros calorifère. Mais, tout de même, vous ne devriez pas laisser grelotter cette femme chez vous en cette tenue-là!.. Vous avez des enfants, Monsieur Duboulleau? Il faut vous en souvenir! Et, ici, mon Herrade à moi ne doit pas savoir où poser ses yeux... Comme il protesterait, notre recteur de Villé, si, venant visiter Sainte-Odile, il passait dire bonjour à sa jeune paroissienne!...

Il y a tout cela dans la crainte d'Herrade, et bien d'autres choses encore, car nos sentiments sont rarement simples.

Sans doute, elle redoute que Xavier n'ait pas assez de monde pour y paraître. Mais elle éprouve aussi un sentiment de pudeur. Elle ne veut pas livrer son fiancé, si noble mais agreste, aux plaisanteries certaines des fils Duboulleau, ni à la grosse hilarité de la cuisine.

D'avance, elle sait trop ce qu'on broderait sur un pareil sujet!

D'ailleurs, les choses s'arrangèrent, les unes après les autres.

Xavier se laissa persuader de rester en Alsace pour que Noël ne soit pas trop triste à Villé, la mère d'Herrade revenant seulement de Strasbourg, et assez déprimée.

Et puis Jupiter, pour corser son réveillon, décida brusquement, la veille de Noël, qu'on irait, tous en corps, à la messe de minuit à Saint-François de Sales, où il y avait, paraît-il, de la très belle musique.

Il offrait donc, royalement, à ses invités, le dîner du 24 décembre, la messe de minuit, et un réveillon formidable dont on se souviendrait jusqu'à la vie éternelle!

En effet, on devait s'en souvenir.

A 23 h. 30, les trois autos de l'hôtel suffirent à peine à contenir les joyeux drilles des deux sexes, curieux d'aller, entre deux repas, entendre les airs naïfs des vieux noëls.

Les noceurs ont ainsi besoin, après les nuits de bombe, de boire l'eau fraîche de la source.

Mais, quand ils arrivèrent, l'église de la rue Ampère était pleine jusqu'aux voûtes. Celle de la rue Brémontier se trouvait dans le même cas.

Quant à la chapelle de Sainte-Chantal, qui constituait la troisième église de la paroisse, le public y était encore plus dense que dans les deux autres.

Jupiter, auquel tout cédait dans le civil, tourna, retourna, comme un lion impatient, autour des différentes portes. Puis il prit sa grosse voix pour expliquer au sergent de ville qu'il était un paroissien d'importance... qu'il régnait sur plusieurs usines... qu'il estimait intolérable de penser qu'il ne pouvait pas entrer à l'église en une nuit de Noël... que c'était ainsi qu'on décourageait toutes les bonnes volontés, et que, d'ailleurs, il écrirait, dès demain, à l'archevêché pour lui dire ce qu'il pensait de cette désinvolte manière d'agir.

Comme un attroupement de curieux se formait autour de ce tribun nocturne, deux grands Scouts, portant le brassard bleu officiel de la paroisse, vinrent expliquer courtoisement, mais avec autorité, à Jupiter, qu'il aurait pu très tranquillement entrer dans l'église pour la messe de minuit s'il avait pris la facile précaution de demander des cartes..

— Ah!.. il faut maintenant des cartes pour entrer à l'église?

— Non, il ne faut pas de cartes pour entrer à l'église; mais il en faut pour la messe de minuit, qui est un office **exceptionnel.**

— Je ne comprends rien à toutes ces histoires-là!..

— Nous allons vous expliquer: Si M. le curé laissait, en cette nuit, et dans ce quartier, l'entrée libre de son église—l'expérience a été faite—les chaises seraient immédiatement occupées par des personnes interposées, et cédées ensuite à une clientèle spéciale... Les vrais paroissiens, ceux qui, très justement, intéressent surtout M. le curé, feraient, eux, la queue dans le froid pour ne plus trouver de place. Il y a, dans la Plaine Monceau, plus de 10,000 personnes désireuses de venir à la messe de minuit; et nous ne disposons que de 2,500 places. Alors, M. le curé fait dire et répéter, à toutes les messes du dimanche, qu'il faut des cartes, et ne pas en exagérer le nombre.

... L'avis est donc entendu par **ceux qui viennent à la messe,** c'est-à-dire par les chrétiens pratiquants, qui, surtout en une fête pareille, **ont droit à ne pas être expulsés de leur église.**

— Mais moi, je suis chrétien pratiquant! clame Jupiter dans la nuit.

— Alors, vous avez dû entendre plusieurs fois la recommandation de prendre des cartes. Pourquoi ne l'avez-vous pas fait?

Jupiter se retourne vers Herrade:

— Vous l'avez entendue, vous?

— Je n'ai rien entendu du tout.

Et c'est vrai, Herrade n'a rien entendu, et pour cause.

Mais, comme dans la rue il fait très noir, Jupiter ne voit pas les joues de la jeune fille qui subitement s'empourprent. Elle, Alsacienne, n'était pas allée à la messe les deux dimanches précédents!..

A ce moment, les paroissiens habituels étant placés, et la messe commencée, les portes s'entr'ouvrirent pour permettre à la foule qui stationnait dans la rue de participer de loin à la cérémonie et d'entendre les chants traditionnels.

Et c'était une vision assez curieuse, en plein XXe siècle... cette foule s'éclairant, sur le trottoir parisien, avec de petites lampes électriques pour suivre la messe dans le silence et l'obscurité de la rue... avide d'entendre les cantiques qu'avaient entendus leurs pères, leurs grands-pères, leurs ancêtres... écoutant aussi en leurs âmes l'écho lointain de tout un passé religieux...

Les anges, dans nos campagnes,
Ont entonné l'hymne des cieux,
Et l'écho de nos montagnes
Redit ce chant mélodieux:
Gloria in excelsis Deo!...

Il est né, le divin Enfant.
Jouez, hautbois; résonnez, musettes.
Il est né le divin Enfant,
Chantons tous son avènement!

Jésus enfant, par une nuit obscure,
Du haut des cieux, tu descends parmi nous.
Jésus enfant, que la nuit soit plus pure,
Jésus enfant, que le vent soit plus doux...

De plusieurs côtés, des voix s'élèvent dans la rue pour chanter avec ceux qui sont dans l'église, surtout quand éclate au grand orgue l'invitation liturgique:

Adeste fideles... laeti triumphantes...

Herrade, qu'une émotion serre à la gorge, n'ose pas s'associer à elles. Mais le cantique chante quand même dans le silence de son coeur.

Jupiter, de très méchante humeur, déclare nettement qu'il en a assez d'être là sur son "train onze"... qu'il va prendre la "crève" et qu'il entre chez lui.

Ce qu'il fit aussitôt avec toute sa smala.

Une demi-heure après, il mettait, d'une main encore indignée, le couteau dans un superbe pâté de foie gras de Strasbourg, en disant à Herrade:

— Constatez que la vertu n'est pas récompensée! Pour une fois que je fais de l'apostolat... que j'emmène toute une bande de pécheurs et de pécheresses à la messe, on m'interdit d'entrer! En tout cas, je l'attends, votre curé, pour son Denier du culte! Ah! oui... il peut me l'envoyer, sa lettre... Elle sera bien reçue!..

XXIV

Soir de Noël.

Ma bonne grande,

Je t'écris de ma place habituelle, dans la salle à manger.

Tu me vois?

Je suis à droite de la grande cheminée, dans l'encoignure, à côté de la petite fenêtre qui donne sur les prés.

J'ai un joli tablier, vert et blanc, que Xavier m'a rapporté hier de Strasbourg, et qu'il a mis dans mes souliers, avec une broche ancienne très curieuse... une cigogne qui tient une vraie perle dans son bec.

Ce cher Xavier, il a toutes les délicatesses!

La clarté de la flamme danse sur les briques de la chambre. Et je suis bien au chaud, un peu mélancolique et dolente, parce que tu n'es pas là, et que, la nuit dernière, je n'ai pas eu mon compte de sommeil.

Les deux chats, Pastille et Pruneau, se sont installés comme deux sphinx, les yeux mi-clos, de chaque côté de la petite table; et Pastille met quelquefois sa patte sur ma plume, ce qui l'amuse.

Maman finit de ranger nos toilettes de la journée.

La grande horloge continue son tic tac...

Et je me donne la douceur de finir la soirée de Noël avec toi, hélas! seulement par la pensée, puisque tu n'es pas venue.

Comme c'est mal!

On ne t'en veut pas, puisque tu dois être la première si malheureuse, et que tu ne pouvais pas faire autrement. Mais ton M. Jupiter aurait bien dû mettre ses réceptions plus tard, pendant le mois de janvier! Xavier l'envoie à tous les diables!

Ce fut donc très triste pour moi... pour maman qui va bien, mais qui aurait été tout à fait guérie si elle avait eu son Herrade près d'elle en cette fin d'année.

... Très triste surtout pour Xavier, qui comptait les jours. Il avait arrangé sa maison comme si tu ne devais plus repartir à Paris...

Tu ne peux pas te figurer comme il a tout embelli depuis trois mois. C'était déjà gai. Mais, aujourd'hui, c'est plein de soleil, de lumière, et même de fleurs, malgré l'hiver. Il y a maintenant une serre au moulin, avec une petite pièce d'eau alimentée par l'étang; et de belles roses de Noël tout le long de la façade qui regarde Villé.

(A suivre)

Au Sacré-Coeur

Concert des "petits" du Sacré-Coeur

Nos petits enfants de l'école du Sacré-Coeur ont donné, dimanche soir, un joli concert. Depuis de longues semaines ils se préparaient dans l'ombre, sous la direction éclairée et dévouée de la Révérende Soeur Supérieure. Ajoutez aux talents naturels de nos petits et au travail de préparation, le charme prenant de l'enfance, qui sait toujours plaire et toucher, et vous aurez une juste idée de l'impression que causèrent nos jeunes artistes.

Une mise en scène parfaite jusque dans le détail des décors, traduisait un bon goût et une main d'artiste soucieuse de la précision et du beau.

Les jeux de lumière parfaits ajoutaient de l'éclat à toutes ces scènes enfantines si délicates et si charmantes.

Mais ce qui frappe aussi l'auditeur, c'est la diction impeccable des enfants. Que de patience il a fallu pour leur faire apprendre ces rôles en français. Notons en passant que quelques-uns de ces petits ne parlaient aucunement le français au mois de septembre, lors de leur arrivée à notre école. Voilà le travail sauveur de notre école française, dirigée par nos dévouées religieuses, qui réalisent chez nous le but spécial de l'école française séparée: conserver à nos chers enfants leur langue maternelle.

Voici le programme de la séance:

PROGRAMME

Marche sur Thème varié — Streabbog

"Trio Minvielle"

Chant: Les Trois Gosses — Missa

Au piano: R. Blanchard

Violon—Donna Gresco.

Au piano: Mme Louise Thibault

Au piano: J. La Flèche

Violon—Donna Gresco.

Récitation—M. Gilles Guyot.

Le Joli Rêve de Claudine—Comédie.

Au piano: G. Cayer, D. La Flèche

O Canada!

Ont pris part à la saynète et à la comédie:

Jacqueline Thibault, Laurette Pelland, Claudette Lespérance, Claudette Vien, Flora Gareau, Velma Conrad, Doris Lotz, Lorraine Grouette, Thérèse Bernardin, Denise Lotz, Roger Fournier, Dolorès Thibault, Irène Lacroix, Raymond Bertrand, Flora Morin, Georges-Edouard La Flèche, Fernande Gosselin, Jeannette Muloin, Robert Latourelle.

Nous remercions tout spécialement les artistes qui ont aimablement prêté leur concours et contribué grandement au succès de notre soirée: Mlle Donna Gresco, la jeune violoniste de talent si bien connu et apprécié. Les applaudissements réitérés ont d'ailleurs parlé par eux-mêmes, témoignant de la vive satisfaction des auditeurs qui ont tous admiré son génie musical. M. Gilles Guyot, le comédien si apprécié, eut l'aimable obligeance d'égayer l'auditoire par trois récitations.

Il nous fait plaisir de remercier bien spécialement Mme Pauline Boutal qui dirigea, avec la Révérende Soeur Supérieure, la mise en scène et les jeux de lumière.

Nous offrons aux enfants et aux religieuses nos plus sincères félicitations, et notre gratitude aux amis de la paroisse, qui ont contribué par leur talent au succès de ce concert.

Les paroissiens et les amis du Sacré-Coeur, qui ont si bien répondu à l'invitation qui leur avait été faite d'assister à cette soirée, méritent également notre reconnaissance.

• • •

Nous apprenons du Pôle Nord que saint Nicolas doit venir rendre visite au Club cette année. Comme il sera passablement occupé autour du 25 décembre, nous ne l'attendons que vers le 28. Nous invitons donc tous les membres à le rencontrer dans notre salle, et à voir ce qu'il leur réserve de ses trésors.

Petites Annonces

TARIF: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

ON DEMANDE un jeune homme, avec bicyclette, comme messager. S'adresser à la **Pharmacie Préfontaine, 157, Avenue Provencher, St-Boniface.**

TERRAIN A VENDRE — ¼ de section situé à 2 milles au sud du village de La Broquerie. Maison, étable, poulailler, grainerie; le tout clôturé. Moitié comptant; balance à termes faciles. S'adresser à **Philippe Savard, La Broquerie.**

ON DEMANDE terre non défrichée, avec bâtisse, 50 acres ou moins, environ 50 milles au nord ou à l'est de St-Boniface. S'adresser à **206, rue Aubert, St-Boniface.**

WINNIPEG

Au Cercle Molière

La réunion de Noël du Cercle Molière aura lieu le samedi 20 décembre, dans la salle Mezzanine de l'hôtel Marlborough.

A cette occasion, et afin de nous mettre dans l'esprit de la fête de Noël, Mme E. Chauvière a eu l'amabilité de nous préparer une saynète de Noël. Les personnes suivantes y prendront part: Mme G. Léveillé, MM. J. Escaravage et M. Pothier et deux petits enfants, Jean Camajou et Roland Crétain. Au cours de cette saynète, Mlle Alberte Blanchard chantera le "Minuit, Chrétiens." Mlle Blanchard est déjà venue nous rendre visite dans le passé, et c'est avec plaisir que nous apprenons qu'elle sera des nôtres samedi.

Comme par les années passées, le Cercle Molière aura son arbre de Noël, ainsi que des casques de papier et des babioles de toutes sortes pour nous amuser.

Un goûter sera servi par l'hôtel, à raison de 25 sous par personne.

A cause des jeunes enfants qui prendront part au programme, nous aimerions commencer notre réunion à 8. 30 précises; donc que tous se donnent le mot et arrivent à temps.

Bienvenue à tous les membres et amis.

Société des Canadiennes françaises du Manitoba

L'exécutif de la Société des Canadiennes Françaises du Manitoba a tenu sa réunion le 9, à la résidence de Mme Baxter.

• • •

La partie de cartes du 3 décembre réunit presque tous nos membres et un bon nombre d'amis. La société est heureuse du résultat et offre un sincère merci à tous ceux qui ont bien voulu se rendre à son invitation.

Les prix furent gagnés: Prix d'entrée, don de Mme J. C. Davis, par M. Alesia, Jr.; 1er prix de bridge, don de Mme A. J.-H. Dubuc, par M. A.-A. Prudhomme. 2ème prix, don de Mme G. Giguère, par Mme E. Gagnon. 1er prix de whist, don de Mme E. Gagnon, par M. Alesia Jr.; 2ème prix, don de Mme Y. Lavergne, par Mme Fiset.

Les liqueurs douces, servies au réveillon, avaient été gracieusement fournies par la compagnie "Orange Crush."

La partie de cartes du 3 décembre tiendra lieu de l'assemblée mensuelle pour le mois présent.

Pour les journées des Canadiennes Françaises, les 24 et 25 novembre, à l'exposition du "Homecraft House", nous devons une mention toute spéciale à nos jeunes artistes qui surent charmer les visiteurs. Les deux après-midi nous eûmes le plaisir d'entendre Mlle Alberte Blanchard qui chanta "Première Neige", de Charles Tanguay, et les refrains populaires canadiens toujours si bien accueillis par le public. Elle eut l'honneur de plusieurs rappels. Elle était accompagnée au piano par Mlle Huguette La Flèche.

Le mardi à la soirée, Mlle Norma Maçosutti, jeune pianiste, fut très appréciée dans plusieurs solos de piano. Elle fut suivie de Mesdemoiselles Solange et Valerie Trudel, jeunes diseuses d'un talent remarquable. Mlle Solange déclama; "Le martin pêcheur" de Rosamonde Girard, et Mlle Valerie se fit applaudir dans trois fables: "Le singe, la guenon et la noix" de Florian, "Le laboureur et ses enfants" "Le renard et le corbeau" de Lafontaine.

Mlles Trudel sont les filles du Dr J. J. Trudel.

Au thé qui fut servi pendant ces deux jours, Mmes A. J. H. Dubuc, J. A. Rhéaume, Y. Lavergne, W. M. Hamilton, A. Delorme, Taillefer Levêque et J. L. Provost se partagèrent l'honneur de verser le thé: elles furent aidées au service par Mlles R. Tremblay, L. Cyr, H. La Flèche, T. Frey, F. Bedard, D. Audette, J. Deniset.

Sur le pas de sa porte, devant son établissement, un gros restaurateur causait avec un client.

—Que voulez-vous, disait-il avec force gestes, nous sommes écrasés! Nous avons tant de frais.

—Toi! dit un effronté gamin qui passait, c'est pas vrai, t'as rien de frais.

Union Nationale Française

L'Exécutif de l'Union Nationale Française a le plaisir de faire savoir à ses membres que le dimanche 21 décembre, de 3 h. à 5 h., aura lieu dans la grande salle de l'Ecole Provencher, l'après-midi récréative offerte chaque année à l'occasion de la distribution des jouets aux enfants des membres de la société.

Nous sommes heureux d'annoncer que cette année une saynète sera donnée sous la direction de Mme Eva Chauvière, "Rêve de deux enfants", conte de Noël avec ballets, chant et arbre de Noël.

Vu le prix relativement élevé des jouets, on n'en distribuera qu'aux enfants au-dessous de 13 ans. Nous demandons aux membres de l'Union d'y venir en grand nombre, et aussi d'y amener leurs amis.

LE COMITE.

Fédération des Femmes Canadiennes-françaises

L'assemblée mensuelle de la Fédération eut lieu le mercredi 10 décembre à la salle Notre-Dame. A cette assemblée, Mme la Présidente remercia au nom de l'Exécutif et de toute la Fédération les amies nombreuses qui se rendirent à l'Exposition de produits domestiques, à la salle des Scouts, le 3 décembre dernier.

Le jeudi 18 décembre, à l'Auditorium, la journée de couture pour la Croix-Rouge. Nous comprenons Mesdames, que l'approche des fêtes vous tient bien occupées, mais ne pourriez-vous pas disposer de quelques heures pour les consacrer au bien-être matériel de ceux qui combattent pour notre liberté, ainsi qu'à celui des pauvres victimes de la guerre? Donc, un coup de coeur pour le jeudi 18, à 2 heures, au bureau central de la Croix Rouge, soubassement de l'Auditorium.

Maria COSSETTE,
secrétaire.

RADIO-OUEST française

CBK, Watrous, Sask.

Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 17 au 24 décembre.

N.B.—Toute indication horaire se rapporte au fuseau dit "des montagnes".

Mercredi 17 décembre

9 h. 15 matin: radio-journal et intermède musical (CBK).

3 h. soir: Un Homme et son Péché, radio-roman de Claude-Henri Grignon (CBK).

5 h. 30 soir: La musique des H.M. Canadian Grenadier Guards, à son concert du mercredi, 17, à Radio-Canada, jouera des marches de deux jeunes compositeurs de l'Est Canadien. Le capitaine J. J. Gagnier dirigera la fanfare et fera entendre "The Spirit of Freedom", de Jessie C. Fraser, originaire des provinces Maritimes et "To The Wide Open Spaces", de Lionel Semiatin, jeune compositeur de Montréal. Voici le programme complet: "Glory", de Losey, "Folkestone", de Boccolari, "The Spirit of Freedom", de Jessie C. Fraser, "To The Wide Open Spaces," de Lionel Semiatin, "Young Comrades", de Bruze, "Indpendic", de Hall et "Majestic", de Korminda. (Montréal).

Jeudi 18 décembre

9 h. 15 matin: radio-journal et intermède musical (CBK).

3 h. soir: Un Homme et son Péché, radio-roman de Claude-Henri Grignon (CBK).

5 h. 30 soir: L'orchestre que dirige Alexandre Chuhaldin, aux studios de Radio-Canada à Toronto, jouera à son concert du jeudi, 18, de 5 h. 30 à 5 h. 55 du soir, des oeuvres, l'une de Chuhaldin lui-même et l'autre, d'Armstrong Gibbs. L'oeuvre de Chuhaldin est intitulée "Christmas Carol Suite" et celle d'Armstrong Gibbs, "Peacock Pie", pour piano et orchestre. Elle se divise en trois mouvements intitulés: The Huntsmen. The Sunken Garden. The Ride-by-Nights (Toronto).

Vendredi 19 décembre

9 h. 15 matin: radio-journal et intermède musical (CBK).

3 h. soir: Un Homme et son Péché, radio-roman de Claude-Henri Grignon (CBK).

6 h. soir: L'émission "Sérénade Pour Cordes" que dirige Jean Deslauriers, aux studios de Radio-Canada à Montréal, jouera des oeuvres de Sir Edward Elgar et de Purcell à son concert du vendredi, 19 décembre, à 6 h. du soir. La soliste sera Mary Henderson, soprano. Voici le programme: "Introduction and Allegro", de Sir Edward Elgar. "Extraits de la Suite Pour Cordes", de Purcell, arrangement de Barbirolli, Mary Henderson chantera: "Japanese Radin Song", de Joseph Marx et "Consecration" de Charles Fonteyn Manney (Montréal).

Samedi 20 décembre

9 h. 15 matin: radio-journal et intermède musical (CBK).

3 h. soir: La Chanson Française, à CBK, le samedi 20 décembre, mettra en vedette des chansons de Tino Rossi, populaire artiste français. Voici le programme: "Tango de Maria", de Ferrari, "Le Chemin des Amours", de Ferrari, "Giovinella" et "Soirs d'Espagne", de Vincent Scotto (CBK).

10 h. soir: L'Histoire En Marche, une retrospective radiophonique des évènements récents (CBK).

Dimanche 21 décembre

8 h. 15 matin: radio-journal et intermède musical (CBK).

10 h. 30 matin: Musique de Chambre (Montréal).

3 h. 30 soir: L'Heure Dominicale au poste CBK à Watrous, le dimanche, 21, à 8 h. 30 du soir, sera diffusée d'Ottawa. A la direction du choeur, le R. P. Jules Martel, O. M. I., de l'Université d'Ottawa. Accompagnateur, Paul Larose.

Programme:

Gloriosi principes — Palestrina
Ave Maria — Oscar O'Brien
Inveni David — Stehle
Divin Sauveur, enseignez-nous — XVIe siècle
Le choeur

"Mère Marie-Anne, sa soumission". Causerie du R. P. Paul-Henri Barabé, O.M.I., du Cap-de-la-Madeleine.

Ecce fidelis — A. Bernier, S.J.
Ad hoc templum — Stehle
Tota pulchra es — Guillaume Waitz
Cieux, répandez votre rosée — Amédée Gastoué
Le choeur

Chronique de l'actualité religieuse par M. Charles Gautier, rédacteur en chef du Droit d'Ottawa.

Praeparate corda vestra — Gallus
Ecce quomodo moritur justus — Gallus
Aestimatus sum — Victoria
O Salutaris Hostia — Georges Ranard
Venez, divin Messie — XIe siècle
Le choeur

Lundi 22 décembre

9 h. 15 matin: radio-journal et intermède musical (CBK).

3 h. soir: Un Homme et son Péché, radio-roman de Claude-Henri Grignon (CBK).

6 h. 30 soir: "Sur Les Boulevards" sera présenté des studios de Radio-Canada à Montréal. Le programme met en vedette, José Delaquerrière, Lucienne Delval et Pierrette Alarie. L'orchestre est sous la direction d'André Durieux.

Mardi 23 décembre

9 h. 15 matin: radio-journal et intermède musical (CBK).

3 h. soir: Un Homme et son Péché, radio-roman de Claude-Henri Grignon (CBK).

Note Spéciale: Le poste à ondes courtes de Radio-Canada à Montréal, CBFY, diffuse tous les jours une quantité de programmes français à l'intention des auditeurs de l'Ouest canadien. Les émissions ont lieu de 9 heures du matin à 9 heures du soir, heure des montagnes. Le poste CBFY à Montréal diffuse sur une fréquence de 11.705 kilocycles, 11.7 mégacycles soit sur 25 mètres.

Le Canada empruntera $500 millions

OTTAWA — Immédiatement après la déclaration de guerre dans le Pacifique, le gouvernement du Dominion, par l'intermédiaire de M. Ilsley, ministre des Finances, a annoncé sa résolution de demander au public de souscrire, vers le milieu de février, à un nouvel emprunt de guerre, dont le montant n'a pas encore été fixé mais qui s'élèvera probablement à $500,000,000.

Au Club du Sacré-Coeur

LIGUE DE DIX QUILLES

Canadiens	9	6
Club du Sacré-Coeur	9	6
Western Paint	9	6
Soc. St-Jean-Baptiste	8	7
Cercle Ouvrier	7	8
Chevaliers de Colomb	7	8
Roblin Hotel	6	9
Canadian Publishers	5	10

LIGUE DES DAMES

Fin de la 1ère série

Laflèche	14	10	679
Chaput	13	11	672
Aubin	12	12	659
Côté	9	15	637

Hautes Moyennes: Mmes P. E. La Flèche, 173, Asselin 158, Audet, 157, Carlow, 147, Mercier, 146, Aubin, 142, Côté, 142, Arpin, 141, Chaput, 141.

Records

Haute Partie: Mme Arpin, 271.
Hautes 2 parties. Mme P. E. La-Flèche, 444.

Hautes parties de la semaine

Haute 1—Mme Audet, 218.
Hautes 2—Mme Audet, 413.

LIGUE DE CINQ QUILLES

Position des équipes

Guertin	11	4	747
Roy	10	5	727
Blanchard	9	6	750
Bruyère	7	8	769
Millette	7	8	739
Rhéaume	7	8	747
Gareau	5	10	660
Sala	4	11	707

Records pour la saison

Hautes 3 parties: Jeanne Aubin, 677.
Hautes 3 parties: André Rajotte, 729.
Haute partie: Lorraine Latourelle, 309.
Haute partie: Henri Cayer, 297.

Records pour la semaine

Hautes 3 partie sans handicap: Equipe Guertin, 2730.
Haute partie sans handicap: Roy, 964.
Hautes 3 parties: Yvette Sala, 601.
Haute partie: Yette Sala, 235.
Hautes 3 parties: André Rajotte, 729.
Haute partie: André Rajotte, 287.

Pour les Missions

Voulez-vous aider les Missions? Un moyen facile s'offre à vous. Envoyez du linge usagé, des vieux meubles ou une aumône au:

R. P. S. PERREAULT, O.M.I.,
Juniorat de la Ste-Famille,
Saint-Boniface, Man.